

LES LETTRES

de MAMIE

(Marguerite SOUBEYRAN)

aux ANCIENS ELEVES

de l'ECOLE de BEAUVALLON

à DIEULEFIT (Drôme)

Dieulefit, le 13 décembre 1963 (1)

Chers Amis de Beauvallon,

Depuis de longs mois nous voulons avoir des rapports plus fréquents avec vous qui vous intéressez à l'Ecole et qui n'avez au fond que peu de nouvelles.

Nous avons cherché comment avoir des rapports. Nous avons d'abord pensé à la résurrection du Journal "La Vie à BEAUVALLON" et nous avons essayé, mais c'est très difficile, de faire régulièrement un journal qui en vaille la peine, et le Journal est tombé, malgré les abonnements payés !

Et pourtant nous avons de belles rédactions à vous montrer, des poésies qui valent quelque chose, des dessins superbes, etc...

Aussi, nous allons tâcher de rester en contact avec vous sous forme de lettres auxquelles viendront s'adjoindre lorsqu'il y en aura, des pages supplémentaires. S'il n'y a rien, la lettre sera toujours là. La fréquence de cette lettre : tous les mois, tous les trois mois, tous les six mois ? L'idéal serait tous les mois, le bien serait tous les trois mois, et l'indispensable tous les six mois. Qu'en pensez-vous ? Dans cette lettre collective vous auriez des nouvelles de l'Ecole, et des nouvelles des Anciens, de leur travail, les mariages, les naissances, etc...

Pour commencer, car il faut toujours un commencement, nous venons vous dire que c'est bientôt NOEL, que nous avons des Anciens "nombreux" dont nous sommes responsables moralement. D'ailleurs, à ce propos, nous vous demanderons quelquefois un appui pour ces Anciens : Jean-Pierre RASCLAS est soldat à COMPIEGNE. Il aimerait savoir si nous connaissons quelqu'un là pour sortir de temps en temps le Dimanche. Nous pensons pour ce cas-là à André FISCHER qui a été professeur à COMPIEGNE, je crois ?

Nous avons aussi, comme toujours, des enfants pour qui nous remplaçons les parents inexistantes, et nous voulons que leurs souliers soient bien garnis. Vous rappelez-vous les souliers dans la chambre d'ATIE ?

Aussi nous vous demandons de nous envoyer votre cotisation des Amis de BEAUVALLON -cotisation qui va de 5 F à 1 000 F. !!! et de nous l'envoyer le plus vite possible avec un mot pour nous dire si vous êtes d'accord avec cette formule. Vous y êtes intéressés, car il faudra nous informer des événements vous concernant, pour que nous puissions en faire part à tous. (Je pense à Sylvette LASSALLE qui ne nous a pas annoncé la naissance de sa fille. Nous l'avons apprise par les journaux).

Ce lien entre tous les Beauvallonnais nous serait très doux car nous continuons à vous aimer tous, et à nous intéresser à vous. Pour cette fois, je m'arrête car le temps presse.

Nous vous enverrons des cartes des "Amis de Beauvallon" avec les timbres de l'année, quand vous nous aurez confirmé votre adhésion.

Marguerite SOUBEYRAN.

1

(1 bis)

... de la scène de la Salle des Fêtes

... aux Théâtres Sportifs

L'I.M.P. de BEAUVALLON-DIEULEFIT, toujours présent !

Nous avons très souvent les agréables occasions de mentionner des exploits sportifs de l'I.M.P. de BEAUVALLON. Bien que certaines nous échappent -et la modestie des animateurs de l'Etablissement ne permettant pas de tous les porter à notre connaissance- les bilans sont extraordinairement positifs dans la plupart des disciplines sportives...

Mais l'I.M.P. de BEAUVALLON ne vit pas que sur le stade. Loin de là ! Nous avons en ce dernier dimanche la belle preuve des activités diverses des garçons et des filles de l'Institution.

Dans le matin glacial, les sportifs partaient pour VALENCE pour participer à des finales rendues très dures par le mauvais temps, du Cross de Jeunesses Ouvrières et Rurales, organisé par le Service Départemental de la Jeunesse et des Sports.

Le déplacement s'est traduit par des résultats une fois encore éloquents.

En minimes, BEAUVALLON devait mener une lutte fratricide au finish avec le C.I.S., enlevait la première place individuelle avec ROUBY de l'I.M.P. et GIAMMARINARO. BEAUVALLON remportait par le classement de l'ensemble de ses minimes la course par équipe devant le C.I.S. local.

Chez les cadets, KOZIC méritait une très probante troisième place, tandis que BRUN en juniors, se classait excellent quatrième dans un lot très relevé de concurrents.

BEAUVALLON, après avoir ainsi brillé sur le stade du Polygone allait allumer beaucoup de plaisir dans les yeux de nos "aînés" en participant avec brio, à la salle des Fêtes, à l'arbre de NOEL de la tradition.

Les enfants et adolescents de l'I.M.P. faisaient pour nos Anciens arriver les rois mages dans une histoire "agréablement montée" et parfaitement bien interprétée.

Participant ainsi à la vie active de la cité et à sa renommée extérieure, l'I.M.P. de BEAUVALLON jouait, cette semaine, gagnant sur deux tableaux parmi tant d'autres.

Que tous ceux qui ont la charge de préparer ces jeunes et de les si bien conduire sur les scènes comme sur les terrains de sport trouvent ici une nouvelle expression des félicitations qu'ils méritent.

Dieulefit, le 20 janvier 1964

Chers Amis de BEAUVALLON,

C'est vraiment réconfortant de mesurer toute votre fidèle sympathie. Cette année en particulier nous avons eu des nouvelles de plusieurs de nos Anciens, dont nous ne savions rien depuis assez longtemps. C'est vous dire que vos voeux de Bonne Année nous ont fait un réel plaisir. Toute l'Ecole, grands et petits, vous en remercie et vous envoie ses meilleurs souhaits pour 1964 : souhaits de paix dans le monde, de bonheur individuel, de réussite dans votre travail.

La Fête de NOEL s'est déroulée comme à l'accoutumée :

- recherche de l'arbre et confection des panas et gâteaux,
- veille de NOEL dans la bibliothèque avec les enfants restants (nous n'avons pas eu les croissants et les brioches de Monsieur RENE, qui est à la Retraite, mais du vin chaud aromatisé par SIMONE),
- puis l'heure des souliers dans la cheminée est arrivée avec le speech d'ATIE (Tanté CATHERINE pour les Anciens) avant de laisser entrer les enfants,
- le jour de NOEL dîner traditionnel (crozets, dindes et panas) avec speech de MAMIE (Tante MARGUERITE) associant les Disparus et les Anciens à notre réunion,
- arbre de NOEL avec le père NOEL un peu plus vieux chaque année (toujours reconnu à ses mains et à sa voix) et demandant comme toujours la paix et la bonté entre enfants pour préparer la paix et la bonté entre les hommes, et le chœur parlé entremêlé de chants sur le récit de la Nativité,
- l'arbre tout brillant de lumière est semble-t-il, chaque fois, plus beau que l'année précédente !

Le bilan de 1963 :

- un évènement heureux : le mariage de Jacques KRAFFT (le troisième enfant de l'Ecole) avec Annette MONNIER, soeur de Jacques MONNIER élève de l'Ecole en 1948. Il a été célébré à l'Ecole le 15 juillet, et cette réunion autour d'une collation à quatre heures dans le "parc" de l'Ecole, rassemblait beaucoup de Dieulefitois et des Amis de BEAUVALLON. Elle était tout à fait dans l'esprit de l'Ecole.
- un autre évènement marquant : notre colonie d'été a pu s'installer dans notre maison du "Coin" que nous avons achetée au printemps 1963. Cette maison située à flanc de coteau, au midi, dans le QUEYRAS, est au coin du village "le COIN" par MOLINES. Les enfants y ont été très heureux et "se sont fait beaucoup de bien". Nous avons acheté cette maison pour l'été et pour l'hiver.
- trois de nos Anciens ont quitté l'abri de BEAUVALLON pour se lancer dans la vie :

.../...

1) Jean-Pierre RASCLAS pour le Service Militaire, comme je vous l'ai déjà dit. Maintenant il n'est plus à COMPIEGNE mais au Ministère de l'AIR à PARIS où il va pouvoir reprendre ses Cours par Correspondance. Il est toujours passionné par la musique et je vais le mettre en rapport avec nos Anciens qui pourraient l'aider (Mowglie JOSPIN par exemple).

2) Daniel LACELARIE fait un apprentissage au Garage RENAULT à MONTELMAR où il est très apprécié. C'est un grand jeune homme maintenant, très distingué, bien élevé et qui nous fait honneur.

3) Claudette DELPECH fait ses études d'infirmière à GRENOBLE tout en gagnant sa vie comme Aide-Puéricultrice. Cela va très bien pour elle.

D'autres, depuis OCTOBRE, font leur apprentissage ou des études, à TAULIGNAN, CREST, VALREAS, DIEULEFIT.

- un terrain pour patins à roulettes a été construit sur le terrain de la Merlette. En le construisant nous pensions faire un peu une folie, mais en le voyant couvert d'enfants à toutes les récréations, nous ne le regrettons pas ! De ma petite maison c'est une joie de voir évoluer les enfants, seul ou en groupe.

Tout à coup je pense que des photos vous feraient peut-être plaisir de temps en temps ?

Nous commençons l'année avec comme "anciens moniteurs" : MARIE-MAD (grâce à laquelle BEAUVALLON remporte coupe sur coupe en SPORT)- MICHEL SIMEON - MIREILLE - et une "ancienne élève" Pierrette SAILLARD.

Il faut maintenant que je remercie tout spécialement ceux qui nous ont envoyé leur cotisation. Voici leurs noms :

Melle SCHLUSSEL	Mme VARELA	M. MUNOZ
André FISCHER	Mme PALIOURAS	Mme HADAMAR
M. ARMAND	M. KOZIC	Mme MICHELIN
François SOUBEYRAN	M. BERTHOZ	M. VELLAY
Mme COTTON	Bernard MATZDORF	Odette SABATON
Coline et Paul MUSSET	Marie-Cl. CHERGNY	Marie-Jo MARTIN
Mme MONNIER	Gilbert WEIL	Mme MOREUIL
Magali STEEG	Hélène DOUINE	M. CAHEN
Melle TROKME	Mme PEYRESAUBES	

Vous ne devinerez jamais le total des cotisations reçues : ... 1 385 F. Nous sommes une Association respectable n'est-ce pas ? J'envoie à tous ceux que j'ai nommés leur carte "Ami de BEAUVALLON" avec le timbre de 1963 - et faites attention à cette carte : nous la réclamerons aux réunions des amis de BEAUVALLON !

Cette somme a été utilisée en petite partie pour les cadeaux. Nous avons acheté de votre part : une montre pour D. OUSSAD, Georges MARRET, Alain FOUQUET (qui a perdu sa mère et qui se trouve en Normandie) et à Marie-Françoise VENIAT - ainsi qu'un équipement de SKI pour Daniel LACELARIE, et les cadeaux habituels pour les souliers : trains, autos, etc...)

La plus grande partie : 1 000 F a servi à acheter des SKIS d'occasion à CHAMONIX que nous avons obtenus par le neveu d'ATIE (Tante CATHERINE), car nous avons commencé les classes de neige dans la maison du "COIN".

Hier sont parties deux classes (Cours Élémentaire et Cours Moyen) pour quinze jours. Nous avons fait installer le chauffage central et d'après les dernières nouvelles, ils ont très chaud à l'intérieur, et à l'extérieur un soleil rayonnant leur fait oublier un peu la trop petite épaisseur de neige.

J'ai tant de choses à vous dire que je ne sais plus m'arrêter. Mais comme nous voulons que nos souhaits soient encore envoyés avant fin janvier, je dois m'interrompre.

Cette lettre parle surtout de la vie extérieure de BEAUVALLON. Dans la prochaine j'espère avoir des articles et des linos, et je vous entretiendrai de la vie intérieure de BEAUVALLON : assemblées, réunions. Vous rappelez-vous les Anciens, les réunions sur la vie intérieure et extérieure de chacun de nous ?

J'envoie ces lignes à tous ceux dont nous avons l'adresse. Je demande à ceux qui ne se sont pas manifestés et qui veulent continuer à recevoir "la lettre trimestrielle" de nous le faire savoir avec une simple carte, même brève.

Encore tous nos remerciements et tous nos vœux, Amis très chers, avec notre affection.

Marguerite SOUBEYRAN

P.S. : Sont venus nous voir cette année : Jean-Marc KAPFLRER : comptable, Michel HUMEAU : assistant de metteur en scène. En mars, je prendrai le "grand registre par année" et je vous donnerai toutes les nouvelles que j'ai eues sur ceux qui étaient là en 1947.48.49.

Dieulefit, mai 1964

Mes chers amis,

J'aimerais que vous puissiez être là pour vous promener dans notre jardin. C'est si beau en ce moment avec les pensées, les tulipes, les lilas, les roses qui commencent... Les enfants en jouissent beaucoup et nous avons beaucoup de chance d'être dans un si beau pays.

Naturellement comme chaque année la piscine devient le centre de nos préoccupations. Elle est vieille cette pauvre piscine et il a fallu lui "refaire une beauté", combler les trous, refaire le dessus des murs, etc... et ce matin nous y mettons de l'eau, mais ce n'est plus le mince filet qui coulait jadis pendant 15 jours avant que l'on puisse se baigner, nous avons maintenant un nouveau puits sur le terrain de la Merlette (l'ancienne ferme de la mère Jouve) et nous pouvons amener l'eau dans la piscine par de gros tuyaux et en 3 jours nous la remplissons.

Quel changement n'est-ce pas ? Rappelez-vous quand il fallait attendre un moniteur ou un préfet pour aller près du mur regarder où en était l'eau !!! L'interdiction d'aller seul près de la piscine tient toujours mais nous n'avons presque jamais à sévir.

Une partie de l'Assemblée de jeudi sera consacrée à parler des lois de la piscine et à les expliquer pour les nouveaux de cette année : ne pas s'approcher des bords sans surveillance, ne pas se pousser ni dans l'eau ni hors de l'eau, sortir sans retard lorsque le signal est donné, ne pas "embêter les camarades"... Vous voyez que nous sommes conservatrices et que nos lois comme notre gouvernement est stable : l'Assemblée!!! le pivot central de la maison. Nous faisons des assemblées hebdomadaires ou bi-hebdomadaires depuis 34 ans, et nous sommes de plus en plus convaincues que nous ne pourrions pas diriger une Maison d'Enfants sans ce contact direct tous ensemble, et sans la coopération des enfants et des adultes.

Ce que nous cherchons surtout ici comme je vous le disais souvent pendant les réunions du matin : "vous êtes ici pour apprendre la grammaire, l'arithmétique, mais surtout vous êtes ici pour apprendre à vivre et à devenir un homme bénéfique pour la Société" et nous n'avons pas changé d'idéal.

Est-ce que les Assemblées vous ont aidé et vous aident à vivre, à prendre vos responsabilités, à préciser votre ligne de vie, et à vous y conformer ? J'espère que oui. Quelques-uns nous ont dit : "mais BEAUVALLON est un milieu protégé particulier". Ce n'est pas vrai, on y trouve des difficultés comme ailleurs, c'est une image assez parfaite de la Société. Il faut seulement être persuadé (et continuer à l'être) que nous avons notre place dans le monde, dans l'orchestre du monde comme disait M. BERNSON et que nous devons jouer juste pour que l'harmonie existe un tout petit instrument, s'il joue juste, est indispensable au tout. Je vous entends dire "voilà tante Marguerite qui monte sur ses grands chevaux". C'est vrai, je suis si convaincue que nous sommes tous indispensables que je voudrais vous faire partager ma conviction.

Et voilà, je voulais vous parler plus longuement de l'Assemblée actuelle, mais c'est Simone MONNIER qui la dirige maintenant et qui vous en parlera la prochaine fois.

En novembre 1962, nous avons perdu notre vice-président, notre plus ancien et notre plus grand ami : M. BERNSON.

C'est une immense perte pour nous tous, perte que nous ressentons tous les jours davantage, et nous nous rendons compte que nous avons recours à lui, à son intuition, à ses connaissances, à sa bonté, beaucoup plus souvent que nous ne le pensions. C'est un ami de la toute première heure qui nous a quittés. Nous avons des amis aussi fidèles, mais nous n'en avons aucun qui soit plus attaché à notre travail, à nos enfants, qu'il ne l'était.

Madame BERNSON, avec le courage que vous lui connaissez, continue leur travail commun de compréhension, d'aide à tous : travail qui était leur raison de vivre.

Mais la vie continue... Nous avons fêté fin AVRIL, les fiançailles de Claudine MONNIER, fille de Simone MONNIER, avec un de nos moniteurs-professeurs : François NICOL, que nous sommes très contents d'accueillir parmi nous et qui est très heureux de se joindre à la grande famille beauvallonaise. Claudine et François se marieront le 1er AOUT 1964 à l'Ecole bien entendu. Tous les amis dans la région à ce moment-là sont très cordialement invités au lunch l'après-midi.

Cette fois-ci j'ajoute à ma lettre le compte rendu du camp de ski et un article de la classe de 4ème. Je voulais vous donner d'autres nouvelles. J'ai compulsé pour vous l'année 1947 et sur les 60 élèves de cette année-là j'ai des nouvelles de 28. Je vous en ferai part dans ma prochaine lettre car je crains que celle-ci ne soit déjà longue ! J'aimerais savoir ce que font les MESTRE ?

Vous resterez tous nos enfants ou nos amis, même ceux qui ne donnent pas signe de vie. J'aurais tant de choses à vous dire que je préfère vous demander : de quoi aimeriez-vous que je vous parle ?

Voici la liste de ceux qui m'ont envoyé leur cotisation. Cette lettre tiendra lieu d'accusé de réception et de remerciements.

Louis NOUVENE - Claude MONNIER - Claude BOHN - André CREPIN -
D. VOISIN - P. PRIVAS - Mme HADAMARD - B. LONGUET - M.A. VARD -
R. CHAVAGNAC - Miss WOOD - P. POVEDA - J. HOFER-PREBOLIN -
Arlette PAIMBLANC - PLANEL - J.P. COOK - M.Mme RABINOVITCH

A la prochaine fois et toutes nos amitiés.

Marguerite SOUBEYRAN

Un article de la classe de QUATRIEME

Pendant les vacances de PAQUES, dix Beauvallonais, dont deux moniteurs : Claude et Alain, partirent visiter la Provence. Nous voyagions dans deux voitures : une Fiat 1500 et une 2 CV.

Nous passons à NYONS, puis à VAISON-le-ROMAINE, sans nous arrêter. Nous arrivons à St-CANAT vers 6 h. ZOGRAPHOS, sa fille et ANTOINETTE nous accueillent chaleureusement. Nous mangeons et couchons chez eux, après avoir installé nos sacs de couchage dans un immense grenier. Le lendemain nous repartons en direction des BAUX-de-PROVENCE et après avoir visité ce village fascinant, nous continuons notre route sur ARLES en pensant que nous trouverons un toit pour nous héberger.

Entre temps nous avons eu l'occasion de voir l'abbaye de Montmajour. Cette abbaye sobre où l'on sentait que l'épaisseur des murs avait maintenu en dehors l'agitation des hommes et les dangers de la guerre.

Deux minutes ne s'étaient pas écoulées que nous avons vu surgir quelques moulins dont l'un, celui de Daudet, n'avait rien d'attrayant, si ce n'est le site et le lieu où l'écrivain créa quelques-uns de ces nombreux ouvrages.

A ARLES, ne trouvant point d'abri, nous nous dirigeons vers FONTVIEILLE où une grange, qui était loin d'être laide, nous accueille.

Le lendemain matin la direction choisie était ARLES. Nous visitons les arènes, l'église "St-Trophime" dont le cloître est particulièrement beau grâce à ses sculptures.

A AIGUES-MORTES nous faisons le tour des remparts admirablement conservés. Ensuite nous continuons notre route vers Ste-Marie-de-la-Mer. Là-bas nous rencontrons trois jeunes filles de BEAUVALLON qui étaient parties de leur côté visiter la Camargue. Elles nous conseillèrent de passer par un chemin très chaotique d'où l'on entendait s'élever la douce mélodie des oiseaux de Camargue. Nous revenons à Fontvieille pour nous coucher.

Tôt le lendemain matin nous nous dirigeons vers l'Observatoire de Haute-Provence situé près de Manosque. Après avoir regardé un film d'initiation à l'astronomie, nous visitons la grande coupole et un technicien fait fonctionner pour nous le mécanisme du grand télescope.

Et c'est le soir très tard que nous rentrons à BEAUVALLON heureux de ce voyage plein de charme qui nous a permis de mieux connaître notre Pays.

Dieulefit, le 10 janvier 1965

Mes chers amis,

Voici enfin la quatrième lettre annoncée pour 1964. Je voulais vous l'envoyer avant NOEL, mais je n'ai pas pu, et d'ailleurs il n'est quand même pas trop tard pour vous souhaiter à tous une bonne et heureuse année 1965.

Quelques-uns d'entre vous se trouvent peut-être dans une mauvaise période de leur vie et ils penseront alors qu'il est bien difficile d'avoir de joyeuses fêtes. Mais rappelez-vous vos Noël's ici. Dans les pires circonstances nous avons fêté NOEL, car cette fête doit être indépendante des circonstances extérieures. Vous rappelez-vous les paroles que nous avons fixées sur le haut de la porte entre les deux premières classes : "NOEL est le seul temps de l'année où les coeurs fermés s'ouvrent et où l'on pense les uns aux autres avec bienveillance". Nous avons joué cette année-là "Les trois souhaits de SCRUGE" de DICKENS.

Le souhait que je voudrais vous faire c'est que vos coeurs restent ouverts à tous, pas seulement à NOEL, mais toute l'année, et cette attitude on peut la prendre au milieu des pires difficultés... car s'il y a une chose dont je suis sûre et que j'ai vérifié tout au long de ma vie, qui est déjà assez longue (70 ans), c'est que les hommes, tous, hommes et femmes, ont un fond de bonne volonté énorme, et que de notre attitude dépend toujours celle des autres. Encore une phrase que je vous ai souvent citée, de GANDHI cette fois : "Si quelqu'un est désagréable avec vous, demandez-vous comment vous avez été avec lui".

Naturellement vous allez me dire : quelle influence notre attitude peut-elle avoir dans le monde ? Si tout le monde arrivait à avoir une attitude juste, ne croyez-vous pas que cela ferait une différence ? Oui une immense différence, et vous êtes les maîtres de votre attitude de votre ouverture envers la vie, et c'est cela qui compte.

NOEL est la fête de l'espoir. La nuit diminue, les jours grandissent. La vieille année est derrière nous, avec ses ennuis, ses passages sombres, ses espoirs non réalisés, mais une nouvelle année commence toute neuve. Nous pourrions l'orienter mieux que l'ancienne et elle nous apportera sûrement des moments agréables et des réussites. Sachons les apprécier et ne pas nous laisser envahir uniquement par les désagréments. C'est nous qui construisons notre vie et chaque nouvelle année nous donne l'occasion de reconstruire mieux et de faire un pas en avant.

Mes chers Amis, dire que même par lettre "je baratine" comme vous me disiez vous les Anciens, mais ce n'est pas du "baratin" c'est mon expérience qui parle. J'aimerais tant que vos souvenirs de BEAUVALLON vous aident à aimer la vie et à la faire aimer autour de vous. La leçon de NOEL est une grande leçon d'amour et d'espoir.

.../...

Ici les fêtes de NOEL se sont passées comme toujours avec des anciens élèves et amis : Lucien GEREAUME (qui, après ses succès spectaculaires de juillet dernier : B.E. et B.E.P.C., s'est découvert un amour des mathématiques et continue sa Seconde par correspondance en étant moniteur à "Vers la Vie" l'I.M.P. de la Vallée de Chevreuse) Christian SIMON, Yanni BERNSON, Arlette DESPOND, Daniel LACELARIE, Mme BERNSON, sa fille, son petit-fils Michou, Nicole VARLOUD, N. JABOUILLE.

Dîner traditionnel, Simone devient une artiste pour faire les panas et les gâteaux avec les enfants ainsi que les crozets pour le repas.

Arbre de NOEL que Simone a organisé sur un mode encore plus familial si c'est possible, garni la veille avec tous les enfants restants et allumé avec tous les enfants aussi. Chants spontanés en admirant le bel arbre tout brillant de lumière. Apparition du Père Noël pour faire plaisir aux petits.

Et maintenant des nouvelles de notre vie car il se passe beaucoup de choses à BEAUVALLON.

BEAUVALLON vit, grandit, évolue, tout en restant fidèle à son idéal.

Claudine s'est mariée le 1er août et "le parc et les salons" de BEAUVALLON se sont remplis d'une nombreuse assemblée d'amis. Elle et son mari travaillent avec nous cette année.

Michel TURGIS s'est marié le 5 septembre avec une jeune fille charmante de MARSEILLE qui suit les cours de l'Ecole d'Educateurs de MARSEILLE, et "le parc et les salons" ont retrouvé leur animation d'août avec en plus les enfants rentrés de la colonie.

Notre seconde colonie d'été au COIN s'est déroulée sans aucun incident. Avec le chauffage central et les nouvelles chambres les soirées étaient transformées.

Jacques KRAFFT (Jacou) est le père d'un garçon merveilleux Olivier, qui a déjà huit mois, et j'espère bien qu'il ne s'arrêtera pas. Déjà sept petits-enfants à BEAUVALLON !

Notre année scolaire a très bien débuté, sans changement de professeurs ni de moniteurs. Nous avons déjà remporté des succès sportifs, en football, handball, la coupe départementale du Brevet Sportif et la coupe de Cross-Minimes Jeunesse et Sports.

Nous avons eu cet été la 2ème session du Congrès des Etudiants de la Médecine de la Personne. Nous avons été nommées, Atie, Simone et moi : Membres d'Honneur à vie du Congrès de la Médecine de la Personne. Nous en avons été très touchées.

Ce congrès nous a fait connaître des gens épatants, des médecins et des étudiants très sympathiques, en nous apprenant beaucoup de choses. Il y avait dans nos murs : les Docteurs GRANGEON, SARRADON, ROBERT, de ROUGEMONT (Lyon), d'ORELLI (Suisse), Karlfried DURCKHEIM. Melle Suzanne FOUCHE - Présidente de l'Association des Handicapés Physiques. Cette dernière nous a parlé d'un petit noir, sans bras ni jambes, mais, qui, appareillé devrait suivre les classes avec des enfants normaux, et nous l'avons avec nous depuis Octobre.

BEAUVALLON a reçu beaucoup de visites d'Anciens cet été : Claude NOWE, sa femme et ses deux enfants - Monique CHARPENTIER (Mme CALLON) mariée à un médecin - 4 enfants - elle a fait irruption au café avec son impétuosité d'autrefois. - Michèle DANJOU (Mme DAVID) mariée à un médecin - 2 enfants - André CREPIN et M.Th. JOUAN nous annoncent respectivement leurs fiançailles - Dominique MASSAUT, toujours célibataire - Henri LARRECOT et sa femme.

Tous ces anciens qui reviennent nous voir, après quelquefois 10/15 ans d'interruption totale de nouvelles, nous apportent la preuve que notre travail, si obscur soit-il, a des résonances. Nous en sommes d'ailleurs persuadés, mais il nous est agréable d'en recevoir confirmation.

Voici la liste des cotisations d'Amis de BEAUVALLON reçues depuis la dernière lettre. Cette liste tient lieu d'accusé de réception.

Danielle RABASSE - Mme TEMPE - Mme BENIZEAU - Jacqueline ANDRE -
Mme JOELSON - Mme MUNTZ - Melle PALIOURAS - Mlle Elisabeth GRANJEAN -
B. DARLEY - A. FISCHER - M.Cl. CHERGNY - M. SORBET - M. CANETTI -
Mme HADAMARD - Mme MOREUIL - M. CAHEN - M. et Mme DALSACE

Vos cotisations nous permettent de montrer d'une façon tangible, votre et notre affection, à des Anciens qui ne sont plus sous notre responsabilité morale, mais qui n'ayant pas encore trouvé leur stabilité ont plus besoin que jamais de témoignages d'affection. Nous pouvons également aider à vivre pendant quelque temps des Anciens de 20 ans et plus qui ne peuvent encore se suffire.

Cet argent nous a permis aussi d'acheter des skis, de participer modestement à la construction du remonte-pente au COIN dont nos enfants bénéficieront pendant les classes de neige.

Un don particulier nous a beaucoup émues. François BERTHOZ ayant touché 1 100 F des Allemands pour sa grand-mère de 86 ans gazée en Allemagne, nous a versé intégralement cette somme afin dit-il "que la souffrance passée soit transformée en un peu de joie dans les yeux de quelques enfants".

Je voulais vous écrire une lettre courte, mais là, assise devant mon feu, je vous revois tous par la pensée, vieux et jeunes, et je laisse ma plume courir librement. Ai-je raison ou non ?

Nous avons les adresses de beaucoup d'anciens. Vous pouvez nous questionner à ce sujet.

Encore nos meilleurs voeux et à bientôt.

Marguerite SOUBEYRAN

11

Dieulefit, le 15 juin 1965

Mes chers Amis,

Voilà au moins un mois que je veux vous écrire et puis, les derniers mois de l'année scolaire sont toujours les plus occupés.

Nous avons tant de difficultés à placer ceux qui doivent nous quitter que nous devons faire gagner une fortune à la poste en téléphone ou en timbres.

Nous n'avons jamais aimé vous lâcher dans le vaste monde sans offrir au moins une solution, mais tout devient de plus en plus difficile.

Cette fois, je vous envoie des textes composés un peu dans toutes les classes pour vous montrer que la veine poétique n'est pas tarie à BEAUVALLON et que nous avons des textes qui valent les vôtres. Il faudra aussi que je vous envoie des linos, mais ce sera pour une autre fois.

Nous avons eu pas mal de visites ce trimestre. Patrick MALVILLE et Yves MOLLARET (Beaux-Arts) que nous n'avons pas revus depuis leur départ et qui sont bien restés pareils à eux-mêmes.

J'ai vu Louis GARAIX (fils de Charles) qui travaille chez un géomètre et qui est ravi de son travail. Gilbert WEIL est venu montrer BEAUVALLON à sa femme Renata. Pierre MUNZ nous a présenté sa femme et sa fille. André FISCHER est venu tout seul mais nous espérons bien qu'il nous amènera un jour sa femme et son fils.

Marie-Thérèse JOUAN se marie le 19 juin, dans quelques jours. André CREPIN est rentré de Madagascar, mais n'a pu ramener sa fiancée avec lui. Nous avons vu à PARIS Daniel LENOIR qui se passionne pour son travail d'Enseignement, ce dont nous sommes ravies.

Vous voyez que nous ne perdons pas le contact direct avec la plupart d'entre vous.

En sport, nous avons souvent les honneurs du "DAUPHINE LIBERE". Nous sommes champion départemental de basket triathlon et d'athlétisme U.F.O.L.E.P., en attendant nos victoires en natation.

Je ne veux pas écrire une trop longue lettre, vous ne la liriez pas jusqu'au bout, mais il faut pourtant que je vous "baratine" un tout petit peu. En faisant réciter une leçon, j'ai lu "la mauvaise humeur est nocive pour le cerveau". Vous pensez si j'en ai profité pour faire une réunion !

Au fond, la bonne humeur est l'acceptation de la vie et de ses difficultés, en voyant toujours le côté positif de tous les événements, (car il existe) et en le faisant ressortir. Pour nous-mêmes, la bonne humeur est bénéfique, mais pour les autres, notre bonne humeur est peut-être encore plus importante : elle peut changer la vie, elle allège tous les fardeaux, rend plus clairvoyant puisque l'on n'est pas accablé et obscurci par les malheurs réels ou imaginaires. Cela permet en général de trouver des solutions meilleures.

La bonne humeur est un soleil que nous transportons avec nous et qui ne peut donner que du bonheur.

J'ai "baratiné" plus longtemps que ça aux enfants, mais ils m'ont écoutée et j'espère que vous aussi vous penserez à BEAUVALLON lorsque "Etre un soleil" sera un peu difficile.

Voici les cotisations reçues depuis le 1er trimestre.

Mme CRESWEL et José - Dominique MASSAULT - Claude MONNIER - Louis NOUVENE - Michel TURGIS - Dominique CHARPACK - Werner MATZDORF.

Nous avons deux succès à l'examen de Sixième.

Dominique SERREAU (Kiki), Yanni BERNSON et Coline SERREAU viennent avec quatre amis acteurs faire une tournée théâtrale en Juillet et Août dans tous les petits villages du Sud de la Drôme. Ils joueront une pièce de Molière, une farce adaptée par Mme SERREAU (Cric).

Si vous passez par là, demandez les dates et les lieux des représentations.

Je vous envoie à tous mes pensées affectueuses et à bientôt.

Marguerite SOUBEYRAN

20 novembre : Ma lettre du 15 juin est toujours là et je suis vraiment honteuse. Pourtant, ce n'est pas tout à fait ma faute. Ces pages n'ont pu être ronéotypées en Juin en raison de la forte chaleur de ce moment-là qui gênait techniquement le tirage. Et quand il a fait moins chaud en juillet, la Mairie de Dieulefit a pu faire ce tirage, mais nous, nous étions parties ! Puis en septembre, octobre, c'était la rentrée avec tous le travail qu'elle comporte. Je vous ajoute tout de même quelques nouvelles plus récentes, et en janvier, vous aurez une longue lettre avec beaucoup de détails.

Le Congrès annuel de la Médecine de la Personne a eu lieu du 25 au 30 juillet. Les Professeurs et les Etudiants se plaisent beaucoup à BEAUVALLON et chaque année ils nous demandent instamment de les recevoir de nouveau et nous les reverrons. Nous continuerons donc à nous enrichir à leur contact.

Olivier KRAFFT a une petite soeur Caroline depuis le 27 juin. Toute la famille habitant GRENOBLE, nous avons la joie de les avoir souvent avec nous le dimanche. Atie fait arranger la Merlette, la partie droite pour Jacou, la partie gauche pour Kinou et au milieu elle aura enfin son appartement pour se reposer... de temps en temps !

Deux mariages cet automne : Didou Moreuil avec une jeune institutrice d'Aubervilliers intéressante et charmante, Christian Simon qui a passé deux jours ici au cours de son voyage de noces et dont la jeune femme charmante aussi, travaille chez le Docteur Tomatis. Nous avons vraiment beaucoup de chance avec l'agrèdissement de notre famille beauvallonaise. Vous choisissez tous très bien. L'année scolaire a très bien commencé malgré le départ de trois professeurs, Alain SAILLENS qui est remplacé par Georges SELLAM venant d'Israël, Claude MERLEAU-PONTY remplacé par Claude BUSAC de DIEULEFIT, fils de potier, préparant propédeutique, donc aussi précieux pour les travaux manuels que pour la classe. Giney DEHENT remplacée par Rose SELLAM femme de Georges, et la vie beauvallonaise continue avec les réunions, les assemblées...etc...

Nous avons une championne nationale de natation Dominique BENIZEAU, d'où réception à la Mairie puis à l'Hôtel du Levant avec le Dauphiné Libéré. Nous préparons Noël, la fête, les cadeaux, aussi si vous pouvez (ceux qui ne l'ont pas encore fait) nous envoyer votre cotisation 1965, cela nous aiderait. Tous nos meilleurs voeux de santé et de bonheur pour 1966.

Toute mon affection

Tante Marguerite pour les uns

Mamie pour les autres

B E A U V A L L O N

Il y a 6 classes dans l'Ecole :

1^o) les petits

2^o) notre classe

3^o) les C. M. 1 et les C. M. 2

4^o) les Sixième

5^o) les Cinquième

6^o) les Quatrième

L'école est tout entourée de fleurs

et de jardins, il y a plusieurs

maisons, la petite, la grande,

les chênes, les peupliers, la poterie,

l'atelier de peinture, la bibliothèque

et la Merlette où notre âne Tintin

habite.

Nous avons un terrain de patins,

un terrain de sport, une piscine,

un terrain de jeux, un cinéma,

une salle de jeux, et un atelier de

menuiserie.

Venez à Beauvallon en criant et en
chantant.

Chaque matin vous verrez des peintures,

Vous entendrez de la musique,

Vous saurez des nouvelles du monde,

Vous écouterez des poésies,

Vous n'oublierez plus tout ça.

Vous aurez de grandes libertés,

Vous courrez dans l'herbe,

Vous verrez des oiseaux,

Des poissons dans le bassin,

Des arbres,

Des fleurs...

Sylviane FONTAINE.

Classe des Petits.
(Texte)

JEAN ET LE LESTERE

Un jour que Jean se promenait dans la montagne il vit un rossignol bleu.

Il le suivit. Jean arriva près d'un gros trou, des escaliers commençaient là. Jean descendit, il déboucha sur un couloir et vit le rossignol bleu tout au bout qui dormait dans une salle.

Jean pousse la porte, entre et s'approche du merveilleux oiseau. Celui-ci s'éveille et se met à parler :

- Entre homme ici tu es chez toi. Jean s'avança.

L'oiseau dit :

- Je vous salue ô grand toi ! Jean très surpris demanda :

- Votre nom s'il vous plaît ?

- Camataba.

(Extrait d'un conte)

Yvon DUBOUR.

LE BOUQUET

Le bouquet de fleurs est jaune rouge vert de toutes les couleurs

Il s'éparpille et fait le tour du monde Ses pétales volent

Quelques jours après il atterrit sur un beau dessin où il y a toutes les couleurs Un bouquet c'est un bonheur mais s'il se fane le bonheur s'enfuit.

Sylviane FONTAINE - C.E. 2

S I L E N C E

Le silence est pâle
Personne ne parle
Ni ne bouge
Même pas la plus petite mouche,
On pense à son chagrin
Et la porte grince
On écoute un coucou
On pense à soi,

Sylviane FONTAINE,

B A L A Y E R

Balayer est un crime de mort
D'une couleur noire
Dont on retire la poussière
D'un homme mort.

Je ne me réjouis jamais
Quand je balaye de la poussière
Poussière, tu es mon malheur !

Sylviane FONTAINE.

PANTOUFLLES !

Elles bougent, se plient, s'arrêtent,
raclent le sol, les pantoufles de
couleurs foncées, que porte en classe
mon camarade.
Des rayures fines et beiges forment
sur un fond marron foncé des quadrillages
réguliers qui se déforment en suivant
le contour du pied. Son tissu épais
est d'apparence douce et moelleuse et
les semelles souillées tiennent encore.
Des deux côtés inférieurs se trouvent
deux trous effilochés d'où sortent
de la douce fourrure.

Elles sont aussi ouvertes devant comme
pour respirer sous le poids du corps
qui les traîne. Des fils courts
emmêlés laisseit passer le bout du
pouce et elles paraissent à moitié
mortes ces étranges pantoufles !
déchiquetées et affalées. !
Elles doivent aussi voir arriver
Un triste hiver qu'il faut remplir.

Ecrasées par terre, se tordant de
douleur, elles n'ont pas encore
fini leur carrière. D'autres pantoufles !

Jean-Claude BLAQUIERE.

(6)

Dieulefit, le 3 janvier 1966

Mes chers amis, grands et petits,

Je ne puis pas dire combien je suis touchée de toutes vos lettres, cartes et paquets. Je me demande toujours si ces comptes rendus que je vous envoie (incomplets et insatisfaisants pour moi car je voudrais vous dire tant de choses) vous apportent un peu de notre affection, de notre intérêt pour votre vie. Et vos messages me réconfortent, me disent de continuer.

Merci à tous de votre fidèle attachement à notre Ecole que vous avez contribué à faire vivre autant que nous.

Je vous envoie donc ce petit mot en attendant la lettre de mars pour vous dire merci pour votre aide qui nous a permis de faire un joyeux Noël à tous les enfants qui sont restés ici. Trois enfants dont nous sommes entièrement responsables moralement ont eu des vélos. Vous imaginez leur joie !

En ce commencement d'année, dans ce monde où tout ne va pas pour le mieux, pensez qu'il existe un petit coin de pays où l'on cherche à faire régner la paix, l'amour, la compréhension des uns des autres, et tachez de répandre dans le monde les idées pour lesquelles nous avons commencé BEAUVALLON.

Mes enfants (mon grand âge m'autorise à vous appeler ainsi) la vie peut être si belle, la Lumière peut vaincre la nuit si tous, dans la mesure de nos moyens, nous y travaillons.

Je vous envoie tous nos meilleurs voeux pour 1966 et toute notre affection.

Mamie - Atie - Simone

et tous les Beauvallonnais présents

18

Dieulefit, le 14 avril 1966

(7)

Mes chers Amis,

Les vacances de PAQUES se terminent et demain la maison va reprendre sa figure d'école.

Pendant ces quinze jours, on rencontrait partout des petits et des grands très à l'aise, très chez eux mais qui n'étaient pas les habitants ordinaires. Nous avons eu en effet ce trimestre d'agréables visites, et même des coups de téléphone inattendus, d'anciens qui ne nous avaient jamais donné signe de vie.

Voici toutes les visites :

- Jacques PERNIN qui fait son service et qui s'est fiancé à une journaliste de la Marseillaise - lui-même veut faire du journalisme !

- Louis NOUVENE et Claude CHEVALIER qui travaillent tous les deux à DONZERE. Louis NOUVENE écrit toujours poèmes et Nouvelles. J'ajoute à cette lettre un échantillon de ses oeuvres.

- Patrick SUBITTE venu quelques jours à NOEL, est revenu quelques jours à PAQUES. Toujours à VERS LA VIE dans l'horticulture, il a très bien évolué, n'est pas encore sorti de l'adolescence, un peu beatnik par ses longs cheveux et les fentes de ses pantalons.

- Michel NICOLE (1942-1943) et ses deux fils en voyage pour le Midi ont campé dans la petite sablière.

- François STEFFENS (1930-1934), sa femme et ses enfants ont passé quelques jours chez Oncle Emile. Vous nous avez sûrement entendu parler de François qui au début de l'école était préfet, juge de paix, etc... et qui est resté célèbre ainsi que ma nièce Gaby. Il a maintenant une grande entreprise de menuiserie en Lorraine et pense qu'il s'appuie encore sur les principes qu'il a emportés de BEAUVALLON.

- Coline et Dominique VIDAL (respectivement Musset et Charpack) sont les fidèles des fidèles de BEAUVALLON avec leurs enfants.

- Ingrid NEUMAN et son mari Canetti ont passé huit jours avec leurs enfants au Lauzas.

- Michel ANCELIN a téléphoné et écrit : il a eu un grave accident mais a réussi à retrouver du travail et se rappelle toujours ses années à BEAUVALLON.

- Sacha SMIRNOFF est arrivé de PARIS dans une auto qu'il était le seul à pouvoir faire marcher ! Il allait sur la Côte louer un petit coin de plage pour garder des bateaux et raccommoier la mécanique de ces bateaux s'il y avait lieu.

.../...

11

- Christian GRIGNET nous écrit qu'il a fait un C.A.P. de plastiqueur. Il est presque fiancé officiellement et va très bien.

- Mireille BIDAUT réclame des détails sur la vie de la maison pour être bien sûre que rien n'est changé.

- André BRUYAS est venu cet été avec sa femme et sa fille qu'il voudrait voir monitrice à la colonie de cet été.

- Michel GATTEGNO est maintenant réparateur de téléphone et son travail lui plaît beaucoup.

- Michel BAUDRY vient de se marier, a retrouvé son père, a résilié son engagement et commence vraiment une vie d'homme.

Ce dernier trimestre nous avons eu une réunion d'anciens 51, rue R. DUMONCEL. Etaient présents : Daniel CARION et sa femme, Marie-Thérèse JOUAN et son mari, Christian SIMON et sa femme, HUMBERT Philippe, Patrice ROUBY et sa mère, Michel SOTTY et sa femme, Daniel LENOIR et sa femme, Coline MUSSET, Georges SMIRNOFF, Lucien GEREAME, Jean-Pierre RASCLAS, et une revenante des temps anciens : Violette BISSAT que nous n'avions pas vue depuis des années et que nous avons eu grand plaisir à avoir. Elle est toujours la même ; poursuivant l'enseignement du chinois et comptant aller en Chine bientôt.

Notre famille s'agrandit et je voulais vous donner des nouvelles de tous. Pour cela, il faudrait vous écrire au moins tous les mois, ce qui n'est pas possible.

Tous ces anciens qui écrivent, qui viennent, qui téléphonent et pour lesquels BEAUVALLON a eu de l'importance nous encouragent à continuer nos efforts pour que l'esprit de BEAUVALLON continue.

Ils me demandent de vous redire un peu toutes les habitudes anciennes qui existent encore. Nous avons toujours la réunion du matin de 9 H - 1/4 à 9 h. Réunion dont nous cherchons à faire partager la responsabilité à nos collaborateurs ; un de nos professeurs venant d'Israël nous a fait une réunion sur le livre d'Esther et tous les enfants étaient suspendus à ses lèvres. Il doit recommencer. Un autre, féru de jazz nous fait des réunions où il nous explique pourquoi il l'aime. Marie-Mad nous parle du sport naturellement et Simone parle et montre les peintures qu'elle aime, fait entendre de la musique classique et moderne et moi-même de temps en temps je fais une petite réunion d'apprentissage de la vie.

L'ASSEMBLEE pivot de l'école se fait une fois par semaine, mais il y a de petites assemblées de ménage et de charges. Nous avons toujours les chefs de table et les ministres du silence qui sont élus à la majorité mais il y a une vingtaine de charges : rangement des livres, des couvertures, prêt des lavabos, le sens unique dans l'escalier, du lavabo, entre les deux cloches du repas, les lumières, le sonneur, les torchons de table, etc... où les responsables ne sont pas élus mais où ils se proposent à l'appel de leur lettre dite par le Président.

Ces petites assemblées déchargent la grande assemblée qui a plus de temps pour s'occuper des multiples lois et règlements qui se font, se défont, et de tous les incidents de la vie de la maison.

Je m'arrête. Je continuerai la prochaine fois.

Il faut que je vous parle encore d'un des membres fondateurs de notre Association, et qui, pour nous, est intimement lié à l'histoire de l'Ecole : Bernard BERNSON avait écrit à BEAUVALLON des contes qu'il lisait à mesure aux enfants d'alors en leur demandant de les illustrer.

Ces contes fort beaux et symboliques viennent enfin de paraître aux Editions Magnard. (Je vous rappelle que Mme MAGNARD est Pascaline COLOMB, une ancienne de BEAUVALLON).

Ces contes illustrés par Yanni BERNSON sont en vente depuis quatre ou cinq semaines sous le nom de "Contes de BEAUVALLON". Vous aurez plus que du plaisir à les lire.

Marguerite SOUBEYRAN

SUR LE SEUIL

Qu'il fait bon respirer ;
Sur le pas de sa porte,
L'air frais du soir qui descend
De sentir sur son visage la caresse du vent
De ce vent merveilleux qui nous apporte
Les parfums des monts lointains
Vois, là-bas, le soleil se meurt
Il saigne oh ! si fort !
Qu'il éclabousse le ciel
Soudain, il n'est plus
Et voilà que l'astre mort
Tout change de couleur
Tout semble artificiel
Et voici que sous la nue
A l'horizon qui s'inquiète
Là-bas, la montagne est violette...

LE VENT

Le vent est mon symbole
La main posée sur mon épaule
La force dans ma chair
Le miel doux et le fiel amer.
Vent, tu hurles avec moi,
Ma confiance et mon effroi.
Je sens en moi ta violence.
Tu m'emplis de ta démenche.
Ainsi, je te sens, grand mistral,
Vois, je suis ton humble vassal ;
Toi, puissant, noble suzerain,
Devant qui tout courbe les reins.
Tu te ris de nos vaines hardiesses ;
Ne sommes-nous pas tous, faiblesse ?
Tu es la colère envoyée par Dieu.
Mistral, tu viens tout droit des cieus.
Mistral, toi le gardien de nos morts,
Qui peut-on désirer de plus fort,
Et lorsque tu rends folle l'herbe des prés,
Comme on est bien à l'abri des cyprès,
Mistral, grand Mistral de la Provence.

VIE NOUVELLE

Un frisson a couru dans mes veines
Telle une source fraîche à la fontaine.
Et j'ai senti qu'une neuve vie
Venait chasser hors de moi la lie
Qui encombrerait au jour le jour
Le sang vif de mes artères.
Le mal en moi ne voulait plus se taire.
Enfin la source limpide est venue,
Mon âme dépouillée, mon âme nue,
Bien lavée, fraîchement parfumée,
S'est vêtue de propre et de santé.
La lumière en moi s'est animée,
Puis les sourires faux, les rires en coin
Les mots obscurs, les mots lointains,
Sont devenus d'odieux déchets.
Du coup, le bien et le mal entrelacés,
Se sont dénoués. Alors le mal caché
Est parti en colonne de fumée
Et tous les mauvais secrets lâchés.
Toutes les idées noires, folles,
Furent comme cette fumée qui s'envole.
Alors, un soleil nouveau a brillé,
Dans le firmament de mes espoirs.
A l'amour mes sens se sont éveillés,
Mon cœur s'est mis à chanter,
Mon âme heureuse a crié, crié
D'une joie étincelante, pleine.
Et la source nouvelle a ainsi
Coulé dans mes veines.
Le frisson, la fraîcheur,
De la claire fontaine,
M'a secoué, tant, j'en fus réjoui.
J'attire à moi avec frénésie,
Cette nouvelle, future vie.

Dieulefit, le 29 avril 1966

LISTE des "AMIS de BEAUVALLON"

ayant payé leurs cotisations
pour 1965

Mme	AUMASSON	Mme	MONNIER
Melle	BORNAREL	Mme	MASSAULT
Mme	BARLOW	Mme	MUSSET
Mme	BERNSON	Mme	MUNZ
Mme	CRESWEL	Mme	MOREUIL
M & Mme	CHOLLET	M. & Mme	MATZDORFF
Mme	CHABANNE	M.	NOUVENE
M. & Mme	CAHEN	M. André	NIGON
Mme	CHARPACK	Melle	PALIOURAS
Melle	CHERGNY	Mme J.	PEYRE (Mouni)
Mme	DEPAGNE	M. Fran.	SOUBEYRAN
Mme	FOURCART	Melle	SCHLUSSEL
Melles	GRANJEAN	Mme E.	SBAIHI (STEINBACH)
Mme	GUASTALLA	Melle J.	TESTARD
Mme	HADAMAR	Mme	TEMPE
Melle	HUMEAU	X...	5 dollars
Mme	KOCH	Mme	WEIL
M. Claude	MONNIER		

N.B. Nous avons reçu pour l'année 1965 : 1 843,00 F de cotisations
Il nous restait de 1964, la somme de : 2 863,00 F grâce aux cotisations
extraordinaires des
BERTHOS et de Ruth BERNSON

Nous avons donc à dépenser :..... : 4 706,40 F
Nous avons dépensé..... : 3 290,20 F
Il nous reste au 1er janvier 1966... : 1 416,20 F

Ces 3 290,20 F ont servi à acheter des skis et des souliers de ski pour ceux dont les Parents ne pouvaient pas faire cette dépense, des remonte-pentes et des leçons de ski pour les grands, des cadeaux de Noël (3 bicyclettes pour 3 enfants dont nous sommes entièrement responsables), le loyer à PARIS du siège social de notre Association où nous pouvons héberger des Anciens en difficulté, et aussi à aider financièrement ceux qu'il faut sauver.

Vous voyez que vos cotisations, même minimes, nous sont d'un grand secours, et nous vous en remercions bien vivement.

Marguerite SOUBEYRAN

Dieulefit, le 10 novembre 1966

Mes Chers Amis,

Voilà une nouvelle année scolaire bien commencée malgré tous les changements. Nos années vont d'Octobre à Octobre, aussi chaque année, à cette époque, je fais un récit de tout ce qui s'est passé dans l'Ecole pour le présenter à notre réunion de bureau des Amis de Beauvallon. C'est à ce moment aussi que nous devons faire l'Assemblée Générale, mais cette année nous ne pouvons rester longtemps à PARIS, aussi je pense vous envoyer à tous mon rapport au lieu de vous le lire. Vous y gagnerez, vous n'aurez pas à vous déplacer!!!...

Quel journal vous allez recevoir!!!... Je voulais aussi vous envoyer des textes d'autrefois que j'ai retrouvés, mais ce sera pour plus tard.

Nous demandons à ceux qui peuvent, une cotisation :

1° parce qu'une Association qui se respecte doit recevoir des cotisations pour être tout à fait légale.

2° parce que ces cotisations nous aident énormément dans des cas particuliers : aide à des adolescents au service militaire, pour qui nous n'avons plus de prise en charge ou pour réaliser des projets qui nous tiennent à coeur : classes de neige donc achats de ski et de souliers pour ceux qui ne peuvent pas le faire, location de notre bureau à PARIS, 51, rue Rémy Dumoncel - leçons d'Aïkido qui ne rentrent pas dans le programme - etc...

En réunion de bureau nous avons fixé une cotisation minimum de 5 F pour que tout le monde puisse la payer et dorénavant je vous enverrai un timbre dès que j'aurai reçu votre cotisation que vous pouvez envoyer à notre compte chèque postal : I.M.P. de BEAUVALLON - LYON 693-51 ou par chèque de banque ou par un billet dans l'enveloppe.

Voici la liste de ceux qui ont payé une cotisation pour 1966 :

Mme	MOREUIL	Mme	MOREUIL
M. & Mme	CHOLLET	Mme C.	GODIN
M. Werner	MATZDORFF	Mme	BOEUF
Melle S.	SCHLUSSEL	Mme J.	LESBROS
Mme	MOURE	M. Claude	MONNIER
M.	DEPAGNE	M. Louis	NOUVENNE
Mme D.	CHARPACK	M. A.	GOLDSCHMITT
Melle R.	CHAVAGNAC	M. Marcel	PICHON
Mme J.	MONOD-PEYRE	M. A.	FISCHER
M. André	BRUYAS	M.	SORBET
Melle R.	VINCENT	M. & Mme	BERTHOZ
Melle A.	DESPONDS		

.../...

J'espère toujours vous envoyer des cartes d'Amis de Beauvallon où vous pouvez coller les timbres que je vous enverrai après avoir reçu votre cotisation.

Pour donner un but à vos dons voilà le projet nouveau que nous avons pour cette année : Simone MONNIER en allant visiter la Thorame a été émerveillée par une démonstration de Aïkido à des enfants instables intelligents et comme nous cherchons toujours ce qui peut aider nos enfants à se rééduquer nous avons décidé de demander à un des maîtres de l'Aïkido de MARSEILLE de venir à l'Ecole deux jours par semaine pour nos grands.

Simone MONNIER vous dit ce qu'elle pense de l'action de AIKIDO : Qu'est-ce que le Aïkido ? Un sport et une éducation du contrôle de l'attention et de la détente, analogue au judo dans son principe. Le Aïkido est cependant assez différent dans son esprit. L'accent n'y est pas mis sur l'attaque et sur la défense. C'est une activité que nous avons vue pratiquer avec d'excellents résultats dans une maison d'enfants difficiles.

Le seul inconvénient c'est le prix de ce sport et en particulier la mise de fond du tapis : le tatami 2 000 F à peu près, puis les tuniques, le déplacement du professeur et les cours.

Si cela marche bien nous espérons en faire profiter DIEULEFIT, enfants et adultes.

Liste de ceux qui sont venus à BEAUVALLON cette année :

Visite d'André VINAT, mécanicien à PARIS,
Visite de Michel SOTTY et de sa femme, tous les deux photographes à PARIS,
Marie-Hélène CRUSEL fait sa lère à ALLEVAR, D,
Jean-Pierre METTETAL, représentant en peinture à LYON,
André BRUYAS, chef technicien au Contentieux de la Sécurité Sociale, marié, 3 enfants,
Françoise PREVOST, dont la célébrité a pénétré dans tous les milieux
André MAURIN
Evelyne CHASTEL
Patrick SUBITTE, élève à "Vers la Vie",
Michel NICOLE, un ancien des anciens qui a voulu faire connaître l'Ecole à ses deux fils,
Colette BRUYAS, mariée, une fille
André GOLDSCHMITT,
Daniel RIVET,
François et Jean-Lou MOREUIL,
Philippe PANASSIE, dessinateur publicitaire, et sa femme,
Françoise MEYER,
M. et Mme AHAMOVITCH, souvenir de guerre,
Alain BERTHOZ, ingénieur des mines, sa femme professeur d'anglais nous ont offert la collection des oeuvres de Victor HUGO,
son mari et ses enfants,
Ingrid NEWMAN-CANETTI a passé à PAQUES 10 jours au LAUZAS avec
Daniel ARNOUX passé à l'Ecole après un tour de FRANCE à bicyclette pour revoir d'anciens amis,
Christian MARQUES, radio dépanneur,

.../...

95

et Gilbert DIONISI, ébéniste se sont rencontrés par hasard à TOULON et ont décidé de revenir ensemble à l'Ecole,
Xavier PLASSARD,
Jeannette TESTARD qui s'est mariée en novembre à MADAGASCAR avec son mari qui fait des études sur les maladies du coton,
Colette BERGERAT, ancienne monitrice,
Michel VINCENT, marié, père de famille,
M. PULLEN, mari d'Anne PULLEN,
Marie-Ange VARD, infirmière dans un hôpital psychiatrique suit des cours pour obtenir un diplôme spécialisé. Avec son auto, elle peut venir les jours de congé et elle nous aide dans plusieurs domaines avec une gentillesse jamais démentie,
Désiré MICHEL, chauffeur pour poids lourds dans une Compagnie Européenne,
Danielle FOURCART-DROULERS, son mari et ses enfants,
Christian SIMON, photographe et sa femme installés maintenant à AIX-EN-PROVENCE,
Michèle BOULANGER, qui depuis 3 ans passe ses vacances d'été à DIEULEFIT,
Richard BRUSTON, reporter-photographe au "DAUPHINE", sa femme et ses 3 enfants,
Michel TURGIS, et sa femme Anne-Marie tous deux dans l'Education,
André NIGON, CAP de coffreur en béton armé,
Coline et Paul MUSSET, les fidèles de BEAUVALLON,
Cécile LESBROS,
et Janine GODIN quittent la Thorame et vont à MARSEILLE même, dans une petite maison au bord de la mer où elles ne donneront que des cours,
Georges PARETTE travaille à SACLAY, est allé à MOSCOU, en AMERIQUE avec des congrès, aimerait faire de l'enseignement,
Jacqueline ANDRE partait pour l'EGYPTE, fait fonction d'assistante Sociale auprès du Tribunal d'enfants,
Jacques PERNIN fiancé à une reporter du "DAUPHINE",
Lucien GEREAUME.

Si j'ai oublié quelques visites, excusez-moi.

Tous les enfants avec qui nous avons eu un contact réel reviennent comme adultes 5 ans, 10, 20 ans après.

Dans la prochaine lettre, je vous parlerai de ceux qui écrivent et qui ne peuvent pas venir.

Marguerite SOUBEYRAN

26

Année 1965 - 1966

1er octobre 1965 au 1er octobre 1966

Professeurs et moniteurs :

Contrairement à l'année passée nous avons eu beaucoup de changement.

Alain SAILLENS et Claude MERLEAU-PONTY nous ont quittés définitivement. Alain SAILLENS pour continuer une licence de Psychologie entreprise par correspondance, et Claude MERLEAU-PONTY pour se soigner plus à fond. Alain SAILLENS a beaucoup apporté aux enfants pendant les années passées ici et il est regretté de beaucoup de ses élèves.

Giney DEHENT voulait elle aussi poursuivre des études et elle nous a quittés.

Nous les avons remplacés par un ménage venant d'ISRAEL, Georges et Rose SELLAM qui ont commencé par le mois d'août à la colonie, et par un dieulefitois fils de potier, Claude BUZAC, qui, à côté de ses cours, a relancé la poterie et le modelage.

Les professeurs de cette année sont : Georges SELLAM, Marie-Mad PRAVE, Jean-Claude DUMONT et Claude BUZAC pour les classes de 4ème, 5ème et 6ème. François NICOL est resté instituteur pour la classe de CM2.CM1, Rose SELLAM pour la classe de CE2 et CE1 et Mireille SABATION pour le CP et le CE1 faible.

Les classes ont très bien marché. Georges SELLAM a fait l'enseignement de l'Anglais en partie par disques et a obtenu de très bons résultats.

L'année précédente, ayant manqué de place pour les classes secondaires, et ayant en projet une plus grande menuiserie, nous avons ouvert une classe dans l'atelier de menuiserie donnant sous la terrasse des salles à manger avec agrandissement de la fenêtre donnant à l'ouest. Le plafond est assez bas mais ce n'est pas désagréable car les enfants et les professeurs s'y trouvent bien. C'est la classe de 4ème qui a élu là son domicile ! Les trois classes de la petite maison ont été : la 5ème, la 6ème, et le CM, le CE est resté dans la salle à manger des grandes personnes ce qui n'est pas très pratique.

Dans les moniteurs, peu de changements : Michel Siméon, Claudine NICOL, Chantal DUMONT, Achoura, et une stagiaire de MARSEILLE : Maryse, envoyée par Guy TOUBON. Ils se partagent les diverses activités.

Rolandé DEFRANOUX change de travail. Logeant à DIEULEFIT avec son fils, le travail de monitrice exige un horaire difficilement conciliable avec sa vie privée, et nous lui confions un secteur du Placement Familial. Son travail se terminant à 18 h, elle peut s'occuper de son fils, mais nous n'avons pas voulu qu'elle délaisse complètement l'école. Elle assure la cure des petits tous les après-midis, déjeune ici et reste complètement intégrée à la vie de la maison.

Succès scolaires :

Sur les sept enfants présentés à l'entrée en 3ème à DIEULEFIT, 5 ont été acceptés :

- Bertrand MOREAU (Lycée de Chatou)
- Vincent FOREL (
- Christian LAMURE (Ils feront la 3ème à Dieulefit
- Henri GAILHAC (
- Liliane ANDRIVON (

Albert KASPRZAK et Daniel GUILLIEN ont échoué. Albert redoublera la 4ème ici, et Daniel GUILLIEN rentre chez lui pour tenter un cours de comptabilité à l'Ecole PIGIER de SAINT-ETIENNE.

Entrée en 5ème à DIEULEFIT : Elie FERSZT et Hervé BOYADJIAN réussissent à l'examen d'entrée en 5ème à DIEULEFIT. Pour Elie, il s'agit de préparer son retour l'an prochain à PARIS en 4ème. Hervé est également capable de suivre une 5ème normale et déchargera la nôtre trop nombreuse.

Les six enfants qui ont fait cette année la 3ème à DIEULEFIT sous notre responsabilité placés chez mon neveu Robert SOUBEYRAN, ou chez Mme ZURCHER, ont tous réussi le B.E.P.C., et l'entrée en Seconde : Joseph GIAMMARINARO et Séverine GILLIARD au lycée de MONTELMAR, Jean-Claude BLAQUIERE en Seconde Technique en AVIGNON, Gérard DENIS et Jacky BARDY en Seconde Technique à SAINT-ETIENNE.

BEAUVALLON a une très bonne presse au C.E.G. de DIEULEFIT, le Directeur qui a remplacé M. TALLIEU à la retraite, M. BOUILLANNE est également très compréhensif et très coopérant.

Classes de NEIGE et COLONIE :

Nous avons eu trois groupes qui sont montés à tour de rôle au COIN, de la mi-janvier à la mi-mars. Ces trois camps de neige se sont très bien passés. Les enfants ont fait des prouesses à ski, tout en travaillant puisque chaque groupe monte avec ses professeurs ou instituteurs et avec un moniteur.

Les enfants sont très heureux là-haut et ceux qui restent ici jouissent d'une vie plus calme pendant un certain temps. Quand les grands sont au COIN, les moyens et les petits peuvent s'exercer à des responsabilités qu'ils n'ont pas habituellement : chef de table, ministre du silence, et lorsque les petits sont au COIN, les grands se sentent libérés d'une certaine charge morale auprès d'eux.

La Colonie d'été dirigée par MICHEL Siméon a été une réussite comme chaque année. Nous avons le Personnel de l'Ecole : les SELLAM, Achoura, Mireille plus Michel VIARD qui vient chaque année à la Colonie depuis son ouverture, plus, Noëlle BOUTEAU, belle-soeur de Marie-Thérèse JOUAN - BOUTEAU.

Claudine et François NICOL ont emmené à la mer quatre enfants : Evelyne et Dominique JARROT, J.F. KOLLY, et Gilbert EXTAVILLE. Ils ont eu pendant un mois une véritable vie de famille.

Nous avons demandé au printemps l'agrément du COIN comme colonie sanitaire permanente, et nous avons continué les travaux de réparations indispensables sous la direction de Michel : planchers dans le dortoir, plafond au grenier, cloisons, etc... et surtout réfection complète de la toiture. Nous ne pouvions pas nous décider pour de l'éverite ou du zinc, et remettre des bardeaux était très compliqué. Nous avons eu connaissance heureusement, d'un matériau venant du CANADA et ressemblant à s'y méprendre aux bardeaux, pouvant se poser sur la toiture actuelle, ce qui a été fait.

Quand l'Inspecteur de GAP est venu cet été, il a été heureusement surpris de voir que la plupart des travaux demandés il y a un an avaient été exécutés. Nous avons donc un agrément provisoire, l'agrément définitif sera donné à la fin des travaux : plafond au grenier et une fenêtre de plus.

Activités extra-scolaires :

Jan KOZIC et Nicole VARLOUD, le premier en Mathélèm à VALREAS, la seconde en Philo à VALENCE, ont échoué leur bac en juillet. Jan KOZIC redouble en Sciences Ex. à MONTELMAR, et Nicole VARLOUD a réussi en septembre.

Alain PIERRACHE continue son apprentissage de plombier.

Daniel OUSSAD continue son apprentissage de menuisier.

Daniel LACELARIE a terminé les trois ans d'apprentissage de mécanique-auto, mais il a dû partir en mars 66 au service militaire et a échoué de ce fait le C.A.P.

Jean-Pierre RASCLAS après son service militaire a eu une place de rédacteur juridique aux Allocations Familiales à PARIS. A la suite d'ennuis de vertèbres il a été opéré et bien soigné. Mais malgré toutes les facilités que nous lui avons procurées : chambre chez G. SERREAU, aménagement de cette chambre, sa place à la Sécurité Sociale, connaissance de Mowgli JOSPIN dans le jazz, achat d'une clarinette, etc... il n'a pas pu se plier à un travail régulier, a tout quitté et nous ne savons plus où il est ni ce qu'il fait.

Christian MARTEL a terminé sa 3ème année à l'Ecole d'Art de VALENCE. Il a pu retourner chez la mère d'A. FISHER en HOLLANDE d'où il ramène des aquarelles sortant vraiment de l'ordinaire.

Joseph GIAMMARINARO a été en ANGLETERRE durant un mois avec un camp d'étudiants d'ailleurs mal organisé, puis un mois dans une famille Quakers que nous connaissons bien.

Gérard DENIS, et Dominique VERNAY ont passé un mois dans cette même famille.

Liliane ANDRIVON est allée à un camp d'Eclaireurs à ST-JORIOZ et Henri GAILHAC à la Gaillarde.

Nous avons essayé de faire travailler Albert KASPRZAK chez M. GRANGAUD pâtissier pour ne pas le laisser inoccupé pendant deux mois et pour voir si ce métier lui plairait : échec. Envoyé chez sa mère à

PARIS ensuite, il nous est revenu voulant travailler et se faire un avenir autre que manuel et autre que celui que lui offraient ses parents.

Michèle BOVETTO est allée chez Mme GUILLEMENET à EURRE lui aider dans la ménagerie et s'occuper de dévies. Là, c'est une réussite complète. Michèle s'est beaucoup intéressée à son travail et a bien accepté de suivre une Ecole ménagère à la rentrée.

Marie-Françoise VENIAT est allée à un camp à MENTON.

Henri SCHAEPELYNCK avant de rentrer comme apprenti de l'hôtellerie à l'hôtel du Levant à DIEULEFIT, a suivi aussi un camp d'éclaireurs.

Cette longue énumération est un peu fastidieuse mais c'est pour vous faire toucher du doigt que notre travail ne se borne pas à faire suivre l'Ecole et que le Service de Suite est vraiment effectif. Pour nous encourager à continuer, je ne peux que citer une phrase d'un Ancien : "tu nous as fait connaître des endroits, des paysages que nous n'aurions jamais connus sans BEAUVALLON".

En septembre à l'Ecole a eu lieu le mariage de Nicole JABOUILLE et de Pierre DUMAS de CREST. Mariage à l'Eglise à 4 h, retour à l'Ecole d'une trentaine d'autos klaxonnant sans arrêt. C'est cela les nouveaux cortèges ! Lunch avec 120 personnes environ, enfants et adultes sous les ombrages du parc beauvallonais.

A ORLEANS a eu lieu le mariage de Claudette DELPECH. L'Ecole était représentée par Melle KRAFFT, Mireille SABATON, Mme ZURCHER, Yani BERNSON, Daniel LACELARIE.

En juillet, nous avons eu également le Congrès de la Médecine de la Personne, pour la quatrième fois et avec toujours autant d'enrichissement.

Sports :

En juillet : camp de natation à l'Ecole avec Marie-Mad bien sûr. Nous avons des résultats encourageants dans tous les sports : championnat départemental par équipes -championnat de Triathlons U.S.E.P.- Vincent FOREL champion de cross Drôme-Ardèche.

Plusieurs enfants récoltent de nombreux titres et plusieurs enfants sont classés sur le plan national en natation. Catherine DUBOUR, première en 100 m brasse et Dominique BENIZEAU sous-championne de FRANCE du 100 m papillon en 1'31".

Nouvelles des Anciens :

Christian SIMON a repris l'athlétisme à AIX-EN-PROVENCE. Il est actuellement le second coureur de 400 m (en 51"6) de Provence. Patrick MALVILLE et André NIGON continuent à GRENOBLE et à SAINT-ETIENNE. Ils ont tous deux participé aux championnats de FRANCE en 65. Pour 66 nous serions heureux de connaître leurs performances.

Jan KOZIC et Joseph GIAMMARINARO défendent les couleurs du lycée de MONTELMAR dans l'équipe de handball.

Dieulefit, le 5 janvier 1967

Mes chers amis,

Merci de vos lettres si affectueuses qui me font tellement de joie.

Voilà les fêtes de Noël et du Jour de l'An terminées. Nous avons conservé toutes les vieilles traditions : santons, crèche, arbre de Noël, panas, crozets, souliers dans la cheminée, comédie jouée par Atie à la porte de sa chambre, père Noël un peu plus vieux chaque année, et vous avez participé dans notre souvenir à ces fêtes si riches de symboles et d'amour. Oui, NOEL cette fête de la lumière et de l'amour, cette victoire de lumière, c'est le symbole de la vie.

En naissant nous entrons dans la lumière. Chaque soir l'ombre arrive et chaque matin c'est à nouveau la victoire de la lumière. Jusqu'à Noël l'ombre augmente, à partir de Noël la lumière grandit à nouveau chaque jour. A la fin de notre vie nous rentrerons dans l'ombre pour nous réveiller dans une lumière éternelle.

Devant l'arbre de Noël, dans mon beau costume rouge de père Noël, j'ai été frappée en réalisant que la grande lumière de l'arbre était faite de ses multiples bougies individuelles, et j'ai pensé que chacun de nous était comme une bougie de la vie.

Nous sommes chacun une lumière que nous le sentions ou non, une lumière qui participe à cette mystérieuse lumière qui nous entoure. Nous ne sommes peut-être qu'un petit lumignon qui n'éclaire pas beaucoup mais qui existe depuis notre entrée dans la vie, depuis notre naissance. C'est à nous maintenant de protéger ce petit lumignon, de le faire vivre et grandir, afin qu'il devienne une lumière rayonnante pour tous. Nous avons chacun ce pouvoir, mais il faut y penser, il faut en être sûr dans n'importe quelle situation. Nous pouvons et nous devons "éclairer" si peu que ce soit.

C'est parfois difficile, car dans notre vie il y a des moments de nuit où tout semble perdu, où le désespoir prend le dessus, où l'on doute de tout, où l'on se trouve comme dans un tunnel sans fin. Mais un tunnel a toujours une fin, il débouche toujours vers la lumière et il faut croire que la lumière faite de toutes nos clartés individuelles vaincra finalement la nuit. Je l'ai constaté toute ma vie.

Et le premier janvier ? Quelle belle année toute neuve qui s'étend devant nous ! Nous y arrivons courbés sous le poids de tout ce que nous avons récolté pendant cette vieille année qui s'achève : poids positifs, poids négatifs. Mais devant la belle route droite, toute neuve, qui s'ouvre, il n'y a qu'une chose à faire : laisser tomber toutes ces choses sombres qui nous accablent (rancoeur, jalousie, incompréhension, mauvaise humeur, égoïsme, etc...) - d'un bon coup d'épaule rechargeons le positif : amour, compréhension, simplicité, bonne humeur, et engageons-nous gonflés à bloc dans cet avenir qui sera façonné par nous tout le long de l'année.

C'est nous qui construisons notre vie, c'est de nous que dépend le bonheur ou le malheur de ceux que nous aimons. Du courage mes très chers amis ! Nous avons, vous avez chacun de multiples possibilités en vous, et vous pouvez tout pour votre entourage. Je voudrais vous passer ma conviction que la vie est belle et que l'amour triomphe de tous les obstacles.

Voici tout ce que j'ai dit aux enfants à la réunion de ce matin.

Marguerite SOUBEYRAN

Dieulefit, le 25 avril 1967

Mes chers Amis,

Le premier trimestre de l'année 1967 s'est très bien passé dans une maison moins remplie, et par conséquent plus calme, puisque des groupes sont partis successivement pour les classes de neige.

Notre maison du COIN devient tout à fait confortable, et tous les camps ont très bien marché, depuis les petits jusqu'à la 4ème inclus. Les enfants deviennent des as en ski et ces quinze jours de haute montagne leur ont fait du bien à tous.

Et pourtant il y avait très peu de neige, en tout cas autour du chalet qui est sur le côté Sud de la vallée. Ils ont dû marcher un peu plus pour aller aux remonte-pentes.

Pour les vacances de PAQUES, l'Association Culturelle de DIEULEFIT - Président : Jacques POUCHAIN, Vice-Présidente : Simone MONNIER - a organisé avec l'aide de Dominique SERREAU et de sa troupe une semaine d'animation à DIEULEFIT, et cette semaine a été une réussite complète.

Pendant huit jours toute la population dieulefитоise et beauvallonaise (car BEAUVALLON y a participé activement) a d'abord aidé à préparer la salle des fêtes puis a assisté aux spectacles.

Etaient exposés : les poteries, modelages, tapisseries, tableaux, tous les tableaux exécutés pendant les clubs du samedi, clubs ouverts à toute la population dieulefитоise. A cette exposition se trouvaient également des tableaux de Christian MARTEL qui, entre parenthèses, ont eu beaucoup de succès, et une exposition de POLEZ peintre ami de POUCHAIN et qui vient de mourir.

La salle des fêtes a été transformée en salle de cabaret parisien, fauteuils enlevés, petites tables éclairées aux bougies, bar sans alcool sauf du champagne, et de 15 h à minuit se succédaient des sketches, de la musique classique ou du jazz et des vraies représentations.

Lundi : souper aux chandelles et sketches par D. SERREAU et sa troupe

Mardi : pièces de Molière et Tchekov par le groupe de théâtre dieulefитоis, un des clubs du samedi. Nous y avons quatre acteurs : Liliane ANDRIVON, Albert KASPRZAK, Bernard HERBAUT et Josiane VARLOUD, soeur de Nicole. Cela a été une vraie réussite.

Mercredi : "Tambours dans la Nuit" de Brecht par Dominique et sa troupe.

Jeudi : soirée de guitare classique.

Vendredi : jazz avec bal.

Samedi ; 2ème représentation de "Tambours dans la Nuit" avec discussion animée par Geneviève SERREAU.

Dimanche : de 15 h à 19 h musique et sketches.

Deux vieilles dames arrivant un après-midi où les comédies avaient un léger retard, se plaignent : "mais alors il n'y a rien cet après-midi ? !!!".

Le bar et le service dans la salle étaient faits par la jeunesse dieulefitoise et une grande partie de BEAUVALLON. Les comédiens mangeaient à BEAUVALLON à midi et un certain nombre était logé chez des particuliers à DIEULEFIT, les autres étant au LAUZAT. Yani BERNSON avait fait les décors, Arlette DESPONDS la couturière et l'habilleuse, Coline SERREAU jouait dans des sketches-blaques. Gérard DENIS et Jean-Claude BLAQUIERE étaient là et ont aidé aussi ! Enfin, vous voyez que nous participions en plein ! Je vais essayer de vous joindre quelques coupures de journaux pour vous montrer l'atmosphère.

Quelques nouvelles maintenant : Alain FOUQUET a eu un fils : Thierry. Christian SIMON a eu un fils : Nicolas. Jacques PERRIN a eu un fils : Philippe. Paul OSTENBROOK est marié et est passé ici en voyage de noces.

Ce que nous remarquons c'est que tous les beauvallonnais savent très bien choisir leur femme car elles sont toutes charmantes. Je pense aussi bien aux toutes nouvelles qu'aux anciennes : Carron, Lenoir, Privat, Sotty, Weill, Matzdorff, etc... J'en oublie mais vous ne m'en voudrez pas. BEAUVALLON n'aurait-il servi qu'à cela c'est déjà quelque chose d'important.

Le Aïkido marche bien et ils vont tous se présenter au premier examen : ceinture blanche : le Kyu. Mais le déménagement des classes le mercredi et le jeudi pour permettre d'avoir une salle assez grande est assez gênant. Aussi MICHEL Siméon est en train de faire des plans pour une salle de gymnastique-salle de Aïkido dans le fond du terrain de jeux. C'est Michel avec les enfants qui feront une carcasse en bois avec bache comme toiture, ce qui sera suffisant pour les mois d'été et pour l'hiver prochain nous verrons comment transformer cette salle en quelque chose de plus définitif.

La menuiserie est presque terminée. Lorsque tout ceci sera fait nous penserons à une maison pour les Anciens. Nous ne vous oublions pas et d'ailleurs vos visites, vos lettres ne nous permettraient pas de le faire !

C'est au fond très agréable de se sentir soutenus, compris par toute une grande famille.

Bon été mes amis et toute notre affection.

Mamie.

QUELQUES EXTRAITS DES ARTICLES DU "DAUPHINE"

"LA SEMAINE CULTURELLE A BRILLAMMENT DEBUTE"

VIF SUCCES DU "DINER SPECTACLE"

La belle activité manifestée en fin d'après-midi s'est poursuivie au cours de la soirée. Le "dîner spectacle", formule nouvelle et habile semble avoir conquis un public dans lequel les animateurs de l'A.D.C.A.D. ont pu trouver avec plaisir de nombreux jeunes. Dans un cadre arrangé avec un goût certain, l'assistance s'est répartie par petites tables éclairées aux chandelles et c'est pendant un "dîner" que sa liberté mettait à la portée de tous puisqu'il allait du sandwich-sodas au repas froid plus complet et au champagne, que la "Compagnie des Sept de PARIS", animée par Dominique SERREAU, présentait sur scène un spectacle composé de sketches et de courtes pièces, chaque apparition scénique des acteurs étant coupée par une demi-heure de battements mis à profit pour la consommation et la visite des expositions.

RECITAL DE GUITARE CLASSIQUE

Les succès s'ajoutent aux succès -et cela sur un rythme crescendo- depuis le début de cette "Semaine Culturelle" de l'A.D.C.A.D. qui réussit parfaitement son projet d'animation pascale sur un thème de culture et de distraction.

Le public -toujours beaucoup de jeunes pour le composer- a répondu à l'appel de la première matinée-spectacle dont il était difficile de prévoir les résultats. La "Compagnie des Sept" de Dominique SERREAU, a joué "Le jeu du tout à moi" et une série de sketches divertissants. La soirée de mardi a pris des allures triomphales de "grande kermesse".

"LES TAMBOURS DANS LA NUIT" : UNE "COMPAGNIE DES SEPT" ARDENTE ET FOUGUEUSE AU SERVICE D'UNE OEUVRE DE BRECHT, RÉVOLTÉ ET VIOLENT.

L'oeuvre de BRECHT a été magistralement interprétée, avec fougue, ardeur, sincérité, par la jeune troupe de la "Compagnie des sept de PARIS" justement favorisée par sa jeunesse, pour sa compréhension, ses élans, cet esprit de révolte qui demeure logique chez les jeunes de tous les temps et de tous les pays.

CONFIRMATION DU THEATRE LOCAL

De tous temps DIEULEFIT a pu se montrer à juste titre orgueilleuse de ses troupes de théâtre amateur et notre cité artistique, en ce domaine comme dans bien d'autres d'ailleurs, a pu souvent sortir de l'ordinaire.

Après toutes les victoires théâtrales, pour ne parler ici que des plus récentes, de Micky SMALL et de ses amis dieulefitois, avant ses élèves même de "La Roseraie", après "La Compagnie de la Rose" et celle du "Masque et la Rose", après vingt années récentes d'un théâtre amateur de grande qualité, nous étions en droit de trembler et de craindre tomber dans le "patronage" tel que le pratiquent nombre de groupes. La preuve du contraire a été donnée par la "Compagnie des Quinze", par les élèves, adultes et adolescents, de Mme CAMPÉGGI, par les camarades de cet étonnant "chef de file", Mr LECASEDIEU personnellement acteur d'un réel niveau.

UNE REUSSITE TOTALE ET FLATTEUSE, UNE OPERATION PASCALE A GRANDE PORTEE

La compagnie des Sept, de Dominique SERREAU, par la valeur de ses éléments, a bien répondu aux espérances mises en elle. Les comédiens ont été des animateurs permanents, et ils ont vécu au contact de leurs spectateurs-auditeurs.

Autres points très positifs de la Semaine, qui seront encore évoqués plus tard : la naissance d'une remarquable troupe de théâtre amateur au sein de l'A.D.C.A.D., la création de la section jazz par l'union avec le Jazz Club du Festival d'Hiver, la manifestation, encore éloquente, des possibilités des "ateliers"...

Le dévouement de tous ceux qui ont travaillé à la préparation de la Semaine, de toutes celles et ceux qui sont restés en permanence dans la salle pour assurer d'impeccables services, le bon goût général et les idées qui ont présidé à chaque organisation, tout cela s'ajoute encore aux satisfactions...

Incontestablement, la Semaine Culturelle a dépassé toutes les espérances, même les plus optimistes, et ses résultats sont si sensationnels pour DIEULEFIT que nous ne voudrions ici qu'une somme absolue de bravos et de félicitations.

Dieulefit, le 30 novembre 1967

Mes chers amis,

Une année scolaire est finie, une autre vient de commencer. Le temps passe si vite que si nous n'avions pas tous les enfants des Anciens qui grandissent, nous ne pourrions pas le mesurer. Et pourtant, il me semble qu'il y a longtemps que je ne suis pas venue parler avec vous, et ce n'est pas une date qui me pousse à vous écrire mais le désir d'être plus près de vous tous pendant un moment.

L'année scolaire s'est bien terminée. Nous avons eu des succès (comme toujours !!) Quatre réussites au B.E.P.C. et entrées en Seconde à MONTELMAR, VALREAS, LAUSANNE -un passage en première à MONTELMAR- quatre passages en 3ème à DIEULEFIT - un en commercial au TEIL. Jean KOZIC a réussi le Bac "Sciences Expérimentales" et il est rentré à la Faculté d'AIX-EN-PROVENCE pour préparer une licence de Géographie. Christian MARTEL a réussi le C.A.F.A.S. (Ecole d'Arts de VALENCE) en se classant 2ème de sa promotion. Il est entré à l'Ecole des Arts Décoratifs de STRASBOURG - section Céramique. Albert KASPRZAK, lui, est entré en C.E.T. section Verrerie à MOULINS. Nicole VARLOUD ayant réussi le Bac Philo en septembre 1966, a remplacé Mireille SABATON pendant le premier trimestre 1966/67, Mireille étant allée faire un stage de trois mois à l'Ecole DECROLY à PARIS. Puis Nicole a passé trois mois en ALLEMAGNE dont un à l'Ecole qui s'appelle "L'ODENWALD-SCHULE" près d'HEPPENHEIM, Ecole Nouvelle renommée dont les directeurs sont des amis. Nicole y a été très appréciée et a fait connaître BEAUVALLON. Actuellement elle prépare une licence de Psychologie à GRENOBLE. Vous voyez que nos enfants actuels suivent victorieusement la trace de leurs aînés.

L'été pour nous est un éclatement de la maison un peu dans toutes les directions. Les petits et les moyens, plus des enfants du Placement Familial, montent à la colonie avec MICHEL Siméon et Idelette, grands responsables. A tour de rôle, les professeurs et moniteurs y montent quelque temps, et nous leur adjoignons des stagiaires choisis : une belle-soeur de Marie-Thérèse JOUAN - une belle-soeur de Claudette DELPECH. (Vous voyez que la grande famille beauvallonaise ne se cantonne pas dans les Anciens, mais s'étend maintenant jusque dans leur parenté !) puis Marie GAGLIARDI, épouse de Michou, et ancienne collaboratrice de l'Ecole - une ancienne stagiaire suisse à un chef-éclairer : PEYRONNEL de DIEULEFIT - deux stagiaires de l'Ecole d'Educateurs de MARSEILLE, etc... Un groupe reste en juillet ici avec Marie-Mad pour la natation, et on compte des succès comme toujours.

Pour les grands, les vacances sont très importantes mais doivent être un enrichissement ou un essai de mise au travail, et les mois de mai et juin sont une recherche fébrile de solutions individuelles : Atie ne quitte presque pas le téléphone, Mme DEMEMES écrit de tous les côtés, et après des angoisses, des déceptions, de nouveaux espoirs, tout se tasse et les premiers jours de juillet, des enfants partent dans toutes les directions. Vous allez en juger.

.../...

Joseph GIAMMARINARO travaille à DIEULEFIT en juillet et passe le mois d'août en ANGLETERRE pour pouvoir se perfectionner en Anglais pour faire sa Première à MONTELIMAR - Liliane ANDRIVON : natation en juillet, août en ALLEMAGNE - Albert KASPRZAK passe un mois à PIERREGROSSE près de la colonie et travaille à l'hôtel pour se faire de l'argent de poche pour le mois d'août qu'il passe en HOLLANDE dans un camp de Jeunesse. Au camp des ECLAIREURS de SAINT-JORIOZ nous envoyons en juillet 5 garçons et 3 en août. Dans le camp similaire de la Gaillarde au bord de la mer, nous envoyons 2 garçons en juillet. Ces camps sont très bien organisés, particulièrement aimés des garçons qui font partager leur enthousiasme à leurs camarades plus jeunes et ceux-ci attendent avec impatience leurs 14 ans pour aller aussi à SAINT-JORIOZ. - Marie-Françoise VENIAT est allée à BLANCHELAINE enstage dans une pouponnière, puis en vacances au Centre Musical de VESC. Un autre fait un camp avec une Ecole-amie - une quatrième travaille les deux mois dans une maison où Monsieur BERRON place des débilés. Tous ces placements ont été une réussite à tous points de vue. Achoura BELMESKINE nous a quittés après la colonie pour épouser un entrepreneur en maçonnerie de MOLINES (près de la colonie). Elle restera donc en contact étroit avec les classes de neige et la colonie.

Claude MUNOZ vient de remporter le prix littéraire de RESONNANCES journal de la place de LYON, pour une Nouvelle qui a été classée 1ère sur 172 candidats. Je pourrai peut-être un jour vous l'envoyer. Marie-Hélène CRUZET vient de se marier. Simone FANCHON-BLAISE vient d'avoir un second bébé. Marie-Claire CHERGNY-MOREL a eu aussi un bébé. Nicole DUMAS-JABOUILLE a une superbe petite fille.

Au mois d'août, Atie a eu un malaise, en montant un escalier, malaise assez sérieux pour l'immobiliser quelques heures sur le divan de la petite bibliothèque avant qu'on ne puisse la transporter dans sa chambre. Tous les présents ont eu assez peur. Les nombreux examens pratiqués ont dévoilé un coeur assez fatigué et naturellement un repos absolu a été ordonné pendant tout le mois d'août. J'ai pu obtenir une place dans une maison de cure de CONSTANCE où j'étais à ce moment-là avec Claudine. François NICOL a accompagné Atie. Nous l'avons installée et nous sommes revenus à BEAUVALLON, François, Claudine et moi.

Atie s'est fait beaucoup de bien là-bas pendant trois semaines et lorsqu'elle est rentrée vers le 10 octobre, elle a repris sa place dans la grande maison en attendant que son appartement de la Merlette soit complètement aménagé. Elle n'a pas repris complètement son courage, sa vivacité, sa puissance de travail (c'est vrai qu'elle en avait une sortant de l'ordinaire) et nous nous faisons du souci, car il est très difficile de lui faire restreindre son activité ! et pourtant elle est très vite fatiguée.

Elle ne met plus les serviettes ! Elle ne sert plus aux repas de midi, moi non plus d'ailleurs et depuis longtemps. C'est Claudine qui met les serviettes et Atie trouve qu'elle les met bien !!! Claudine trouve aussi que nous sommes trop nombreux aux repas, il n'y a pas assez de places, pas assez de chaises, pas assez de tabourets !!! (il faut déménager ceux des classes). C'est vrai que nous sommes extrêmement nombreux. Mireille a dû organiser une table de 12 pour les petites, dans la véranda de sa classe, et les trois autres salles à manger sont pleines !! Vous voyez que l'Ecole ne périra pas faute d'enfants. Il est vrai qu'avec les nouvelles lois scolaires on est en train de fabriquer des inadaptes à la chaîne et nous sommes submergés de demandes.

Cette année pas mal de changements dans nos collaborateurs. Nous avons remplacé Achoura par un professeur de lettres ayant enseigné à DIEULEFIT - Michèle STAMATELOS. Partie en GRECE avec son mari, elle a dû revenir en FRANCE avec ses deux enfants : 2 ans et 4 ans, pour des raisons personnelles. Elle avait rencontré Claudine LEMOINE en GRECE. Elle a pensé à BEAUVALLON pour pouvoir la recevoir avec ses enfants. Nous sommes ravis de l'avoir avec nous. Elle enseigne le Français et l'Anglais à la place de Georges SELLAM qui nous a quittés pour prendre une direction de mise au travail de débiles à CAMBRAI. Une jeune fille d'AUBENAS remplace Rose SELLAM dans sa classe.

Et voici l'année scolaire commencée. Michel VIARD que nous avons déjà apprécié dans différents séjours qu'il avait faits, soit dans notre colonie, soit ici, et qui vient de faire l'Ecole d'Educateurs de LYON, est avec nous et nous continuons à l'apprécier. Il vient d'installer un laboratoire de Photographie dans l'ancienne soute à charbon, derrière le modelage. Son installation est celle d'un photographe de carrière.

Je bavarde, je bavarde, et ma lettre devient trop longue. Il faut que je m'arrête et pourtant je pourrais en écrire encore bien long.

La nouvelle menuiserie est presque terminée. Une potière nouvellement installée à DIEULEFIT, vient donner des leçons de tour et de modelage. La tapisserie marche à plein. Jean-Claude DUMONT a installé un aquarium pour poissons exotiques dans le "tambour" (pièce à droite en entrant dans la grande maison). Je vous parlerai plus à fond de ces activités dans ma prochaine lettre car j'ai encore quelques petites choses à vous dire.

Vous savez que nous avons essayé de sortir Claude FANFANT de la mauvaise passe où il était depuis trois ans. Il est donc venu à DIEULEFIT après notre dernière assemblée générale. Nous l'avons mis en pension chez ma nièce et il a trouvé du travail chez Jean GAGLIARDI qui, avec ses parents et MICHOU, dirigent à POET-LAVAL une poterie qui marche bien. Dans cette poterie il y a déjà Claudine SORBET qu'ils apprécient. Il y règne une ambiance familiale très sympathique et nous pensions que FANFANT qui a un sens artistique certain, pourrait y faire un travail intéressant. Malheureusement, s'il a eu un bon comportement pendant quelque temps, assez vite il a détérioré la situation. Il n'était pas capable de se tenir à un travail suivi, même si ce travail l'intéressait. Je vous passe les efforts fournis par tous pour l'encourager, l'entourer. Rien n'y a fait. En juillet, il est parti avec des connaissances d'été. Jean GAGLIARDI nous a dit ne plus pouvoir le reprendre. Ici à l'Ecole c'était pénible lorsqu'il venait, il était difficile de l'empêcher de parler de ses expériences diverses. Aussi nous avons été obligés de lui dire que nous ne pouvions plus rien pour lui et qu'il ne revienne pas. Est-ce un échec complet ? Non, peut-être ? Jamais on ne voit tout de suite ce qui peut rester de l'intérêt et de l'amour dont on entoure ces enfants.

Par contre, un autre Ancien, Patrice ROUBY, revenu lui aussi dans la région, est un garçon très bien. Il travaille dans une poterie, vient le lundi soir pour le concert et le samedi après-midi, et le dimanche, c'est à dire souvent, et nous aide pour les jeux. Il parle comme un grand frère aux enfants et chacun le voit arriver avec plaisir.

.../...

C'est grâce à vous, chers amis, que nous pouvons aider ces Anciens. En effet, vos cotisations nous sont d'un grand secours. Voilà la liste de tous ceux qui ont acquitté leur cotisation pour 1967 : Melle TROCME 10 F Joël LAURENS 5 F - M. ANCELIN 25 F - Marie-Ange VARD 10 F - J.P. PACAUD 50 F Hectorine MAEGHT 20 F - Coline MUSSET 100 F - R. DE LIGUEROL 17,50 F - M.DEPAGNE 100 F - PRIVAT 10 F - S.BLAISE 10 F - S.BENIZEAU 80 F - A.PULLEN 100 F - Miss WOOD 100 F - M.BESANCON 200 F - Mme FERSZT 100 F - C1 LEMOINE 100 F - D.MASSAUT 50 F - M.SORBET 20 F - Mme de ROUGEMONT 100 F - C1 MONNIER Melle SCHLUSSEL, A.DESPONDS. (Je crois qu'il doit manquer quelques noms car à la dernière assemblée générale, quelques-uns d'entre vous ont payé leur cotisation. En rentrant j'ai marqué la somme reçue en bloc remettant à plus tard de marquer les noms, et après le temps a passé et j'ai perdu la liste. Donc que tous ceux qui n'y sont pas nous le disent pour que je puisse inscrire leurs noms dans nos comptes).

Le bourrage des vacances est fini, mais c'est la préparation de NOEL, qui commence : cadeaux à penser pour tous ceux qui n'ont rien d'ailleurs, pièces de théâtres et chants à préparer.

Nous avons eu cet été, et nous continuons à avoir de nombreuses visites. Je voudrais vous dire à tous combien nous regrettons de ne pouvoir mieux vous accueillir. Nous n'avons aucune chambre à offrir, tout est plein comme un oeuf, et nous caressons toujours le projet de monter une maison préfabriquée, cachée dans les arbres, dans la vallée, derrière les Chênes, vers la Citadelle.

A la dernière assemblée, les enfants du C.M.1. et du C.M.2. ont demandé de faire une cabane commune où ils pourraient faire des réunions des goûters, et Michel VIARD va remettre en état la cabane de RICHARD. S'il réussit et si vous nous aidez, nous verrons ce que nous pourrons faire.

Ma lettre est bien longue. Dites-moi ce que j'ai omis qui pourrait vous intéresser, et ce que j'ai mis qui vous a ennuyé ?

Marguerite SOUBEYRAN

Dieulefit, le 24 avril 1968

Mes Chers Amis,

Je voulais vous écrire pendant le 1er trimestre et puis je n'y suis pas arrivée. Ce trimestre n'a pas été bon ni pour Atie ni pour moi.

J'étais fatiguée et tout mon temps disponible était pris par le travail courant qu'il faut bien faire. Heureusement pour moi, ce trimestre s'est terminé par une grippe bronchite qui m'a forcée à rester couchée en jeûnant naturellement, et cela m'a revigorée, et maintenant je pars d'un pied ferme pour le dernier trimestre. Et puis, il fait beau, la campagne est merveilleuse avec tous les arbres en fleurs.

Pour Atie, ce trimestre a été encore plus ennuyeux. Elle se remettait difficilement de son alerte de l'an passé, et puis elle faisait une chute en allant à la Merlette et s'est fêlée le col de l'humérus. A VALREAS, on lui a immobilisé son bras droit, sans plâtre mais en le lui ligotant contre le corps, et elle a dû rester un mois dans cette position. Une autre personne dans cette situation aurait eu besoin de quelqu'un pour l'habiller, la coiffer etc... ! mais vous la connaissez!... elle s'est débrouillée toute seule et a repris une vie à peu près normale en se levant tard le matin et en se couchant à 5 heures, mais ce n'était pas drôle pour elle. Enfin, maintenant elle est débarrassée de tout cet attirail, et pour elle aussi, ce dernier repos forcé lui a fait du bien. Je la trouve vraiment mieux sous tous les rapports.

Madame MONNIER continue leçons d'histoire, lecture des Misérables avec le même enthousiasme qu'autrefois.

Quel long bulletin de santé ! Ce qu'il y a de bien avec cette lettre, c'est que vous pouvez toujours sauter ce qui vous ennuie.

Pour la maison, pas d'incidents notables : des petits vols, le placard de l'épicerie fracturé, des cahiers déchirés, des clefs disparues etc... Enfin tous les petits évènements qui nous prouvent que nous sommes bien dans une maison de caractériels, car, dans l'ensemble, tous nos enfants peuvent être si adorables que nous aurions tendance à oublier qu'ils sont là pour des raisons précises.

Notre maison du Coin, améliorée : nouvelles chambres et chauffage central au 2ème étage, 2ème salle d'eau et augmentation des lavabos et des W.C., a été agréée comme colonie sanitaire permanente et a pu accueillir plus agréablement nos groupes de classe de neige.

Pendant les vacances de Mardi Gras, nous avons réservé la maison pour tous nos externes et anciens auxquels se sont joints les membres du ski-club de DIEULEFIT : Madame DIEDERICHS, Monsieur BEL, le cordonnier, le fils BOUCHER, etc... Tous ont été ravis de notre maison qui est vraiment très confortable et spacieuse.

Nous l'avons louée à la mairie de Malakoff pour Noël 1967.68, Pâques 1968, Noël 1968.69 et Pâques 1969. Ils nous ont payé en bloc et à l'avance ces 4 locations, ce qui nous a beaucoup aidé à faire toutes les transformations citées plus haut.

Ces classes de neige sont très agréables. Elles sont reposantes pour tout le monde, pour les groupes qui montent, naturellement, mais pour les groupes qui restent aussi...

Les moyens et les petits, sans les grands, s'exercent à prendre de plus lourdes responsabilités, et les grands jouissent de ne pas avoir, pendant quelques jours, tous les petits dans leurs jambes, et tout le monde se retrouve avec plaisir.

Nos enfants deviennent des champions de ski, et nous n'avons eu aucune fracture à déplorer, ce qui n'a pas été le cas dans d'autres groupes. Nous l'attribuons, en partie, à la pratique de l'Aïkido. Deux appendicites soignées à GAP, mais pour ça, l'Aïkido n'y peut rien.

En ce moment, nous sommes en plein dans les "RENCONTRES 1968" organisées par l'Association Culturelle avec Jacques Pouchain et Simone qui sont les piliers de ces Rencontres. La télévision est venue : Pouchain et Simone ont parlé de ces rencontres. Peut-être quelques-uns d'entre vous les ont-ils vus? BEAUVALLOIN participe activement à tout. Nos grands servent dans la salle puisque cette année encore, c'est le style cabaret : pas de chaises alignées, des tables éclairées aux bougies, pas de billets d'entrée, mais on doit consommer !

Le premier soir a été assuré par Colette MAGNY qui a été applaudie chaleureusement. Nous l'avons invitée à déjeuner à l'Ecole le lundi, et elle est restée toute la journée. Mardi matin, elle est revenue chanter pour les enfants et les adultes qui n'avaient pu descendre, et après le déjeuner au café, elle nous a encore chanté divers chants réclamés par quelques-uns d'entre nous. C'est une femme si humaine, si sensible, si simple, que nous avons vraiment sympathisé et que nous comptons une Amie de BEAUVALLOIN de plus.

Ces rencontres, cette année, ont été plus axées sur la musique et les arts plastiques. Colette MAGNY, le mime Quellet, deux concerts et une soirée avec des poèmes de Lorcas, une journée pour le VIET NAM avec films et conférencier. Je vous joins, à cette lettre, le papier qui était mis sur toutes les tables pour expliquer...

Les buts de l'Association :

La troupe théâtrale des clubs a joué 3 pièces : Courteline, Marivaux, Ionesco. Des gens de chez nous y participaient naturellement.

Dans le hall et l'escalier de la Salle des Fêtes, exposition de peinture et travaux d'enfants de DIEULEFIT et de BEAUVALLOIN, organisée par Simone. Nos tapisseries ont été particulièrement remarquées. On veut même nous en acheter.

.../...

Vous voyez que DIEULEFIT ne s'endort pas!...

Des visites d'anciens ce trimestre : Michel NICOLE (1942) avec sa femme et ses deux fils - Jean-VIOLLARD (1942) qui a, près de LYON, un petit atelier avec 12 ouvrières, pour tissus d'ameublement et décorations d'appartement - Pierre LABASTIE (1942) qui s'occupe maintenant d'appareils ménagers - François STEFFENS (1930), sa femme et ses enfants. Un de ses fils veut faire de l'enseignement et viendra à la Colonie cet été - Marius COUILLEROT - Christian SIMON, sa femme et ses deux enfants - deux de ces anciens n'ont pas osé monter directement à l'Ecole - 20 ans depuis qu'ils étaient partis ! Ils ont demandé au Bazar si Melle SOUBEYRAN, tante Marguerite était encore là, et sur la réponse affirmative, nous sont arrivés tout joyeux. Et oui ! notre Ecole continue, et l'année prochaine on fêtera ses 40 ans. Il n'y a pas beaucoup d'Ecoles aussi vieilles.

L'atelier de photos est en pleine activité, et dans le couloir de la grande maison il y a une exposition permanente de photos, on y voit même l'auto de MICHEL Siméon portant un éléphant!

La menuiserie se termine tout doucement et sera en pleine activité l'année prochaine.

La maison de Fernand est terminée. Fernand, sa femme et ses enfants l'ont habitée pendant les vacances de Pâques. Elle est très jolie et n'abime pas du tout le paysage.

Nous avons été obligés de nous séparer du professeur venu de MARSEILLE qui ne comprenait pas très bien l'esprit de la maison. Mon neveu Robert SOUBEYRAN l'a remplacé pour les cours de mathématiques - et un ancien, Michou GAGLIARDI, installé à DIEULEFIT et qui venait de se séparer de son frère Jean, est venu nous aider. Il a tout à fait l'esprit de la maison et pour cause... Il a fait de la spéléologie avec les grands. Les vélos ont pris avec lui, un nouvel éclat. Il s'est procuré une vieille 4 CV toute déginguée que les externes et les anciens ont remis en état de marche pendant les vacances, et sur laquelle, à notre grand étonnement, ils ont pu faire des tours jusqu'à la ferme dans un bruit et une fumée extraordinaire. Depuis la rentrée, nous avons la paix !...

Vous savez que nous faisons toujours les réunions, les Assemblées et, en vous écrivant, je vous vois tous rassemblés avec moi, et il faut que je vous fasse un peu de mon barratin habituel.

Je pense souvent à vous le soir, le matin dans mon lit, et chaque fois que je lis quelque chose ou que j'entends quelque chose qui me frappe, je voudrais vous en faire part.

L'autre jour, j'ai entendu par hasard à la radio, une chanson (je vous dis le sens plutôt que les paroles exactes) "je pars demain, je quitte mes parents, enfin je vais pouvoir vivre ma vie, ma vraie vie". Combien de personnes qui mettent toujours "leur vraie vie" dans le futur - et pourtant la vie, la vraie vie, est là à chaque minute de notre existence et ce sont ces minutes de vie additionnées les unes aux autres qui conditionnent le futur. C'est en nous rendant compte de tout ce que nous apporte chaque minute qui passe, que nous vivons intensément dans le présent.

La vie est là, elle nous offre tout ; le soleil, la nature, les fleurs, les regards, les sourires, la compréhension, l'amitié, l'amour : mais il faut saisir tous ces dons gratuits, en prendre conscience, ne pas aller dans la vie les yeux et les oreilles fermées en attendant l'instant béni où enfin la "vraie vie" se dévoilera à nous, car nous ne pourrions plus alors le saisir, nous serions stérilisés par toutes les minutes perdues, gâchées. Je ne veux pas dire de vous laisser enliser dans votre vie, de tous les jours. Il faut avoir un but dans la vie, mais que ce ne soit jamais l'argent, l'argent est un moyen et non un but et, s'y diriger en profitant de toutes les occasions que la vie vous offre constamment - mais pour ce but lointain ou proche, ne négligez surtout pas les minutes présentes qui sont chacune riches de toutes les possibilités.

Un livre "l'ironie du sort", nous montre deux vies se déroulant différemment. Pour la première, dans une minute, un événement s'est produit et pour la deuxième, dans cette même minute, le même événement ne s'est pas produit. Et je suis de plus en plus frappé par le fait qu'à tous moments, nous pouvons accueillir différemment la minute qui vient et pour cela, changer tout le cours de notre vie et le cours de la vie des autres. Un sourire, une parole d'affection ou au contraire, un refus, une parole dure peuvent avoir une importance énorme.

Toute notre vie future se construit, minute par minute. Nous avons rarement des actions d'éclat à accomplir et nous contribuons aussi à la Construction des vies de notre entourage. C'est merveilleux d'ailleurs de se dire que nous pouvons influencer notre destinée car nous avons en nous toutes les forces nécessaires pour le faire. Il faut s'en rendre compte et nous y appuyer.

Voyez-vous, je garde une foi indestructible dans la nature humaine et dans la vie.

Marguerite SOUBEYRAN

44

Dieulefit, le 1er décembre 1968

Mes chers Amis,

Chaque fois que je vous écris, j'ai des événements nouveaux à raconter. Cette fois, c'est la répercussion à l'Ecole de la Révolution de Mai.

Naturellement, nous l'avons vécue intensément. La vie de l'Ecole n'a apparemment pas changé puisque toutes les contestations, les réformes demandées étaient appliquées depuis longtemps chez nous. Mais cela a suscité des discussions passionnées autour des tasses de café, des réunions avec les adultes et avec les enfants.

Dans notre département, les événements de Mai ont eu de grandes répercussions : réunions à VALENCE d'Educateurs, réunions à DIEULEFIT de toute la population, en tribune libre, réunions des parents d'élèves etc... Naturellement Simone, les Educateurs, les Professeurs ont tenu leur place dans toutes ces manifestations. MICHEL Siméon a été une fois président de la Tribune Libre. François NICOL et Jean-Claude DUMONT ont été nommés au bureau des réunions d'Educateurs à VALENCE. Joseph GIAMMARINARO a été nommé au Lycée de MONTELMAR, Délégué des élèves au Conseil des Professeurs. Jean KOZIC est venu d'AIX raconter à une tribune libre ce qui se passait à la Faculté d'AIX etc...

Tous ceux qui ont été en contact avec d'autres maisons se sont aperçus avec étonnement que les principes dont on parlait : participation de tous à la marche de la maison, réunions entre Directeur, Professeurs, Educateurs, réunions avec les élèves etc... que nous appliquons ici depuis bien longtemps ne se font presque pas dans les autres Maisons où des cloisons étanches séparent les différents groupes, et tout le monde est parti en vacances, bien décidé à continuer les discussions à la rentrée.

Simone a mis au point, pour la rentrée, des projets qu'elle a commencé à réaliser avec toute l'équipe dès le mois de Septembre. L'accent a été mis dans les classes, sur l'expression orale et non sur la rédaction écrite, sur la recherche personnelle et sur la discussion. Les leçons d'histoire, de géographie et de sciences, ont été remplacées par les exposés dont le sujet est choisi par chaque enfant dans le programme de préférence, mais aussi hors du programme. La riche documentation de notre Bibliothèque peut enfin être largement utilisée.

Ces travaux sont préparés sous la direction des professeurs de chaque matière, et font l'objet de conférences à la classe réunie. Les jeunes conférenciers préparent un questionnaire que les camarades devront remplir à l'aide de notes prises pendant l'exposé.

Nous avons eu ainsi des exposés sur la préhistoire, les roches de MADAGASCAR, la SUISSE, le MEXIQUE, etc... Nous espérons qu'ils sauront plus de choses à la fin de l'année qu'après des cours ex-cathedra.

Sont organisées aussi des séances "d'entraide" comme les a nommées une de nos filles, durant lesquelles chaque grand prend un élève dans les classes de plus jeunes pour lui apprendre des notions de bases en grammaire ou en opérations.

Nous avons introduit les mathématiques modernes dans les classes jusqu'à la 5ème incluse, sous la haute direction de Marie-Mad, qui fait chaque semaine un cours aux professeurs qui doivent enseigner ces maths modernes. Les enfants s'y passionnent et il n'est pas rare qu'ils n'aient pas envie de sortir en récréation. Toutes ces innovations supposent naturellement un grand nombre de réunions entre tous les membres de l'équipe adulte.

Ce serait très long de vous dire tous les changements intervenus dans les cours, mais la vie dans l'ensemble de la maison a également été modifiée dans le sens d'une plus grande autonomie donnée aux enfants. Nous avons toujours essayé de donner des responsabilités et de confier aux enfants des travaux dans la maison. Cette année, nous avons essayé de leur demander une participation beaucoup plus large et une vraie responsabilité dans tout ce qui concerne la vie ici. Au lieu de morceler les charges et les activités, tout a été réparti en 3 secteurs : le ménage, les repas, les études et les récréations.

Les enfants, répartis en brigades, sous la direction d'un camarade élu, prennent à tour de rôle, pour une semaine, la complète responsabilité d'un de ces secteurs. Les dix ou douze enfants qui composent la brigade s'organisent comme ils l'entendent et aucun adulte n'intervient sauf si les enfants le leur demandent. A l'Assemblée hebdomadaire, nous entendons le compte rendu des chefs de brigade et chacun félicite ou critique l'activité des brigades.

Une brigade s'occupe du ménage des 2 maisons. La 2ème s'occupe de tout ce qui tourne autour des repas : entrées dans la salle-à-manger, tenue à table, goûter, chef de table, ministre du silence, sens interdit, sans oublier la vaisselle.

La 3ème s'occupe de la rentrée en classe, de la surveillance des études, de la distribution du goûter et de la surveillance des récréations. Ce n'est pas le travail le plus facile.

La 4ème est "de repos" comme disent les enfants, mais doit être prête à accueillir les visiteurs, à faire des commissions à DIEULEFIT, etc... Et les enfants ont bien besoin de cette semaine de vacances.

Ce système fonctionne depuis la rentrée et tous en sont contents.

La menuiserie est en état de marche. Elle est ouverte pendant les récréations ainsi que le nouvel atelier de réparations de vélos et l'atelier de peinture. La nouvelle poterie s'organise au 1er étage de la menuiserie avec la terrasse à côté. Marie-Mad et Mireille voulaient la prendre comme chambre !!!

Grâce au beau temps, l'activité dans les jardins est encore très grande.

L'Aïdido continue à fonctionner. Il y a des enfants qui vont passer la ceinture bleue : 5ème Dan (il y en a 7). Ce sport prend pied dans la région, notre professeur a des leçons à DIEULEFIT, même à MONTELMAR, à PIERRELATTE et à SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX.

Que de détails sur la vie de la maison. Quand vous trouverez les lettres trop longues vous nous le direz. Il y aurait encore des tas de choses à vous dire : nous avons construit, sous les pins, derrière la maison, un château d'eau de 40 m³. C'est presque une piscine, et nous avons maintenant

.../...

de l'eau à volonté. On ne l'économise plus, nous n'avons plus besoin de faire des campagnes pour se laver sans laisser ouverts les robinets!... C'est délicieux.

Nos Grands sont partis un peu de tous les côtés cet été : ANGLETERRE, ALLEMAGNE, camp de bateaux à voile en Bretagne, séjours à SAINT-JORRIOZ, à la GAILLARDE, et nos "Moyens" à la Colonie, toujours sous la direction de MICHEL Siméon. Avec l'eau à tous les étages, salles d'eau, etc..., notre maison a été agréée comme colonie sanitaire permanente et nous avons moins de paperasses à faire. Nous avons eu, entre autre comme moniteur, le fils de François STEFFENS-DOURSON, un des premiers élèves de l'Ecole, et Mireille FANON qui était ici en 1956-57.

Nous avons fait une réunion des Anciens, assemblée générale à PARIS le 30 octobre, et tout ce que je vous raconte, nous l'avons expliqué à tous ceux qui étaient là. Car nous sommes une Association et nous devons chaque année avoir une Assemblée générale. La différence avec les autres Associations de même type, c'est que tous les membres de notre Association sont des amis et que, lorsque nous nous réunissons, nous devrions appeler cette assemblée : réunion des "Amis de BEAUVALLON".

Il y avait Jacques BOURGOIS et sa femme. Nous n'avons pas vu Jacques depuis assez longtemps et nous avons été très heureuses de le voir en si bonne forme. Il a un poste dans l'électricité à la Préfecture de la Seine. Sa femme prépare une licence de dessin.

Nous avons été très heureuses de revoir Jean-Pierre RASCLAS qui a l'air en pleine forme.

Michel VINCENT prépare un professorat technique.

Daniel LENOIR prépare un professorat de mathématiques modernes.

Au moins, à BEAUVALLON, nous n'avons pas dégoûté les enfants des métiers pédagogiques !

André FISCHER lui, est un peu désespéré que ses 110 élèves lui rendent difficile l'application des grands principes de mai.

Jeanine PEYRE-MONOD, une élève des premières heures de l'Ecole en 193..., se rappelle encore les vivantes leçons de grammaire par Atie (une maison à 4 étages pour les 4 groupes de verbes etc...)

André GOLDSCHMITT, un ancien ami, voudrait voir réaliser un film sur BEAUVALLON et des articles sur nos réalisations !!!

Georges PARETTE, Michel SOTTY, toujours les mêmes.

Nicole VARLOUD est maintenant mère de famille !! d'une petite fille Nathalie.

Daniel MONNIER, étudiant aux Beaux-Arts, et qui fait tous les métiers pour se payer ses études. Vous pouvez même le voir tous les soirs en train de tourner des pots dans la vitrine d'un restaurant de la rue de la Montagne Sainte-Geneviève. Il a eu la visite d'Alexandre de YOUgoslavie qui a voulu, lui aussi, tourner une pièce.

.../...

67

Jacqueline ANDRE vient de réussir son bachot. Quelle tenacité, quel courage !

Lucien GERAUME, toujours le même, cherchant, tout en travaillant, un emploi qui lui plaise vraiment.

Nous avons toujours l'espoir de pouvoir une fois, rassembler nos anciens par années de séjour ici.

Nous espérons arriver à mettre en ordre tous vos dossiers, et cela sera plus facile.

Vous pouvez nous écrire si vous voulez des renseignements sur les uns ou les autres.

Mais les membres d'une Association doivent, en principe, payer une cotisation, et ces cotisations servent, vous le savez à aider les anciens qui n'ont pas réussi et qui sont dans une mauvaise passe. Il n'y en a pas beaucoup, mais il y en a. Pour que tout le monde puisse envoyer sa cotisation, elle est fixée à 5 F minimum, sans maximum imposé. Merci à ceux qui nous ont donné cette cotisation à l'assemblée générale. Je vous rappelle toujours les cotisations à cette lettre de fin d'année, car Noël approche et vos cotisations nous permettent de donner un meilleur Noël : bicyclette, montre à ceux qui n'auraient rien sans nous.

Quand la date de cette lettre arrive, je me fais du souci : qu'est-ce que je vais leur dire ? Qu'est-ce qui les intéresse ? Ce sera trop long, ce sera trop court. Puis, je me jette à l'eau et je ne pense plus qu'à vous tous.

Car vous êtes tous présents à ma mémoire. Je vous suis vraiment comme mes enfants, je me réjouis avec ceux dont la vie se déroule sans trop de heurts, je pense plus souvent et plus intensément à ceux dont la vie est traversée d'orages qui s'apaisent parfois sans laisser trop de traces, ou au contraire qui laissent des traces difficiles à effacer. Et je pense à vous tous et à chacun en particulier, et je voudrais pouvoir vous aider de mon expérience.

La vie est belle, la nature qui est son reflet, l'est aussi, mais malheureusement, au cours des jours, nous commettons de grosses erreurs qui nous font dévier de la grande route qui s'étend devant nous, et il me semble qu'une des erreurs les plus terribles, c'est de croire l'autre, les autres, coupables de ces erreurs. Or, notre vie, c'est nous qui en sommes responsables, les autres reflètent notre vie intérieure. Si nous suspectons, si nous critiquons leurs pensées, leurs actes, nous les obligeons à prendre des positions de défense, et c'est alors un cercle vicieux infernal.

Analyser chaque erreur, en vous regardant vous, pas les autres, et vous verrez que très souvent votre attitude intérieure ne peut que créer des drames.

Ne ressassez pas le passé, et les fautes des autres ; vous aussi vous avez commis des erreurs, nous en commettons tous, mais la beauté de la vie c'est que rien n'est jamais perdu, tout peut continuer autrement et mieux qu'avant si nous savons ne pas ressusciter constamment le passé et lui laisser influencer le présent. Il faut au contraire regarder vers l'avenir qui sera, ce que vous en ferez.

.../...

C'est vous qui construirez cet avenir et non pas votre partenaire.

Que j'aimerais pouvoir vous passer cette conviction profonde : établissez votre vie intérieure sur des bases solides : d'amour, de compréhension des autres, et rien ne pourra vous ébranler. Votre vie alors se construira harmonieusement.

Chaque matin, repartez avec un nouveau courage !

Tout est toujours possible. Il faut que vous en soyez persuadés.

Je me demande toujours si j'arrive, par des lettres, à vous passer quelque chose de mes convictions. Un enfant m'a dit l'autre jour après une réunion du matin : "Nous aimons bien quand tu nous parles, car tu élèves les problèmes". J'aimerais que vous puissiez en dire autant.

Des anciens sont revenus ces temps-ci : Jacques FRESSINET et sa femme, qui ont tous les deux un travail qui leur plaît à PARIS et qui sont heureux.

Louis GARAIX, qui travaille toujours chez un géomètre et qui se débrouille très bien.

Christian GRIGNET qui est fiancé.

Pierre MOULAIRE qui est resté le même, heureux de vivre avec sa femme et son fils.

Christian GOMBERT qui est revenu de son pays DONZERE.

Gaby BERNHEIM revenue après 26 ans !

Marianne TROCME revenue après 32 ans !

Lucette LORY revenue après 32 ans !

J. Claude BOIS revenu après 24 ans !

Gabriel GUILLIEN revenu après 2 ans !

Jean-Pierre NOVACK

Jean-Pierre MARTIN

Henri PETIT

Nous vous souhaitons à tous de bonnes fêtes de Noël et de Nouvel An, et nous vos redisons encore toute notre affection.

Marguerite SOUBEYRAN

(14)

Dieulefit, le 28 mai 1969

Mes chers amis,

Nous voici au dernier trimestre de l'année scolaire, trimestre très important pour nous. Il faut décider quels sont les enfants qui peuvent essayer en octobre de se réinsérer dans une classe normale, quels sont ceux qui, au contraire, doivent encore rester ici ou être transférés dans une école similaire. Nous en discutons en réunion de synthèse mais qu'il est difficile d'avoir l'unanimité. Ce sont presque des débats cornéliens !

Et puis les enfants ont en général de la peine à quitter l'Ecole et nous ne devons pas nous laisser aller à les garder trop longtemps. Et puis les nouvelles lois scolaires sont draconiennes pour les âges d'admission ailleurs et comment faire avec nos enfants qui nous arrivent dans la plupart des cas perturbés au point de vue scolaire et que nous réadaptions mais avec du retard forcément. Que de visites, de téléphones il faut faire pour plaider chacun des cas ! Nous aboutissons en général à ce que nous voulons.

Les vacances approchent, il faut aussi organiser les séjours à l'étranger, décider ceux qui vont à notre colonie du COIN, ceux qui vont à ST-JORIOZ ou à LA GAILLARDE (camps de vacances organisés à la mer ou à la montagne par les ECLAIREURS de FRANCE). Ce n'est pas pour nous plaindre que je vous écris cela mais pour vous faire partager notre travail.

Nos classes de neige ont très bien marché. Notre formule semble s'établir comme suit : classes de neige et ski pour les petits et les moyens et pour la 4e en particulier camp de ski uniquement au Mardi-Gras avec les Anciens, les enfants d'Anciens et un petit groupe de Dieulefit. Ils reviennent tous enchantés et très bronzés !

Une grande nouvelle à vous annoncer. Notre grande famille s'est augmentée de deux jolis bébés. Nicolas KRAFFT, fils de Jacou, est né le 15 mars, et Florence NICOL, fille de Claudine, est née le 4 avril 1969. Ils ne se ressemblent absolument pas. Nicolas a un crâne lisse sans un cheveu, Florence a une forêt de cheveux noirs. D'ailleurs, il serait grand temps de construire la pouponnière dont a toujours rêvé Atie car la maison va être pleine de bébés. Lorsqu'on va à la cuisine, il y a un mignon bébé dans son fauteuil ou qui trotte par là, tantôt une fille, tantôt un garçon et bientôt il y en aura un troisième. Chantal DUMONT attend aussi un bébé pendant les vacances. Elle a choisi la date pour ne pas être trop gênée dans son travail ! Vous ne trouverez pas beaucoup d'éducatrices comme ça !

Depuis le début de l'Ecole, nous avons toujours eu des bébés dans la maison avec des moments de vide, mais actuellement nous sommes comblés. Actuellement nous avons le contexte familial-type : nourrissons, enfants de 2 à 6 ans, puis tous les âges de 6 à 18 ans. Ensuite les stagiaires représentent les frères aînés, les professeurs-éducateurs et Simone comme parents, et les grands-parents avec Mme MONNIER, Atie et moi-même. Nous cherchons à leur apprendre à vivre en bonne harmonie malgré toutes les différences.

.../...

Hier, à la réunion du matin, je leur ai parlé de la bonne humeur et de la valeur thérapeutique du sourire. Je suis tellement persuadé que c'est notre attitude qui conditionne celle des autres, et que nous pouvons avoir sans rien dire ni rien faire, une action bénéfique ou maléfique, simplement par notre expression accueillante ou rébarbative, notre sourire compréhensif ou l'absence de tout sourire, que j'appuie cette conviction sur des faits vécus. Combien de personnes m'ont dit avoir été réchauffées, réconfortées, simplement par l'accueil qu'ils ont reçu à l'Ecole.

Mais l'attitude doit refléter naturellement une compréhension des autres, un désir de leur venir en aide, un optimisme invincible qui se transmet et qui aide. Mes chers amis, pensez toujours à l'influence que vous avez lorsque vous abordez quelqu'un, et essayez de ne jamais l'aborder avec mauvaise humeur. Ne le croyez jamais mal disposé pour vous, mais au contraire, votre confiance en lui créera les raisons de cette confiance et à votre sourire répondra un autre sourire.

Cà y est ! Je ne voulais pas cette fois-ci faire une réunion par lettre et puis c'est plus fort que moi. Je voudrais tant vous passer un peu du résultat de nos expériences vécues : la vie est belle, malgré toutes les souffrances et c'est notre rôle dans la vie de le montrer à tous ceux qui nous entourent.

Comme je dis bien mal ce que je sens si bien !

Les rencontres 1969 ont été animées par Dominique SERREAU et sa compagnie.

Les pièces jouées par cette Compagnie étaient des créations, "les 3 enfants perdus" de Willecam et "Lieu secret dormir" de Samprun.

Chaque représentation a été suivie de discussions. L'une d'elles était dirigée par Willecan lui-même.

Ces pièces ont été assez controversées mais elles ont fait réfléchir sur des questions importantes, comme le racisme ou le désarroi et la fuite devant l'existence menacée par la destruction atomique. Cela répondait, en somme, aux buts de l'Association culturelle : ouvrir les esprits, les faire réfléchir, problèmes de notre monde.

Nous avons eu la joie, pendant ces rencontres, et depuis janvier, d'avoir avec nous des anciens professeurs et enfants qui n'ont pas trouvé l'Ecole très changée : Hélène WEIL, son mari et ses quatre enfants - Gaby BERNHEIM et sa fille - Claude MONNIER et sa femme qui a été passionnée par ces rencontres, Coline, sa caravane, son fils et une de ses filles - le fils de Josette CHEVALIER-PAPPO - Michel NICOLE, sa femme et ses trois enfants ont campé dans la petite sablière au-dessous des Chênes - Jean-Luc FONTAN et ses parents. Jean-Luc va rentrer à l'armée pour ensuite faire de courts transports par avion et hélicoptère. Cette branche est beaucoup plus accessible que l'aviation proprement dite - Michel TURGIS, sa femme et son fils âgé de sept mois, et on en oublie ... !

Nous avons toujours une grande joie à vous revoir tous, mais souvent je me demande si vous n'êtes pas un peu déçus de votre visite. Nous sommes très occupées (toujours). L'Ecole continue avec toutes ses obligations et j'ai l'impression que nous n'avons pas assez de temps à vous consacrer. Comme nous avons beaucoup de visites, nous sommes toujours obligées de donner peu de temps à chacun, et de vous laisser à vous-mêmes et à vos souvenirs.

Les anciens qui sont venus parlent de fêter les 40 ans de l'Ecole, mais quel moment choisir ? En juillet et en Août, l'Ecole est fermée et c'est bien utile. Donc en septembre ou à Pâques prochain ou à Pentecôte. Dites-nous quel serait le moment le plus propice. Avec les communications de plus en plus faciles, un week-end est toujours possible. Enfin, je ne sais pas. Je vieillis ! Il faut que ce soit vous tous qui preniez la décision.

Bonnes vacances mes enfants. Je vous envoie toute notre affection.

Mamie, Atie, Simone.

Dieulefit, le 10 novembre 1969

Mes chers amis,

La plupart d'entre vous connaissent déjà l'évènement marquant de ce commencement d'année scolaire ; je ne dis pas le malheur car heureusement, cela n'en est pas un, mais pendant huit à dix jours, nous avons été bien angoissés.

On dirait presque que je vous pose une devinette, mais c'est simplement une introduction.

Atie est partie de BEAUVALLON le 10 septembre et elle y est revenue le 31 octobre !!!

Elle est partie l'après-midi en auto avec sa fille Kinou et ses deux petites filles, faire des achats de vaisselle à MONTELMAR. Après la Bégude, il y a une route à droite qui va à Sauzet et où il y a un STOP. Cette route avec des herbes n'est pas très visible et Kinou marchait normalement, pas très vite et s'est tout à coup trouvée en face d'une auto qui débouchait de cette route de droite. Elle a freiné à fond et pour ne pas heurter de plein fouet cette auto, a dévié à droite et a heurté une borne située au début de la route. Le choc a été ressenti surtout par Atie qui a été projetée en avant puis en arrière : "le coup du lapin" comme elle nous a dit. S'il n'y avait pas eu une borne, l'auto passait et revenait sur la route sans dommage.

Kinou et les deux filles n'ont rien eu, mais tout de suite on s'est aperçu qu'Atie tombait de côté et demeurait immobile.

Ce n'était pas loin de la Bégude. Les gendarmes ont tout de suite été là, ont alerté une ambulance. Heureusement une équipe de médecins volontaires pour les accidents de la route ont ramassé Atie et l'ont emmenée à l'hôpital de MONTELMAR. Lorsque Fernand et Simone sont arrivés, Atie était déjà à MONTELMAR.

- Constat, engueulade monstre de l'automobiliste par Fernand et par les gendarmes. Le conducteur ne savait que dire : "il y avait trois autos qui étaient passées... C'était assez" ! et Fernand lui rétorquait "Mais il y en aurait eu 100..., que le STOP est un STOP"...

Heureusement que le soir même, on savait qu'Atie avait un peu bougé les pieds. Nous avons craint le pire : paralysie des membres, etc... Ce n'était qu'une cassure de la deuxième vertèbre cervicale sans lésion de la moëlle épinière. On l'a installée complètement à plat et en extension. Elle ne pouvait voir que le plafond. Les 15 jours-3 semaines du début se sont étendus jusqu'au 45 jours. Atie a été merveilleuse de courage et d'optimisme comme vous pouvez le penser.

On allait la voir deux fois par jour, et comme on lui disait à l'hôpital : elle avait un courrier de ministre.

Elle m'a chargé d'ailleurs de remercier tous ceux qui ont écrit et qui lui ont envoyé sucreries, chocolats, etc...

On ne pouvait pas aller à DIEULEFIT sans être arrêté : "Et Melle KRAFF, comment va-t-elle ?"

Tout le monde ici a été coopérant au maximum. Les cuisinières ont pris l'entière responsabilité de la cuisine, des commandes etc... Alice, fille de M. René, de la conduite du personnel de maison, Simone, la responsabilité de l'ensemble car moi, j'étais entièrement prise par le prix prévisionnel qu'il fallait envoyer avant fin octobre. Et Atie en faisait bien la moitié avec moi !!!

Et il fallait trouver quelqu'un pour coucher près des petits, etc... Heureusement, des miracles se sont produits. Nous avons trouvé par Coline MUSSET, une dame des Hubacs qui est venue coucher, une autre jeune fille de DIEULEFIT qui est venue aider pour les petits.

Madame BENIZEAU de notre bureau, est venue à DIEULEFIT avec son mari, chercher une maison pour s'y installer et elle m'a été une aide indispensable. Sans elle, je ne serais pas arrivée.

Enfin, ces mauvais jours sont passés et Atie a supporté cette dure épreuve non pas avec résignation mais avec une acceptation, courage et optimisme se traduisant par une bonne humeur qui ne s'est pas démentie un seul instant et je vous assure que vivre ces moments de la sorte, l'a aidé à se remettre plus vite que les docteurs ne l'avaient prévu.

Cela m'a été une leçon : nous passons tous des évènements (moins dramatiques, c'est certain) mais quelquefois très douloureux et qui nous touchent profondément. Si nous nous résignons simplement et si nous nous complaisons presque dans notre malheur sans les accepter vraiment et sans essayer de vivre malgré tout aussi bien que possible, nous perdons des jours précieux. Réagissez, ne vous enfoncez pas dans la redite de ce qui vous arrive. Dans toutes les situations, il y a encore des joies qu'il ne faut pas négliger : la beauté des paysages, des couchers de soleil, du ciel, la musique, la joie que votre seule présence donne aux êtres qui vous aiment... Ne laissez pas se perdre ces choses précieuses et vous verrez que, de la sorte, vous arriverez plus vite et mieux au bout de vos épreuves. L'avenir est souvent moins beau qu'on ne le prévoit mais toujours meilleur qu'on ne l'imagine.

Atie est de retour à la Merlette depuis le 31 octobre. Elle commence à marcher : deux tours de chambre, un quart d'heure assise sur un fauteuil et, comme lui disait Georges SPRINGER : "Tu as fait une cure de repos comme jamais tu n'en avais fait une".

Elle ne peut pas reprendre son travail avant deux ou trois mois. Idelette MICHEL, la femme de Siméon, nous a beaucoup aidés car elle est avec Atie de 9 heures du matin à 5 heures du soir, et maintenant seulement jusqu'à midi.

Atie, maintenant peut téléphoner, ce qui est un repos pour nous. Jacou lui a apporté une télévision et nous en profitons aussi.

Malgré toutes ces angoisses et ces difficultés, l'année scolaire a bien commencé avec deux nouveaux professeurs : Elisabeth BING, professeur de français et Anne-Marie BRAUNER comme éducatrice scolaire.

Nous avons recommencé évidemment notre système des brigades qui nous avait donné des résultats très encourageants l'année passée mais, profitant de cette expérience, nous avons organisé sept brigades au lieu de quatre :

- brigades des repas,
- brigades des récréations,
- brigades des classes,
- brigades du ménage petite maison,

- brigades du ménage grande maison,
- brigade de vaisselle,
- brigade de repos.

chaque brigade a des travaux très importants, et quatre étaient nettement insuffisantes.

Nos Assemblées se déroulent maintenant sous le signe des brigades. Tous les enfants s'assoient par brigade avec leur chef. Celui-ci fait le compte rendu du travail de la semaine dernière et les prévisions pour les semaines à venir. On vote des félicitations ou des encouragements, ou bien alors "on passe" et on évite de blâmer.

La brigade des repas présente ses chefs de table. On vote, et si l'ensemble a la majorité, il est élu, sinon, on vote personne par personne et s'il en manque (il faut faire six), des enfants d'autres brigades peuvent se présenter.

Très souvent d'ailleurs, nous n'avons pas le temps de finir en une heure et nous devons finir le vendredi matin. Ce qui est extraordinaire, c'est que je m'intéresse toujours autant à ces assemblées hebdomadaires auxquelles j'assiste depuis 30 ans à peu près. Pas une assemblée ne ressemble à l'autre ; les enfants s'y montrent vraiment sous leur vrai jour, et je suis émerveillée de leur sérieux, de leur concentration, même chez les petits de quatre et cinq ans qui savent très bien voter et qui ne choisissent pas au hasard.

Ce matin, par exemple, nous avons au moins vingt candidatures pour deux chefs de table et Jean-Jean, près de moi, n'a voté que deux fois et en connaissance de cause, il ne s'est pas du tout laissé influencer par mes votes.

C'est vraiment merveilleux en vivant au milieu des enfants "caractériels" de voir leurs efforts, leur attention, leur bonne volonté et comme leur vrai "moi" ressort si on s'adresse à eux comme à des personnes raisonnables, l'enthousiasme pour notre travail n'a pas baissé. C'est vraiment le plus beau métier : préparer les enfants à la vie en les rendant heureux, responsables, compréhensifs et pacifiques !!! et accessoirement en leur enseignant l'arithmétique, le français, l'histoire et la géographie !!!

Noël approche. C'est le moment des cotisations, vous savez qu'elles sont précieuses.

Bonnes fêtes de Noël mes enfants. Je vous envoie toute notre affection.

Mamie, Atie, Simone.

(16)

Dieulefit, le 7 avril 1970

Mes chers amis,

Je n'ai que de bonnes nouvelles à vous annoncer.

Atie a presque repris son travail. Elle demeure toujours à la Merlette car, là au moins, elle a le repos du matin et du soir, mais dans la journée, nous avons toutes les peines du monde à lui faire faire la cure. Je suis moi-même beaucoup plus raisonnable : je fais la cure tous les jours. Aussi, lorsque vous venez nous voir, dites-vous que nous ne sommes pas visibles l'après-midi avant 15 heures. Non, ce n'est pas vrai ! Vous serez les très bienvenus à toutes les heures de la journée, car vous le savez, nous avons toujours un très grand plaisir à vous voir.

Atie a repris ses virées dans la maison : ranger un dessus de lit, ouvrir une fenêtre (même quand il fait froid), arranger la petite bibliothèque etc, etc...

Il lui reste cependant une froideur dans le bras et la main gauche et une sensibilité diminuée et changée, dans les mains et les pieds. Tous les docteurs qu'elle revoit pour des examens lui disent : "Vous êtes un miracle ambulante, vous aviez toutes les chances d'y passer ou de rester longtemps handicapée!".

Les fêtes de Noël se sont très bien passées. Il y a eu des changements : la confection des panas est toujours la même, ainsi que celle des petits gâteaux personnels, mais il n'était pas pensable que les enfants portent tous leurs souliers à la Merlette et dans la grande maison, personne ne pouvait remplacer Atie. Aussi, a-t-on disposé, pendant la veillée de Noël, les cadeaux sous l'arbre, et après le départ du père Noël, toujours le même chaque année, on a distribué les cadeaux aux enfants.

Le repas de Noël a eu lieu le 25 à midi comme d'habitude, avec le discours traditionnel pour expliquer aux "étrangers" le pourquoi de ces plats immuables : crozets, dindes et cardons, panas, et pour mêler à notre fête tous les disparus dont nous sentons toujours fortement la présence.

Ce 1er trimestre et le 2ème de l'année scolaire, sont toujours animés par les classes de neige. Avec les vacances de mardi-gras, très tôt cette année, a commencé la série des départs au Queyras avec pas mal d'anciens, avec Marie-Mad et Yvette, puis la 4ème et la 5ème, ensuite la 6ème et les cours moyens avec Claudine, et enfin les petits avec Mireille.

Pendant les vacances de Pâques, les enfants ont peint les oeufs pour les cacher autour de la maison. Nous avons profité d'une éclaircie. Depuis longtemps nous n'avions pas eu un si mauvais temps.

.../...

Nous avons eu la visite d'Hélène DOUINE et de son mari, de Coline Musset et de Dominique CHARPACK, ce qui a été une grande joie pour tous. Patrick SCHAEPELYNCK et sa fiancée étaient aussi avec nous le jour de Pâques. Sa fiancée est tout à fait charmante. Je vous ai déjà dit que vous choisissiez très bien.

A DIEULEFIT, les "Rencontres" de Pâques ont eu lieu sous l'égide de Mr CHAUDIERE, animateur de la Jeunesse et des Sports.

Ce ne fut pas vraiment des "Rencontres", puisque le mot rencontre suggère inévitablement participation, discussion, mais des spectacles autour d'un thème "l'oiseau".

Trois bonnes soirées avec Mr DESRAMEAUX, qui après avoir présenté "Le Corbeau" d'Edgar POE, a fait des mimes assez difficiles à comprendre : mort du soleil, mort de la terre. Tout le monde ne les a pas aimés. Puis un film sur les migrations d'oiseaux avec Mr MAHUZIER, un spécialiste.

La dernière soirée était consacrée à la musique, inspirée par des chants d'oiseaux : Messian entre autres.

Nos enfants étaient là, ils ont aidé au service l'après-midi et le soir, beaucoup d'entre vous vont se demander : et Simone ? Eh bien ! Simone n'était pas occupée à la préparation de ces Rencontres, étant allée pendant ces quinze jours, faire un tour en ITALIE, avec Antoinette et Zographos. Elle va nous rapporter des quantités de diapositives, et nous avons en perspective, des réunions très intéressantes.

CARNET ROSE :

Nicole JABOUILLE-DUMAS a un petit garçon nommé Rémy.

Marie-Thérèse JOUAN-BOUTEAU a une troisième fille.

Yves MOLLARET un petit garçon nommé Stéphane.

Gérald FROESCHEL un quatrième garçon.

Nous continuons à avoir des petits-enfants !

Une nouvelle qui nous a étonnées et qui va vous étonner : Atie, Simone et moi, nous avons appris que nous étions décorées de la "Médaille des Justes" par le Tribunal des Justes siégeant à JERUSALEM, et nous étions invitées à aller chez l'Ambassadeur d'ISRAEL pour recevoir nos décorations. Nous avons fait coïncider notre séjour trimestriel à PARIS avec la date de cette invitation.

Atie, naturellement n'est pas venue, mais Simone et moi, nous sommes allées avec Mme BERNSON, à cette cérémonie à l'Ambassade. Nous étions une vingtaine de décorés, dont une autre éducatrice de maison d'enfants de la Drôme : Madame CHE...(?) et trois prêtres, collaborateurs de Montseigneur SALLIEGES, et je me rappelle très bien le réconfort qu'ont été pour nous, pendant la guerre, ses discours courageux et lucides qui n'avaient pas peur de dire toute la vérité.

.../...

A T T E S T A T I O N

Le présent Diplôme atteste qu'en sa séance du 18 Février 1969, la Commission des Justes près l'Institut Commémoratif des Martyrs et des Héros Yad Vashem a décidé, sur la foi de témoignages recueillis par elle, de rendre hommage à Marguerite SOUBLYRAN, Simone MONNIER, Catherine KRAFFT qui, au péril de leur vie, ont sauvé des Juifs pendant l'époque d'extermination, de leur décerner la Médaille des Justes et de les autoriser à planter un arbre en leur nom, dans l'Allée des Justes sur le Mont du Souvenir à Jérusalem.

Fait à Jérusalem, Israël le
28 Août 1969

La cérémonie était très intime, sans aucun appareil.

L'Ambassadeur, dans le salon, était adossé à la cheminée et nous appelait chacun à son tour, et ne racontait rien de ce qui avait motivé cette décoration, il nous a donné une médaille en argent avec notre nom et l'inscription suivante : Quiconque sauve une vie, sauve l'humanité toute entière, et un certificat nous permettant de planter un arbre sur le colline des Justes à JERUSALEM.

Ensuite, nous avons pris un lunch très simple, en se présentant les uns aux autres et en échangeant des souvenirs. Un ancien instituteur de la Bourboule (endroit où s'étaient réfugié les jeunes juifs allemands partant d'ALLEMAGNE, et qui ont été ensuite à BEAUVALLON), arrivait d'ISRAEL et nous a apporté une lettre d'Helmut MEYER (Jacques CLAIRE, Helmut ou Pépé. Celui-ci s'occupe toujours de dessins et d'art dramatique, et il a toute une région à animer. Il a, paraît-il, beaucoup d'influence.

Cette année nous avons à vous annoncer les départs de deux de nos amies : celui d'Ella BARLOW et de Claire EISENSCHITZ.

Ella BARLOW s'était réfugiée à DIEULEFIT pendant la guerre 1940.44 avec son mari le musicien Fred BARLOW. Il est parti le premier et Ella s'est consacrée à faire connaître l'oeuvre musicale de son mari. Elle revenait à DIEULEFIT toutes les années et c'était pour nous un enrichissement de la revoir toujours gaie, en train, pleine de projets malgré son âge. Elle était l'exemple vivant que la vieillesse de coeur et d'esprit n'existe pas. Elle a été emportée assez rapidement par un cancer.

Elle ne manquait jamais une de nos assemblées générales, s'intéressant toujours à l'Ecole, m'encourageant à continuer ces lettres trimestrielles, c'était vraiment une "Amie de BEAUVALLON".

Son départ laisse un grand vide.

Claire EISENSCHITZ nous a quittés aussi en décembre, après une courte maladie de trois mois. Elle aussi était une amie de BEAUVALLON de longue date. Elle était peintre ainsi que son mari et sa fille, et vous avez dû voir à l'Ecole ses peintures et ses dessins.

Quelques jours avant sa mort, elle faisait encore des projets pour venir peindre à l'Ecole. Comme Ella BARLOW, elle était jeune d'esprit et ses derniers tableaux sont parmi ses plus beaux.

L'ancienne équipe des "Amis de BEAUVALLON" se réduit peu à peu : Mr MONNIER, Mr ROCHE, Melle GILLES, Mr BERNSON, Ella BARLOW, Claire EISENSCHITZ ! mais une nouvelle équipe prend la relève, et la vie continue...

Nous avons décidé de faire notre Assemblée Générale le jeudi 28 mai. Nous n'avons pas pu en faire en 1969, mais nous avons besoin de votre sympathie, de votre aide et d'être au milieu de vous, d'avoir vos conseils, nous donner du courage pour continuer.

.../...

Notre bureau ne doit être reconduit ou renouvelé qu'en 1971, mais cette année nous avons à vous faire approuver un changement. Mme BENIZEAU a quitté PARIS et vient s'installer à DIEULEFIT avec son mari qui continuera son métier d'ébéniste.

Madame BENIZEAU nous a beaucoup aidées au moment de l'accident d'Atie, et actuellement, elle reprend les comptes du placement familial (le comptable qui s'en occupe prenant sa retraite).

Il nous faut donc la remplacer, et j'ai demandé à Mme CRESWELL, mère de José VARELA et de Stéphane, si elle accepterait de devenir membre de notre Bureau. Vous aurez donc à entériner sa nomination.

Je sais que c'est beaucoup vous demander de consacrer deux heures à BEAUVALLON au milieu de toutes vos occupations, mais je ne peux que vous redire que votre affection nous est très, très précieuse et nous aide énormément, et que vous voir est pour nous quelque chose d'important.

Marguerite SOUBEYRAN

Dieulefit, le 4 décembre 1970

Mes chers amis,

Je pense très souvent à vous tous, à notre grande famille Beauvallonaise qui s'agrandit toujours plus. Beaucoup d'entre vous passent nous dire bonjour et nous en avons une grande joie, car vous tenez bien votre place dans notre Société en transformation. Vous nous donnez l'assurance que nous avons bien fait de fonder l'Ecole pour aider les enfants à développer toutes leurs possibilités, suivant leur rythme propre et devenir des hommes libres, responsables, tolérants, compréhensifs, antiracistes et anticonformistes. Nous sommes tellement convaincus que chaque être a en lui des forces bénéfiques qui sont souvent obscurcies, brimées par la vie, et il faut simplement leur donner la possibilité de s'épanouir et ensuite ils deviennent des ferments indispensables à tous. C'est ce que, j'espère, vous avez atteint, sans vous en douter peut-être.

En juillet et août, nous avons eu comme d'habitude notre colonie dans notre chalet au COIN de MOLINES, le camp de natation à l'Ecole en juillet avec Marie-Mad, un camp de marche et de campement dans les Alpes Vanoises avec CHAMBERY comme point fixe, les responsables étaient Claudine NICOL, Michou GAGLIARDI et Jean-François MONNIER. Quelques enfants sont partis pour un mois en ANGLETERRE, d'autres à la GAILLARDE près de SAINT-TROPEZ, dans un camp d'éclaireurs. Tous ces divers camps ont très bien marché. Vous voyez que l'été, l'Ecole éclate littéralement, mais que de téléphones et de lettres pour arriver à ce résultat.

En septembre, l'installation définitive d'Atie à la Merlette, nous a obligés à chercher une solution pour la chambre des petits. Cette chambre pendant l'année 1969, n'avait pas de responsables fixes pour la nuit. De jeunes monitrices se partageaient cette tâche avec beaucoup de bonne volonté, mais nous avons remarqué que les petits souffraient de ce manque de continuité : ils dormaient moins bien, les asthmatiques avaient des crises plus fréquentes et nous ne pouvions plus continuer comme cela.

Nous avons pensé à Marie GAGLIARDI, épouse de Michou, qui voulait trouver du travail. Toute la famille est venue pour faire un essai en septembre et cet essai s'est transformé en travail définitif. Nous sommes ravies car depuis leur installation la chambre des petits est beaucoup plus calme, plus détendue. Marie joue le rôle de maîtresse de maison, range les chambres, prépare le café à 1h, le thé à 4h, soigne les malades, donne les médicaments, etc... et tout cela avec une patience, une dignité et une tranquillité qui en imposent à tous les enfants.

Nos professeurs sont les mêmes, ce qui change ce sont les stagiaires. C'est très agréable d'avoir des jeunes qui sont plus près des enfants que nous les anciens ou du moins qui sont plus près d'une manière différente. Cependant nous avons la joie d'avoir Yanni BERNSON comme moniteur, avec spécialité artistique. Nous avons enfin organisé notre groupe

.../...

de grands à DIEULEFIT, dans la maison au Savelas de mon frère Louis. Ce groupe est confié à Jean-François MONNIER et à sa femme Isabelle. Il y a huit garçons qui vont en classe à DIEULEFIT ou à MONTELIMAR. Ils sont tous très heureux et tout va très bien.

MICHEL Siméon s'occupe maintenant, aussi, d'un secteur du PLACEMENT FAMILIAL, et plus particulièrement des apprentis, des élèves plus âgés, ainsi que des anciens qui viennent se réfugier à DIEULEFIT, et dont nous nous sentons toujours responsables. Son travail n'est pas facile mais nous soulage beaucoup Atie et moi.

Le grand évènement actuellement pour BEAUVALLON, pour DIEULEFIT et pour la région, c'est la construction de la maison de M. BERRON, dans le champ qu'il a acheté en face de la maison de Marfour. Cette construction est une espèce de prototype qui n'est pas encore répandu en FRANCE : une carcasse de fil de fer retraçant les formes choisies par le client, garnie de laine de verre sur laquelle on projette du ciment sec, mouillé au moment d'arriver sur les murs. Cette maison attire des visiteurs qui examinent, critiquent, s'émerveillent, trouvent cela affreux, invivable, original, etc... Nous avons demandé aux grands enfants d'aller travailler avec les ouvriers. Beaucoup se sont offerts spontanément avec une grande gentillesse et cela a été bon pour eux.

Jeudi dernier nous avons eu une réunion des Maisons d'Enfants de la DROME, appartenant à l'Association des Communautés d'Enfants. Chaque maison a envoyé des représentants. Une cinquantaine sont venus. Le Président de cette Association pour la Drôme nous avait demandé de faire venir quelqu'un qui pourrait nous parler de psychologie ou de pédagogie pour animer cette réunion, car en général ces réunions sont un peu mornes.

En HONGRIE, cet été, nous avons fait la connaissance d'un Marocain marié à une Stéphanoise. Nous avons échangé nos idées sur l'éducation, et nous nous entendions très bien. Il avait organisé une maison d'enfants au MAROC. Ils se sont arrêtés ici une journée en rentrant au MAROC par l'Espagne. Il nous a parlé à tous avec enthousiasme de M. MASTROPAOLO, psychologue à LAUSANNE, un type merveilleux qui l'avait tant aidé, et qui était demandé un peu partout, nous avons donc demandé à M. MASTROPAOLO de venir faire une conférence.

Nous savions que c'était un novateur pas du tout conformiste, et nous nous demandions comment il serait écouté. Il nous a parlé de son Institut "Maïeutique" de LAUSANNE et de son travail avec exemples et anecdotes à l'appui, et pendant deux heures tout le monde l'a écouté avec un intérêt qui ne s'est pas démenti. Je ne puis vous le résumer car il ne donne aucun truc, aucune recette, mais il nous fait réfléchir, rentrer en nous-mêmes et nous éveille à une intense vie intérieure. Ce qui m'a le plus frappée : "Nous devons aider ces enfants en leur communiquant ce que nous trouvons indispensable à un développement harmonieux, nous ne pouvons communiquer que ce que nous possédons déjà, donc d'abord travailler sur soi-même en profondeur. Nous devons trouver en nous-mêmes les réponses aux questions que nous posons". Si d'autres personnes voulaient vous dire ce qui les a frappées, elles vous diraient peut-être tout autre chose. Chacun de nous, si faible soit-il, si démuni soit-il, enfant débile ou caractériel, etc...a en lui une valeur qu'il faut aider à exprimer. Je pourrais encore vous en parler longuement mais ma lettre s'allonge...

Nous avons tous mangé ensemble ce jeudi avec les personnes invitées, et l'après-midi nous avons discuté avec M. MASTROPAOLO. A 5 h, tout le monde était parti en réclamant une autre réunion comme cela l'année prochaine. C'était la plus belle réunion des maisons d'enfants que l'on avait eue !

Vous voyez que BEAUVALLON reste ouvert à tout ce qui peut enrichir notre expérience.

Nous avons eu la visite de Jean-Claude MAZON et de sa femme, qui se décident à demander à retourner en ALGERIE au titre de la Coopération en qualité de professeur technique pour Jean-Claude et de professeur de français pour sa femme.

Nous avons vu aussi Gérard MAISON et sa femme, professeur d'Espagnol. Cette dernière est charmante et tous les deux ont l'air très heureux. Christian GRIGNET - Albert KASPRZACK - Daniel KASPRZACK, qui, son service fini fait une formation professionnelle accélérée de carreleur. Sylviane FONTAINE nous a quittés, et continue ses études à PARIS, chez ses grands-parents - Louis PERRIN (1939) est pâtissier à MARSEILLE.

Cette fin d'année est un peu difficile au point de vue financier, comme d'ailleurs pour beaucoup de maisons d'enfants, et Noël approche?

Nous avons pas mal d'enfants qui ne reçoivent rien de leur parent. Tous les enfants qui restent ont écrit une lettre au Père Noël, et cette année, Claudine va s'occuper de chercher ce qu'ils désirent. Votre cotisation nous serait d'un grand secours, comme chaque année.

Nous vous envoyons nos meilleurs voeux de Noël, et nous vous souhaitons de bonnes vacances.

Marguerite SOUBEYRAN

Dieulefit, le 10 juin 1971

Mes chers Amis,

Je vous avais écrit une lettre superbe de quatre pages, et, durant les pérégrinations qu'elle a subie, pour se faire ronéotyper, elle s'est perdue ! Il faudra attendre novembre pour avoir une lettre.

Voici les quelques nouvelles importantes qu'elle contenait : nous avons passé, d'octobre à mars, quelques mois angoissants au point de vue financier, notre prix de journée étant nettement trop bas. Nous avons demandé un prix plus en accord avec nos dépenses qui faisait une augmentation de 50 %. Jusqu'en mars, où notre prix de journée nous a été accordé, nous nous demandions ce qu'il fallait faire si on nous le refusait. Quel soulagement lorsque la décision a été communiquée. Et depuis, nos finances se redressent lentement. D'ailleurs pas mal de maisons d'enfants sont dans notre cas.

La neige de cet hiver a été supportée vaillamment par tous à l'Ecole, et notre fête de Noël s'est déroulée dans les meilleures traditions que vous connaissez tous. La neige n'avait pas empêché le père Noël de voyager !

Depuis plusieurs mois, Bernard MONNIER, notre ancien et futur médecin, qui accomplit à la Martinique son service de coopération avait invité Simone à profiter de son séjour là-bas pour y aller quelques jours : elle y est partie avant la tourmente de neige, et elle a vu à la télévision notre "misère". Elle se baignait tous les jours, l'Ecole aurait dû être contruite là-bas !!! Pour la prochaine construction, nous choisirons ce pays. A part ces descriptions de baignade, Simone nous a rapporté des diapositives, des objets, des plantes du pays, et a organisé un échange de lettres entre classe primaire antillaise où la femme de Bernard est institutrice, et la classe correspondante chez nous. Les enfants se posent des questions et y répondent d'une façon intéressante.

Nos classes de neige ont bien marché. Nous avons des as en ski.

Les oeufs de Pâques ont été peints, cachés, retrouvés et mangés.

L'Ecole ne désemplit pas, toujours plus de demandes et pas plus de places pour les recevoir ; c'est désolant !

MICHEL Siméon travaille à trois-quarts de temps au Placement Familial. Il s'occupe de tous les grands, leur trouve du travail, les encourage et nous soulage de cette partie de travail où il est difficile d'obtenir de bons résultats et il en obtient !

On prépare la Colonie, les camps d'été et le travail ne diminue pas, au contraire.

.../...

Je vous remercie pour vos cotisations si précieuses qui nous permettent d'aider les anciens pour qui nous ne touchons plus rien. Votre amitié, que je sens présente dans vos lettres, nous a beaucoup soutenues dans nos difficultés.

Bonnes vacances, et à bientôt une longue lettre.

Je vous embrasse affectueusement pour nous trois.

Mamie.

Dieulefit, le 12 janvier 1972

Mes chers amis,

Je suis une bien mauvaise correspondante "les ans en sont la cause".

Ma dernière lettre date au moins de six mois ! et mes lettres ont l'air de vous manquer, ce qui me fait plaisir. Aussi j'espère que je vais recommencer à être plus régulière.

Ma seule excuse est une crise de rhumatismes qui dure depuis juin dernier, et qui me fait sentir mes 77 ans. Pendant les vacances, j'ai cru qu'avec le repos cela passerait, mais comme ce n'était pas le cas, j'ai consulté un rhumatologue qui m'a soignée énergiquement (cortisone, aspirine, etc...) et si l'arthrite de l'épaule a été jugulée, elle a été remplacée par un ulcère à l'estomac donné par les médicaments. Aussi, j'ai tout arrêté et je me suis mise entre les mains du Docteur BERRON, dont je suis scrupuleusement les conseils ; le rhumatisme et l'ulcère comment à disparaître.

J'ai même pu aller à la première réunion de 1972, pour souhaiter à tous la bonne année, et c'est à vous aussi que j'envoie les mêmes vœux. Ce commencement d'année est une occasion pour jeter un regard en arrière et pour faire le bilan de 1971.

Il n'y a pas de raison que nous suivions les mêmes rails que l'année passée. C'est le moment de nous rendre compte si les chemins que nous avons pris sont les meilleurs ; si oui, continuons, si non, il est toujours temps de se reprendre et de faire en sorte que 1972 nous apporte des satisfactions intérieures qui forcément se répercutent sur notre entourage.

Les enfants m'écoutaient bien ce matin et j'espère que ce passage vous rappellera vos réunions à l'Ecole.

Plus ça va, plus je suis persuadée que si nous laissons le meilleur de nous-même, notre "moi" le plus profond guider notre vie, nous aurons une influence bénéfique autour de nous. Chacun de nous fait partie de l'humanité et nous avons une influence que nous le voulions ou non sur le développement de cette humanité.

Mes chers petits, que votre influence soit bénéfique pour vos proches et pour tous ceux que vous ne connaissez pas, c'est mon souhait pour la nouvelle année.

Nous avons fêté Noël : dîner aux crozets, dindes, panas, arbres de Noël, père Noël apportant des cadeaux aux enfants, et vieux chants de Noël mimés par les enfants qui restaient. Et naturellement, petits discours pour bien replacer Noël dans ce qu'il est vraiment : la fête de la lumière, la fête de l'amour et pas exclusivement la fête où l'on reçoit des cadeaux.

Vous rappelez-vous les anciens, les années où vous avez joué la pièce de DICKENS, et où nous avons écrit sur le haut d'une des portes de la classe : "Noël est le seul temps de l'année où l'on ouvre son coeur, et où l'on pense aux autres avec bienveillance".

.../...

Cette année nous n'avons pas beaucoup de changement dans les anciens : Marie-Mad, Mireille, Michel, François, Claudine, Chantal, Jean-Claude, Michou, Marie, sont toujours là, fidèles à leurs postes;

Nous avons pourtant un grand va et vient fait par les stagiaires divers, venant de LYON, MARSEILLE, GRENOBLE, et par les jeunes filles venant se rendre compte si le métier d'éducatrice leur plairait.

Tous ces changements font un apport de jeunesse, mais pas mal de flottement pour les enfants; Ce ne serait rien, s'il n'y avait pas les "actions d'adaptation". Depuis cette année, aucune maison d'enfants ne peut garder de moniteurs-éducateurs, s'ils n'ont pas un diplôme d'éducateur spécialisé. Pour cela, après avoir passé une sélection, ils doivent suivre huit jours par mois et plus, des cours de psycho-sociologie, travaux manuels, etc... François, Claudine, Chantal, Michou, Jean-Claude sont dans ce cas.

Ce qui est absurde, c'est qu'ils se trouvent avec des moniteurs ou monitrices très jeunes dans le métier et n'ayant pas du tout d'expérience

En plus, dans la maison où ils sont des plus appréciés, leurs absences se fait cruellement sentir et la pauvre Simone se fait des cheveux blancs pour les emplois du temps qui changent constamment.

"Ces actions d'adaptation" devront durer pendant quatre ans, mais cela semble tellement absurde (et nous ne sommes pas les seuls) que nous espérons qu'il y aura très certainement des modifications.

Les "petits" anciens ont senti le besoin de se réunir et ont formé un club avec l'aide de Madame PERAULE-SALLAFRANQUE, Assistante Sociale à PARIS.

J'ai assisté à une séance dans le fond d'un café que l'ont met provisoirement à leur disposition.

Nous avons discuté comment donner une assistance légale, et après pas mal de discussions, on a pensé que ce club serait une filiale de l'Association des "Amis de BEAUVALLON". Je pense que ce club pourra permettre à des isolés, de rencontrer des amis, et de se venir en aide les uns et les autres.

Notre chère Présidente aura sous sa juridiction une 3ème filiale : "Le Club Beauvallonais", c'est le nom qu'ils ont choisi.

Pour le moment il manque un peu de filles ! Ceux ou celles qui désireraient se joindre à ce club doivent s'adresser à Mme PERAULE-SALLAFRANQUE, Assistante Sociale, qui leur donnera tous les détails.

.../...

PERMANENCES : 1er et 3ème Samedi matin

2ème et 4ème Vendredi après-midi

AU CENTRE QUAKER INTERNATIONAL
144, rue de Vaugirard PARIS (6ème)

Métro : MONTPARNASSE - Tél : 965.78.55

Voici la liste des adhérents actuellement :

Dominique JARROT
Nicolas DEPAGNE
Patrice DOUAY
Laurent PEYRESAUBES
Yves CRETE
Gérard DHALLUIN
Guy HELEINE
Gérard BRUN
Didier MOISY
Georges PARETTE

D'autres part, nous avons eu ici, un garçon de 14 ans épileptique, sans famille aucune, qui s'est beaucoup attaché à BEAUVALLON pendant les brefs séjours qu'il y a fait. Il est dans un Etablissement spécialisé dans le Midi, et nous l'avons invité pour les vacances de Noël. Il a très envie d'un petit transistor. Si l'un de vous en avait un vieux dont il ne se sert plus, vous pourriez me l'envoyer. C'est un pauvre gosse !

Encore tous mes vœux. Je vous embrasse.

Mamie

Dieulefit, juin 1972

Mes chers amis,

Les vacances approchent, et comme toutes les années, le mois de juin est un mois terrible. Terrible, est bien le mot, car si on ne l'a pas vécu, on ne peut se représenter ce travail hallucinant. La colonie "du Coin" à préparer (c'est encore le plus facile), déterminer quels sont ceux qu'il faut inscrire au camp de St Jorioz, la Gaillarde, pour les garçons, Annot, pour les filles, choisir les candidats pour un séjour en ANGLETERRE ou en ALLEMAGNE, contacter les organisations ou les familles amies pour les enfants moins bien adaptés. Chercher aussi du travail pour juillet et août pour nos adolescents qui aimeraient beaucoup gagner un peu d'argent, et trouver du travail possible n'est pas facile. Et puis décider de l'orientation de nos plus grands, eux-mêmes ne savent pas toujours ce qu'ils aimeraient faire. Décider ceux que nous pouvons encore garder, et ceux dont il faut nous séparer. Choisir dans les nouvelles demandes les cas qui sont plus spécialement pour nous ou pour le placement familial. Nous avons bien trop de demandes, toutes plus attendrissantes les unes que les autres, et comment choisir ? Nous ne voulons pas remplir notre maison de débiles, même légers, car notre mode de vie s'applique à des caractériels intelligents, mais c'est dur de refuser de pauvres gosses malheureux.

Je vous ai parlé de l'essai que nous avons fait, un groupe de grands en dehors de l'école. Cet essai n'a pas échoué à proprement parler, mais cela n'a pas été une réussite. Nous nous sommes aperçus, et nous ne sommes pas les seuls, que les éducateurs sachant s'occuper des presque adultes ne sont pas nombreux et d'un autre côté, il est difficile d'avoir des contacts aussi étroits qu'il le faudrait avec un groupe en dehors de BEAUVALLON. Nous ne continuons plus cet essai de groupe de la même manière. Nous y mettrons des plus jeunes que nous essayerons de faire venir plus souvent à l'École.

Michel TURGIS, que beaucoup d'entre vous connaissent, viendra avec sa femme nous aider en septembre. Michel s'occupera du secteur du placement familial en remplacement de l'infirmière que nous avons depuis un an. La Préfecture n'accepte pas une infirmière pour travailler au placement. Michel TURGIS est un éducateur spécialisé ; donc il peut la remplacer. Anne-Marie TURGIS, éducatrice spécialisée a les titres nécessaires pour s'occuper du groupe que nous constituerons en septembre.

Madame E. BING, notre professeur de français depuis trois ans, nous quitte avec ses trois enfants et va rejoindre son mari à AIX. Si vous connaissez quelqu'un que le français intéresse et qui soit au courant des méthodes nouvelles, vous pouvez m'en parler.

Jeanine BOUBAL, venue à BEAUVALLON en janvier, pour se rendre compte de ce qu'était l'École et qui est restée avec nous jusqu'en juillet nous a aidé pour la grammaire et le français. Elle nous quitte pour essayer quelque chose de personnel. Nous garderons un excellent souvenir de son passage parmi nous. Elle a emmené nos enfants faire une sortie sur le Plateau de LARZAC, dans les Causses, et a intéressé toute l'École au problème du Camp militaire qu'il serait question d'y installer malgré toutes les protestations.

.../...

Un autre de nos collaborateurs occasionnels nous quitte pour poursuivre ses études de cinéma. Heureusement, nous avons toujours notre équipe d'anciens pour accueillir les nouveaux et les aider à s'intégrer. Pour l'année prochaine nous avons beaucoup de points d'interrogation, mais il faut avoir confiance et nous l'avons.

20 JUILLET :

Je reprends cette lettre après un mois d'interruption, je viens d'avoir un infarctus et suis toujours au lit, repos absolu. Ces quelques mots sont le premier travail que l'on me permet. J'ai été extrêmement bien soigné, deux médecins, le Dr J. BERRON et le Dr B. MONNIER. Deux visites tous les jours pendant trois semaines, la présence constante de Simone puisque je n'avais pas la permission de mettre le pied à terre. Atie qui s'occupe de tout pour que rien ne me dérange, les visites étant interdites. Enfin, vous voyez que je ne manquais de rien, mais aussi, je referai en me levant un nouveau bail de dix ans !!!

Je voudrais pourtant que cette lettre parte car plusieurs d'entre vous écrivent des lettres si affectueuses, nous faisant partager leur vie, leur réussite, que je ne peux plus attendre pour vous dire la joie que vos lettres nous apportent.

Vous n'êtes pas tous des saints en arrivant ici !! et c'est pourquoi il est si réconfortant de voir que les choses s'arrangent avec le temps et que vous arrivez à prendre votre place dans la société. En vous lisant on a l'impression que BEAUVALLON vous a aidé à mieux vivre, vos lettres nous aident beaucoup à continuer l'Ecole malgré toutes les difficultés qu'il peut y avoir.

Merci à tous pour votre affection et votre soutien.

Je vous embrasse;

Mamie.

Dieulefit, décembre 1972

Mes biens chers amis,

Ca y est ! Mon nouveau bail de dix ans recommence, mais je suis encore très prudente, je vais tout doucement ce qui ne m'est pas facile. Enfin, il faut apprendre à tout âge. Je ne suis pas encore remontée à la Grande Maison, mais ce sera pour bientôt. Les repas en commun, le café à la bibliothèque, me manquent.

Je vous remercie tous pour les témoignages d'affection que j'ai reçus, je suis vraiment comblée et lorsqu'on parle du troisième âge comme d'une période de solitude morale et physique je me dis que ce n'est pas vrai pour tous. Nous avons vu à la télévision "UMBERTO D", ce très beau film italien. Là en effet, on montre une vieillesse désolée et sombre, mais aussi on sent très bien que cet homme ne s'est jamais intéressé à ses semblables. Il ne voit même pas la détresse des gens qui vivent près de lui et il a la vieillesse qu'il s'est préparée. Dans la discussion qui a suivi le film, un docteur a dit quelque chose qui m'a frappée : "Le troisième âge, puisqu'on ne parle plus de vieillesse, n'est pas quelque chose qui arrive brutalement, c'est l'aboutissement de toute la vie". C'est tellement vrai, que je ne puis m'empêcher de vous dire : "n'ayez pas peur de penser au troisième âge, ce n'est pas terrible, accumulez les souvenirs, les expériences que vous pourrez vous remémorer, qui vous illumineront plus tard et qui vous permettront de dire : "la vie est belle et vaut vraiment la peine d'être vécue". Je voudrais tant pouvoir vous passer la joie de vivre qui peut illuminer le troisième âge, si nous l'avons préparé toute notre vie.

Nous arrivons à la fin de l'année et comme nous l'avons toujours fait depuis 40 ans, nous pensons à la fête de Noël. C'est une très belle fête par tout ce qu'elle apporte d'espérance. Malgré moi, je me replonge dans des souvenirs et je vous revois tous. Vous rappelez-vous ces années de guerre et d'après guerre où nous avions besoin d'espérance et où la fête de Noël avait un éclat qu'elle a un peu perdu ensuite ?

Nous avons ici avec nous Monsieur ROCHE, Cric, Suzy ABRAM, tante Hélène et combien d'autres... Nous bénéficions en ce temps-là de collaborateurs extraordinaires, Cric, Monsieur ROCHE, nous écrivant des pièces : "Les Santons", "Le Noël", "les Hôteliers", "Le Noël à la Roulotte", "Les contes de Noël" de DICKENS, "Les Sept gas", pièces que nous avons jouées ensuite. Je me rappelle spécialement quand nous avons joué pour la première fois DICKENS, nous avons mis une banderolle au linteau de la séparation des classes : "Noël est le seul temps de l'année où l'on ouvre son coeur fermé et où l'on pense les uns aux autres avec bienveillance".

Cette fête de Noël a deux aspects qui se confondent d'ailleurs : "La fête de la lumière et la fête de l'amour". La fête de la lumière reprenant le dessus sur la nuit : vous rappelez-vous les réunions du matin précédant Noël, nous vous parlions de la terreur qu'avait dû avoir nos ancêtres en voyant la nuit grignoter la lumière un peu tous les jours et leur joie en voyant la lumière grandissant peu à peu jusqu'à l'éclatement du printemps, les bourgeons, les fleurs,

.../...

je m'entends encore vous dire, et je vous le redis aujourd'hui : "lorsque tout semble désespéré, lorsque le noir envahit tout, que vous vous croyez dégringolés à jamais, que vous n'espérez plus vous en sortir, les fêtes de Noël vous disent que jamais rien n'est perdu, tout peut recommencer, tout peut reflourir, et nos fautes et nos erreurs sont recouvertes et effacées par le renouveau du printemps". Nous pouvons toujours recommencer à neuf avec de nouvelles forces. C'est une des grandes leçons de Noël, mais elle ne serait pas complète si le bébé de la crèche, image de cette espérance, ne venait pas nous dire : "Aimez-vous les uns les autres, vous êtes tous frères, vous êtes faits pour vous comprendre, pour vous aider mutuellement" et si j'écrivais encore une pensée sur la porte des classes, je mettrai maintenant : "Noël est le temps qui vous rappelle d'ouvrir votre cœur tout le long de votre vie et à penser aux autres avec bienveillance".

Cette grande leçon de Noël doit nous aider à lutter contre la guerre l'oppression et la violence.

Oh ! comme je voudrais, que de vos années d'école ici, il vous reste cette certitude inébranlable, "la vie, notre vie, ne peut être bâtie que sur l'amour de nos frères, sur l'aide que nous pouvons leur apporter à tous, nous sommes tous solidaires, tous concernés par tous, et c'est à vous tous de préparer une société future acceptable par tous". Je ne suis pas un écrivain, je sais vous dire que très mal ce que je ressens très fort, mais j'espère que pendant vos années d'école j'ai pu vous passer un peu de mes convictions profondes. Dites-vous bien, que l'argent, les honneurs et les satisfactions qu'il peut vous procurer n'existent pas et que vers la fin de votre vie ils ne laisseront que des cendres dans vos mains. Il n'y a que l'amour des autres, l'ouverture vers les autres, l'aide que vous pouvez leur apporter, votre adhésion à tous les mouvements généreux (qui se font jour un peu partout dans le monde), votre lutte contre la guerre, la violence, tout ce qui détruit l'homme vous laisseront pour votre vieillesse un bouquet de fleurs merveilleuses qui illumineront votre vie jusqu'à la fin.

Nous avons eu beaucoup de visites cette année :

Pascal MATTIOCO et son frère François (tous les deux font des études supérieures),

Mireille FANON, qui avec son ami, très sympathique, font le projet d'aller en AFRIQUE NOIRE pour en étudier les diverses langues, mais il y a un bébé en route, donc il faudra qu'ils attendent un petit peu,

Patrick SUBITTE se marie avec une charmante jeune fille et s'installe près de ROMANS,

Georges PARETTE vient de se marier avec une charmante jeune fille et reste à PARIS,

Gérard DALHUIN qui fuyant PARIS et un travail sans intérêt, est venu se retremper dans ce pays qu'il aime et songe à prendre du travail dans l'élevage,

Suzy ABRAM qui est professeur de gymnastique dans une école normale, Pierre CHOBELET, sa femme et ses 4 enfants,

Joël BOULAY,

Marcelle BARRET (qui était là en 31.32) avec son mari,

Jean-Pierre PARETTE, sa femme et son fils de 4 ans. Ils ont un café à PARIS,

Jean GAULHERON qui était là en 1950,

Madame et Monsieur FONTAN avec la femme et la petite fille de Jean-Luc. C'était pour eux comme un pèlerinage à l'école aimée par leur fils,

Jean PEYRON,

Michèle LAGARDE,

François LASSALLE, sa femme et ses sept enfants et Belinda, fille de Sylvette. il a un magasin d'antiquité aux environs de LONDRES. Une famille adorable,

Madame LASSALLE qui est remariée était là aussi,

Milan ROZIC avec une amie,

Guy HELENE qui fait son service à GRENOBLE,

Evelyne MORTIER,
Denis GUILLAUME qui était là en 55.59 et naturellement tous ceux
qui viennent assez souvent,
Coline MUSSET,
Dominique CHARPORCK, son mari et son fils,
Werner et Mireille WATZDORFF et leur fils,
François STEFFENS, 31.32 et sa femme.

Vous voyez que les liens avec les anciens ne sont pas coupés et que nous sommes des privilégiés.

Notre groupe du BELVEDERE continue toujours mais Anne-Marie très fatiguée par son 3ème bébé a dû s'arrêter et Michel TURGIS a pris place au Placement Familial où il est très utile car Rolande est obligée de s'absenter souvent. Heureusement le fils de François STEFFENS et sa femme sont venus prendre la relève. Ils ont une groupe de 10, plus jeunes que ceux de l'an passé et qui vont à l'école de DIEULEFIT.

Cette année nos plus grands vont en classe au C.E.G. de DIEULEFIT en 4ème et 3ème. On les accompagne et on les ramène en minicar pour qu'ils puissent participer aux travaux de la maison : ménage, vaisselle, etc...

Cela nous a permis de ne pas remplacer Elisabeth BING qui est partie à AIX rejoindre son mari.

C'est Claudine qui s'occupe de ce groupe de grands (études, loisirs) et cela marche très bien.

Nous faisons construire pour eux une salle sur la terrasse du Nord.

Avec notre compte Amis de BEAUVALLON nous avons pu aider plusieurs anciens et c'est bien précieux. Merci pour toutes vos cotisations à venir.

Voilà une bien longue lettre mais j'ai l'impression que vous êtes près de moi et je me laisse aller à parler comme dans une conversation au coin du feu.

Tous nos meilleurs voeux de bonheur et de santé pour l'année prochaine et toute notre affection.

Mamie.

Dieulefit, le 19 mars 1973

Mes chers amis,

Cette lettre vous apportera une nouvelle qui va vous surprendre.

Nous allons passer à la télévision française !!! et vous aurez le plaisir "je l'espère" de voir l'école sur l'écran.

Vous allez vous demander pourquoi la télévision s'occupe de BEAUVALLON. Oh ! c'est bien simple. Ce sont deux anciens, François MOREUIL et José VARELA qui travaillent à la télévision et ont voulu probablement revoir leurs souvenirs de gosse.

Nous étions bien tentés de refuser, car ce n'est pas très amusant d'être photographié sous toutes les coutures. Mais ce qui nous a décidé c'est que nous pensons qu'une école vieille de 40 ans a des principes éducatifs et une expérience qui peuvent aider les jeunes éducateurs. Nous avons eu pendant quinze jours une équipe de caméraman avec José VARELA qui ont photographié un peu partout, fait parler des enfants et des gens de DIEULEFIT.

Ce qui en est sorti, vous le verrez vendredi 30 mars sur la première chaîne dans l'émission "plein cadre". Si vous avez le temps dites-nous si cette émission ne trahit pas l'esprit que nous voulons conserver à l'école.

Malheureusement, ils ont emporté des documents pour une durée de trois heures au moins et ne disposent que d'une demi-heure d'émission, ils ont donc dû couper et qu'en reste-t-il ? Nous le verrons vendredi de la semaine prochaine, je vous envoie cette lettre un peu plus tôt que d'habitude pour que vous voyez avertis de cette émission.

Nos fêtes de Noël se sont très bien passées et j'ai pu faire le père Noël pour la joie des petits.

Depuis nous avons eu un grand vide dans les amis de BEAUVALLON, Madame BERNSON, que beaucoup d'entre vous connaissent et qui a tenu une grande place dans la maison depuis 1940.41 nous a quittés paisiblement entourée de sa fille et d'une amie nouvelle très chère qui était avec elle depuis deux ans.

Il y a déjà beaucoup de vide parmi la vieille garde mais la relève est bien assurée par vous tous.

Nous venons de terminer le "Club" pour les grands, sur la terrasse Nord de la petite maison. C'est une pièce superbe avec une grande cheminée où tous les enfants se réjouissent de faire du feu. Il y a des fenêtres à l'est et à l'ouest, sur la face nord il y aura des placards pour les puzzles, les jeux divers, les livres, les journaux. Pour le moment, il y a une grande table, les autres meubles ?..., on discute, on cherche, des chaises, des poufs, des banquettes etc... Si vous avez des idées, faites nous en part.

.../...

Je vous ai déjà dit, je crois, que cette année les enfants de la quatrième l'an passé vont maintenant suivre les cours à l'Ecole de DIEULEFIT, soit pour redoubler, soit pour suivre une troisième. C'est Claudine qui se charge tout spécialement de leurs études, de vérifier leur travail, de les stimuler, de les gronder, de les embrasser.

C'est une vraie mère de famille nombreuse !!!

Les grands sont donc moins dans la maison et je dois dire que je le regrette. Ils n'assistent plus aux réunions du matin, ce que je trouve très dommage, mais ils sont tout de même ici pour l'assemblée.

C'est une expérience, nous verrons ce que nous ferons l'an prochain.

Les classes de neige se sont très bien déroulées comme d'habitude à la grande joie des enfants qui deviennent des skieurs si habiles qu'ils pourront bientôt faire partie de l'équipe de FRANCE. Le dernier groupe de Mireille avec les petits viennent de partir ce matin.

Je vous envoie mes meilleures amitiés.

Marguerite SOUBEYRAN

Dieulefit, le 20 juin 1973

Chers Amis,

Merci de toutes les lettres que vous nous avez envoyées après l'émission télévisée ainsi que de tous les téléphones que nous avons reçus.

Je ne regrette qu'une chose : c'est que l'O.R.T.F. n'ait accordé que 20 mn d'émission et que nous n'ayions pas pu voir Atie, que l'on a pris à la Merlette, et Simone qui parlait de choses très importantes : brigades, réunions du matin, couchers, repas. Ce n'était quand même pas très complet. Vous, les anciens, vous pouviez suppléer à ce qui manquait mais les autres ?

Malgré cette insuffisance, nous avons reçu des quantités de lettres très intéressantes. Ce qui a frappé beaucoup de personnes, c'est que je n'en ai pas assez de mon métier, que je ne sois pas encore dégoûtée. Comment voulez-vous que j'en aie assez, je n'ai que de bons souvenirs. Malheureusement, à l'heure actuelle, je ne prends pas une très grande part à la vie de la maison. Je n'ai pas eu la rechute de l'an passé, mais c'est mon coeur qui s'est mis à battre la breloque, arythmie, tachycardie... et d'une façon peu agréable, alors les médecins m'ont prescrit le repos non couché, mais aucun effort, et des médicaments adéquats. Cela va mieux maintenant et je commence à sortir autour des "Peupliers", mais je ne monte pas encore à la Grande Maison. Oh ! je ne suis pas abandonnée, les enfants m'apportent des fleurs et je les embrasse et leur donne des bonbons, mais je crois que dans une huitaine de jours, je pourrai de nouveau aller à table, à l'Assemblée et à quelques réunions.

Nous avons eu aussi beaucoup de visites diverses, jeunes venant se documenter sur place, parents ayant des enfants en difficulté,... c'était vraiment désespérant toutes ces lettres de parents qui avaient entrevu, par notre émission, une solution pour les gosses, et à qui nous ne pouvions donner que des conseils sans pouvoir les prendre ici, (ce qu'ils auraient désiré).

Nos listes d'attente sont archi-pleines, nous avons pu prendre quelques enfants au placement familial et trois ou quatre chez nous, mais que de pauvres parents qui ont été déçus.

Nous avons des jeunes belges qui sont venus passer deux ou trois jours, très sympathiques et intéressants.

Des anciens élèves sont passés : Jean GUELTON sa famille et des amis, Christian LAMURE et sa femme, Nicole POURRADIER du TEIL, Lucien GERAUME, André FISCHER et sa famille, Georges PARETTE et sa femme. Toutes ces visites nous font très, très plaisir et nous rappellent toujours de bons souvenirs. Nous avons aussi avec nous, ce trimestre, deux canadiens charmants qui font un tour d'Europe et qui, ayant entendu parler de BEAUVALLON sont venus et ont demandé à rester. Deux de leurs amis canadiens sont venus les retrouver, et ils partiront tous les quatre le 25 juin. Ils vont nous faire une journée canadienne avec repas, musique, contes et danses populaires. Le 24 juin, on

.../...

fera un feu que l'on sautera, comme d'habitude. Vous voyez que l'école reste l'école ouverte que vous avez connue.

Notre fête de fin d'année a déjà eu lieu dimanche et lundi de Pentecôte. Elle a été assez différente des précédentes. Organisée par notre potier hollandais Henry, Yani BERNSON et les deux canadiens, ils ont exposé leur projet à une assemblée et demandé le concours de tous les enfants. On a formé des commissions avec des responsables pour toutes les activités prévues : expositions de tous les travaux manuels dans les ateliers, piscine, jeux avec les enfants sur le terrain de jeux, thé, buvette, crêpes, montgolfière, tombola, cinéma, diapositive, enfin j'en oublie certainement. Les deux derniers jours, tout le monde travaillait à l'arrangement, à la décoration et les grands ont même travaillé jusqu'à une heure du matin. Samedi après-midi, une grande parade à DIEULEFIT, enfants et adultes, Henry sonnait du clairon, Yani déclamant, et tous costumés, une trentaine d'enfants environ annonçaient des réjouissances et invitaient tous ceux qui voulaient venir. Des tracts ont été distribués et des superbes affiches placardées. Le dimanche, à partir de deux heures de l'après-midi, se sont succédés des gens de DIEULEFIT et des visites de passage : de sorte que cela n'a jamais été la bousculade. Les enfants étaient à leur place, ainsi que tous les organisateurs. Marie-Mad aidée par trois enfants, a fait des crêpes tout l'après-midi sur la colline, derrière la maison et elles étaient fameuses, je vous assure. Les expositions dans la menuiserie, et la salle de dessin étaient épatantes. J'ai été émerveillée de l'exposition de poterie en particulier. Jamais nous n'en avons eu de semblable ! les visiteurs passaient partout, regardaient, achetaient, buvaient, mangeaient ils repartaient ravis. Ca a été vraiment une réussite, et le lundi c'était pareil. Et puis il y avait les bains dans la piscine, une piscine superbe, bleue comme jamais elle n'a été, car depuis la veille, des filtres que nous venons de faire installer fonctionnaient à merveille. Cela a coûté assez cher, mais c'est Atie elle-même qui l'a proposé car l'Etat doit nous rendre des pourcentages trop payés sur les salaires du personnel, et nous avons employé cet argent promis, mais pas encore reçu, à payer cette amélioration qui a fait la joie de tous.

Que vous dire encore ? nous avons fait construire un club pour les grands, sur la terrasse nord de la petite maison, au milieu de la terrasse. Des fenêtres à l'est et à l'ouest, c'est une vue merveilleuse. Il y a une cheminée, de la moquette, des tables et des fauteuils faits à la menuiserie.

Voilà pour toutes les innovations agréables, mais nous avons eu des moments difficiles comme nous en avons eu autrefois. Je vous ai déjà dit que nous avons envoyé nos grands pour la 3ème et la 4ème à DIEULEFIT. Sur le plan scolaire, cela a été une réussite (et nous le devons à Claudine, qui, chaque soir, faisait "étude" avec eux jusqu'à dix ou onze heures), mais ces grands n'étaient plus en contact permanent avec la vie de l'école, ils faisaient un peu bande à part, et ne prenaient pas la place que les grands "responsables" doivent avoir lorsqu'ils cohabitent avec les plus jeunes. Il y a eu aussi beaucoup de vols, oh, pas importants : nourriture, bonbons, mais assez pour

.../...

rendre l'atmosphère assez pesante. Nous abandonnons donc ces classes à DIEULEFIT. et recommençons à faire la 4ème ici, et nous renvoyons chez leurs parents ou dans d'autres écoles. ceux qui peuvent passer en 3ème. Nous abandonnons aussi le BELVEDERE, car nous n'arrivons pas à trouver des gens vraiment responsables pour s'en occuper et les résultats ne sont guère brillants. Dans une école comme la nôtre, il faut toujours essayer des choses nouvelles, abandonner quand il le faut, et recommencer inlassablement en recherchant nos fautes et en y remédiant.

Il est vrai que depuis deux ans, les périodes d'adaptation où les plus responsables de l'école partent à tour de rôle une semaine par mois, quelquefois deux, compliquent beaucoup notre tâche et nous avons encore deux ans à passer !

Enfin, nos enfants sont heureux, et nous n'avons pas que des déboires, des cas difficiles se sont vraiment beaucoup améliorés cette année.

Pour les vacances, Atie a un travail fou pour organiser les départs en ANGLETERRE, en camp d'éclaireurs, filles et garçons, notre maison du COIN avec une maison d'enfants près de TOULON, située tout à fait au bord de la mer, pendant trois semaines en juillet, et ensuite les enfants monteront au "COIN" jusqu'à la fin août. Le séjour là-haut, en Mai des petits avec Mireille a été aussi une réussite : ils nous ont rapporté des fleurs merveilleuses : gentianes, tulipes, anémones, violettes.

En juillet, Michou GAGLIARDI et Yani vont de nouveau faire un camp à bicyclette dans la région des Corbières. Ces camps ont toujours été une réussite parfaite, et nous espérons qu'il en sera de même cette année.

Marguerite SOUBEYRAN

Dieulefit, le 9 octobre 1973

Chers Amis,

Notre Assistante Sociale de PARIS, Madame SALLAFRANQUE, vient de nous faire part d'un malheur qui frappe l'un de nos enfants du Placement Familial

Je sais bien que nous ne pouvons pas secourir toutes les familles en difficultés, mais c'est la famille d'un de nos enfants, et on ne peut pas rester insensible devant un malheur que l'on met sous nos yeux, on ne peut pas s'empêcher de chercher ce que l'on pourrait faire pour aider.

Nous avons des vêtements ici ; nous allons en envoyer pour les deux enfants qui sont encore avec la mère. Ceux d'entre vous qui habitez PARIS, peuvent téléphoner à Madame SALLAFRANQUE pour demander ce qui serait le plus utile N° 965-78-55, le soir à partir de 20 heures. Un secours en argent serait bien utile aussi, et nous avons pensé que les cotisations de cette année seraient utilisées dans ce but. Aussi, je demande à ceux qui peuvent nous aider, de nous envoyer leurs cotisations aussi vite que possible, et nous enverrons le tout, en bloc, à Madame SALLAFRANQUE.

J'ai hésité à vous écrire cette lettre, car nous ne sommes pas une Association de Bienfaisance, mais devant autant de malheurs accumulés, il est difficile de rester insensible.

J'espère que vous comprendrez cet appel. Avec toutes mes amitiés.

Marguerite SOUBEYRAN

Chantal U. . . 12 ans, est chez nous en Placement Familial depuis septembre 1967. Sa mère, Madame S. . . , est veuve d'un premier mariage. Monsieur U. . . est décédé dans un accident de voiture, la laissant avec 5 enfants, le dernier étant sourd-muet. Elle a ensuite épousé Monsieur S. . . avec qui elle a divorcé après une union très malheureuse. Elle a deux enfants de ce mariage.

L'an dernier, en vacances en ESPAGNE, un de ses fils (17 ans) s'est noyé accidentellement dans la Méditerranée. Madame S. . . a été très éprouvée. Elle venait à peine de reprendre le dessus ; quand, en septembre, le dernier de ses enfants, en jouant, a allumé des allumettes sous un lit. Quand sa mère s'en est aperçue, les dégâts étaient déjà importants ; elle a essayé d'éteindre avec des couvertures, puis a appelé les pompiers qui sont arrivés rapidement mais ont mis 10 minutes à monter leur matériel. Madame S. . . a fait descendre les enfants avant leur arrivée, mais dans la panique du moment, elle n'a absolument pas pensé à son argent et ses papiers. Tout a brûlé très vite ; il ne lui reste absolument que ce que les enfants et elle-même ont sur le dos. La Municipalité de B. . . leur a donné de la literie et les a logés provisoirement dans une école désaffectée où ils sont éclairés par une lampe tempête + 300 francs. Cette femme se trouve dans une grande misère morale et matérielle. Elle est absolument démunie de tout.

.../...

- Il manque, bien sûr, beaucoup de détails, mais Madame SALLAFRANQUE qui s'est occupée de Madame S. après la mort de son fils, peut donner des précisions.

Madame S infirmière des Hôpitaux de PARIS et habitait B.

Marguerite SOUBEYRAN

Dieulefit, le 16 octobre 1973

Cher Monsieur, Chère Madame, Chers Amis,

Cette année, nous avons beaucoup d'enfants nouveaux et, par conséquent, beaucoup de familles nouvelles qui ne connaissent pas très bien nos méthodes d'éducation. Nous voudrions vous mettre un peu au courant pour vous demander votre collaboration.

Il y a quelques années, nous avons eu, durant un certain temps, pas mal de carreaux cassés et d'autres dégradations. Nous nous sommes demandés alors comment amener nos enfants, vos enfants, à un plus grand sens des responsabilités, et nous avons décidé qu'ils payeraient une part des réparations pour les rendre conscients de l'inutilité de ces actes.

Mais, qui allait payer ces réparations. Les parents, puisque l'enfant ne gagnait pas d'argent ! Cela n'avait aucun sens, et nous avons décidé de donner à chaque enfant une somme d'argent de poche chaque semaine, somme dont il pourrait faire ce qu'il voudrait. Cet argent de poche serait en rapport avec l'âge.

Malheureusement, cela faisait une circulation d'argent dans l'école, et il est inutile de donner des tentations de vol aux enfants, ou de risquer des pertes dues au désordre. A cause de cela, nous avons créé une banque et ouvert un compte à chacun des enfants, avec un carnet de chèque personnel. Cela a également l'avantage d'initier les enfants à l'usage des banques, usage qui se répand chaque année davantage. Mais, pour garder au système son efficacité, il fallait demander aux parents de ne plus envoyer de l'argent à leurs enfants, afin de supprimer toute inégalité entre les enfants de milieux aisés et les autres, entre les enfants ayant une famille et les enfants ayant une famille et les enfants orphelins. Nous voulons qu'ils soient égaux dans leurs possibilités face à leurs besoins et à leurs désirs.

Ensuite, nous avons organisé une sorte d'épicerie avec bonbons et gâteaux, objets de classe de jeux, et nous avons également demandé aux parents de ne plus envoyer de paquets individuels. Nous pensons que donner est une grande satisfaction pour tout le monde, et il ne serait pas juste que seuls quelques privilégiés, gâtés par leurs parents, en aient la possibilité jouant ainsi auprès des camarades, le rôle si peu sympathique de celui qui cherche à se faire bien voir par des richesses qu'il n'a pas méritées ni gagnées. Les parents, dans l'ensemble, nous ont très bien compris et ont arrêté les envois individuels, mais ont envoyé, quand ils le voulaient, des bonbons, des gâteaux destinés à l'épicerie commune.

Vous connaissez maintenant les expériences qui se sont étendues sur plusieurs années et qui, ont été très bonnes pour les enfants.

Nous venons donc vous demander de ne plus envoyer ni argent, ni paquets personnels à vos enfants, et de ne pas leur en laisser après votre passage à l'école ou au retour d'un week-end en famille. Naturellement, nous acceptons les cadeaux d'anniversaire et de Noël, car l'école donne des cadeaux à ceux qui n'en reçoivent pas.

.../...

Voici ce que l'école donne à chacun :

- en 4ème : 4 Francs
- en 5ème : 3 Francs 50
- en 6ème : 3 Francs
- en C.M. : 2 Francs 50
- en C.E.2. : 2 Francs
- en C.E.1. : 1 Francs 50
et C.P.

Cette somme représente, en réalité, une somme plus importante, un plus grand pouvoir d'achat qu'il n'y paraît, car nous leur offrons des bonbons et des objets au prix de gros.

Chaque mois, nous consacrons donc 662,00 francs du budget à l'argent de poche. C'est une dépense importante, mais que nous considérons comme nécessaire à l'éducation des enfants. Néanmoins, les parents qui pourraient nous aider, peuvent verser ce qu'ils veulent au compte de l'Ecole. Ce geste désintéressé serait un lien de plus entre nous, et nous permettrait d'engager d'autres dépenses éducatives, pour les travaux manuels, qui jouent également un rôle important.

Marguerite SOUBEYRAN

82

Dieulefit, le 16 décembre 1974

Mes biens chers amis,

Je vous envoie cette lettre trimestrielle puisque Noël est presque là et que la poste fonctionne à nouveau vous aurez le temps de la recevoir pour que je sois avec vous pour les fêtes.

Nous arrivons à la dernière année des périodes d'adaptation et nous en sommes bien soulagés, car être privés de six personnes dont les plus solides pendant au moins 140 heures dans l'année, c'est une épreuve que nous n'avons pu surmonter que grâce à l'esprit d'entraide de tous.

Cette année nous avons, comme l'année passée, changé de colonie pendant un mois. Nous avons été au bord de la mer, et notre partenaire, "au COIN". Cela a bien marché, mais nous avons trouvé que le bénéfice de ce changement était bien minime à côté des perturbations que cela occasionnait, nous ne recommencerons pas l'année prochaine. Le "Coin" devient d'ailleurs presque un hôtel de luxe avec le balcon de la façade entièrement refait, une bibliothèque au grenier, des tas d'améliorations dans la maison, escaliers, cuisine, etc... Nos enfants s'y font vraiment beaucoup de bien, toujours sous la haute direction de S. MICHEL qui appartient maintenant presque plus au "Coin" qu'à "Beauvallon".

L'année 1974-1975 a commencé avec quelques changements dans l'encadrement. Madame CORNU, professeur de français à PARIS, est venue remplacer Marie-Georges SCHPILLBERG, petite fille du Docteur LUIGI, qui nous a quitté pour préparer licence et agrégation. Mariette, notre professeur de petites classes est allée diriger au BELVEDERE une classe de rattrapage pour enfants du placement familial qui ne pouvaient aller ni dans des classes de village, ni chez nous par manque de place. Habitant la Paillette, elle fait elle-même le ramassage des enfants en venant en classe. Nous avons d'abord pensé à louer l'école désaffectée de BECONE mais le loyer était cher et de nombreuses réparations nécessaires avant que Mariette puisse y faire la cuisine du repas de midi, les enfants restant avec elle toute la journée. Nous avons discuté longtemps cette solution et puis finalement nous avons décidé de nous servir d'une salle libre au BELVEDERE, salle indépendante de la maison et construite autrefois pour être une classe. Les enfants vont chercher leur repas au BELVEDERE et leur classe est aménagée : évier, eau chaude, vaisselle, etc... pour qu'ils ne gênent pas la bonne marche du BELVEDERE. Nous avons dû faire naturellement des travaux, mais ce sont les ouvriers de BEAUVALLON qui ont tout fait et d'une manière économique. Je vous ai raconté un peu longuement cette expérience nouvelle pour que vous voyez que nous ne nous endormons pas.

A l'école, nous sommes toujours au complet, 60 enfants, mais nous avons moins de grands car nous nous arrêtons à la fin de la 5ème, je le regrette, mais une fois que tous ceux qui sont en périodes d'adaptation auront terminé, nous reconsidérerons la question de la classe de 4ème.

.../...

Mireille SABATON ne nous a pas quittés, mais elle n'habite plus ici et nous le regrettons. Elle a trouvé un appartement bien sympathique au commencement de la rue du Bourg, dans la même maison qu'un autre appartement occupé celui-là par Marcelle BRATTSTROM et ses enfants. François NICOL; Claudine, Marie-Mad, Chantal, Jean-Claude, Michou et Marie sont toujours les piliers solides de notre Ecole et soutiennent Simone dans sa lourde charge de Directrice. Atie qui s'occupe toujours des questions financières, notes et traitements à payer, comptes de banques et de chèques postaux, est bien ennuyée actuellement. La grève des postes ayant encore ajouté aux retards des paiements. Nous avons écrit à Madame S. WEILL pour la mettre au courant des difficultés des maisons d'enfants et très gentiment elle a fait alerter plusieurs caisses. On sait quand l'argent part... mais pas quand il arrive !

Je ne voulais vous écrire que quelques mots, et puis il y aurait tant de choses à vous dire que j'en laisse de côté car sans ça ce serait un journal, pas une lettre. J'essaye d'écrire l'histoire de BEAUVALLON mais c'est difficile, j'ai toujours peur d'en mettre trop ou pas assez. Qu'est-ce que vous aimeriez y trouver dans cette histoire ? nos principes directeurs ? des faits ? des histoires anecdotiques ? si vous avez des idées, dites-le-moi, cela me rendra service. Et pourquoi pas, écrivez-moi aussi les souvenirs qui vous ont frappés, cela pourrait illustrer certains passages de cette histoire.

Noël approche et c'est la fête de l'année que je préfère car elle est pleine d'enseignement pour nous tous. Vous rappelez-vous ces mois de décembre où nous parlions de l'obscurité qui grandissait chaque jour et l'attente de la lumière qui commence sa remontée le 25 décembre. Les rapprochements que nous faisons avec nous-mêmes, l'obscurité, image de l'obscurité intérieure, des peines et des erreurs qui assombrissent notre vie et la lumière qui nous envahit quand nous avons vaincu ces difficultés. Pour moi Noël, c'est la victoire de la lumière symbolisée par le petit bébé qui apporte son message au monde. L'Amour est la grande loi qui seule peut nous apporter le bonheur, Aimez-vous les uns les autres, pensez aux autres, aidez-les, vous sentirez que ce proverbe tibétain reflète la vérité : "Le chemin du bonheur est l'amour, l'égoïsme est le chemin du malheur".

Je sais que je me répète, mais je suis persuadée que jamais rien n'est perdu à jamais, si vous le désirez, l'obscurité sera toujours vaincue et la lumière victorieuse, c'est de nous seul que cela dépend.

Je vous aime, mes petits, et je voudrais tant vous savoir heureux malgré toutes les difficultés actuelles.

Marguerite SOUBEYRAN

Dieulefit, le 25 mai 1975

Mes biens chers amis,

Il y a déjà plusieurs jours que je voulais commencer cette lettre et je me demande toujours : "dois-je continuer à l'envoyer" ? Et pourtant, j'ai des échos, pas beaucoup !! mais quelques-uns qui me disent : "Vos lettres nous intéressent et nous réconfortent". C'est vrai que plus j'avance dans la vie, plus je reste convaincue que la vie est belle, intéressante, source de beaucoup de joies et qu'elle vaut la peine d'être vécue, pleinement jusqu'au bout, malgré tous les malheurs qui peuvent nous arriver, et qu'au dernier moment nous pourrions dire : "J'ai fait tout ce que j'ai pu et j'espère avoir ajouté un peu de bonheur dans le monde".

Mais je n'ai pas des échos de tous et spécialement, je dois dire que le silence de quelques-uns qui ont tenu une grande place dans la vie de l'Ecole me fait un peu de peine. Je pense en disant cela à Violette BISSAT, à Monique RICHARDOT, à Gérald FROESCHEL et à d'autres. Je pense si souvent à vous tous et à ma grande famille m'est, présente ou pas, une joie constante.

On vient de fêter mes 81 ans !! C'est un bel âge et j'ai eu un cadeau qui en vaut la peine : un superbe livre d'Or, vraiment tout doré fait à la main : un chef d'oeuvre de Monsieur PONS, le relieur. Le premier livre d'Or commencé en 1942 et offert à l'Ecole par nos amis Marthe et Bernard BERNSON est à peu près fini. Quel trésor pour nous que ce livre ! Nous le feuilletons de temps en temps et cela nous remet en mémoire des souvenirs estompés par le temps passé. Simone, à une réunion du matin, en a lu des extraits, écoutée religieusement peut-on dire, car les enfants actuellement sont toujours très avides des renseignements sur les débuts de l'Ecole, les anciens élèves, etc... Elle continuera !

Chantal DUMONT et les enfants m'ont dansé des danses yougoslaves apprises à DIEULEFIT par un groupe folklorique qui était venu faire un stage de 3 ou 4 jours et j'ai eu naturellement des dessins et des poésies, des poteries, etc...

Pendant le 1er trimestre, nous avons eu les classes de neige. Notre chalet est maintenant superbe. On a refait le balcon en bois de la façade et cela lui donne un air glorieux. Trois groupes sont partis successivement : les grands de 5ème et 6ème, les moyens, et les petits, accompagnés par deux ou trois professeurs et monitrices chaque fois. C'est une joie pour eux tous ces quinze jours de neige et de ski et un repos pour la maison avec l'effectif diminué.

Les petits d'ailleurs avec Mireille et Claudine, y sont repartis une dizaine de jours pour les "classes vertes" ils nous rapportent des quantités de belles fleurs ! Marie-Mad leur succèdera avec les 6ème pour une étude du milieu géographique.

Cette année est la quatrième et la dernière année des actions d'adaptation que six éducatrices ont suivies pour avoir enfin un diplôme officiel et nous en sommes tous très contents car ces absences continues perturbaient pas mal les enfants et rendaient très difficiles l'établissement des emplois du temps. Heureusement, tout notre groupe d'anciens remplaçait quant il le fallait et les enfants en ont souffert au minimum, mais nous ne recommencerions pas une expérience semblable malgré tout l'enrichissement que tous y ont trouvé.

.../...

Nous avons aussi naturellement des stagiaires à former et qui nous aident, mais depuis le livre de SUMMERHILL, les jeunes ont tendance à penser qu'il ne faut pas contrer les enfants et au contraire leur laisser faire tout ce qu'ils veulent. Il est assez difficile de leur faire comprendre que ce n'est pas aider les enfants que de leur laisser faire un peu n'importe quoi sans ligne directrice et sans en appeler à leur sens de la responsabilité. Les enfants, d'ailleurs, jugent très bien la conduite des adultes envers eux.

Un jeune garçon nous disait : "Quand j'étais dans la classe de Mireille je me sentais en sécurité. On pouvait travailler, on avait le temps de nous expliquer, et c'était très agréable. Dans notre nouvelle classe, la maitresse nous fait faire tout ce que nous voulons et on ne peut pas travailler. C'est la pagaille, c'est bien dommage.

Je voudrais pouvoir insister sur ce point, avec nos jeunes stagiaires comme avec les jeunes parents, anciens de BEAUVALLON : les enfants en aucune manière ne nous appartiennent, mais nous devons les préparer pour leur vie avenir. Avez-vous pensé à la vie que vous souhaiteriez pour eux ? Une vie où la violence règne, où l'argent est roi, où les autres n'existent pas, où on joue des coudes pour avoir la meilleure place au soleil, où l'on est seul, ou alors une vie, au contraire, où nous nous sentons faire partie d'une humanité où les hommes s'aiment, s'entraident, jouissent de la vie simple et essaient de préparer un avenir meilleur pour leurs enfants, ou envers ceux qui nous les ont confiés. Nous leur devons de leur expliquer que dans tous les actes de notre vie, il peut y avoir le germe d'un acte futur. Nous ne pouvons pas leur laisser ignorer que tout ce qu'ils font a de l'importance et qu'il est bon, étant jeune, de se préparer pour l'avenir. Et surtout, il faut qu'ils puissent prendre conscience de ce qu'ils font, et pour cela il faut être près d'eux pour les arrêter s'ils se laissent aller à des actes irréfléchis et leur donner alors un moment de réflexion en leur expliquant pourquoi nous leur demandons telle ou telle chose, mais ne pas les laisser agir d'une façon désordonnée comme pourraient le faire des irresponsables. N'être jamais passif ni autoritaire devant une action instinctive sans but, mais compréhensif et prêt à aider. Nous ne sommes là que pour leur faire comprendre leurs actes et favoriser leur nature profonde à se développer harmonieusement. Ainsi nous les sécurisons et ils se sentent très bien.

Qu'il est difficile de faire passer ses convictions profondes !!!

Je ne peux pas m'empêcher, dans chaque lettre de vous dire les réflexions que me suggère mon travail ici. Cela ne vous sert pas à grand'chose si ce n'est à vous faire participer à la vie de l'Ecole. En tous les cas nos enfants y sont heureux et c'est déjà une victoire.

Les bains dans la piscine ont commencé à la grande joie de tous. Notre belle piscine bleue que les anciens n'ont pas connue si belle !!! Guy SEVENIER avec les enfants, ont construit une grande éolienne, sur la butte derrière la grande maison, on la voit de très loin, elle fournit l'électricité aux cabanes.

S. MICHEL prépare la colonie de cet été, juillet et août. Nous aurons en juillet à l'Ecole un camp de natation avec Marie-Mad et Claudine. Michou, Marie et Yani feront très probablement un camp de marche et de découverte des beautés de notre pays dans le midi, région TOULOUSE-BORDEAUX.

.../...

Les maisons seront soumises aux nettoyages habituels. En août, calme complet. Ces pauvres maisons en ont bien besoin aussi bien de nettoyage que de calme. La maison est déjà pleine pour l'an prochain ! et l'on dit que des maisons d'enfants manquent de clientèle !!!

Il faut quand même que je m'arrête car vous n'aurez plus le courage de lire cette lettre jusqu'au bout. Au revoir, mes Chers Amis, à l'automne prochain. Je pense à vous tous, et je vous envoie mes pensées très affectueuses.

Marguerite SOUBEYRAN

(28)

Dieulefit, le 22 décembre 1975

Mes très chers amis,

Nous nous apprêtons à fêter Noël, et malgré moi toutes les fêtes de Noël déjà vécues à BEAUVALLON sont présentes ainsi que tous nos amis. Beaucoup d'entre eux nous ont quitté, mais ils sont là avec nous, Monsieur MONNIER, Monsieur et Madame BERNSON, Monsieur ROCHE, et je ne cite que ceux connus de tous. Ils nous ont tant apporté que cette fête garde leur empreinte. Ils nous ont aidés à vivre cette fête de l'Amour, de la renaissance, qui reste tellement indispensable à notre vie, surtout aujourd'hui où tant de nouvelles désolantes nous accablent. Mais il faut rester persuadés que si les événements sont parfois désespérants, le message de la fête de Noël demeure vivant pour la grande majorité des hommes, finalement c'est l'Amour qui vaincra, nous en sommes sûres.

Notre Ecole continue malgré les difficultés de toutes sortes, j'espère que chaque année il part de chez nous une majorité d'enfants qui apporteront dans ce monde troublé, l'Amour et la compréhension, ce que nous essayons de leur faire vivre ici. Nous avons toujours une soixantaine d'enfants et nous nous efforçons de les comprendre.

Une bonne nouvelle, les périodes d'adaptation sont terminées et notre équipe est à nouveau au complet, ce qui est un grand soulagement pour nous tous. Cette année un nouveau professeur est venu s'ajouter à cette équipe et en fait déjà partie intégrante. Mariette, Françoise et Laala nous ont quittés.

Autour de l'Ecole, Fernand (Dadou) et sa femme se sont installés définitivement dans la maison qu'ils ont fait construire il y a quelques années. Dadou travaille à SAINT PAUL TROIS CHATEAUX avec Manuel MUNOZ, et sa femme Michèle vient nous aider pour les classes de 5ème et de 4ème.

Pendant les vacances d'été, comme toujours, nous avons organisé des camps, celui de natation à l'Ecole, avec Marie-Mad et Claudine, a réjoui les enfants, peut-être de jeunes champions... avec de tels professeurs ! Pour d'autres passionnés de préhistoire Marie, Michou et Yani ont organisé un camp itinérant dans la DORDOGNE, en vélos ou à pied. Ils ont visité les grottes des Eysies, Rouffignac, Gourdon, Lascaux, ainsi que Sarlat et Souillac, témoignage du Moyen Age. L'atmosphère a été excellente pendant tout le camp et les enfants en gardent un excellent souvenir. Au BELVEDERE Patrick a conduit les enfants dans le VERCORS. Et puis, comme toujours aussi, notre colonie du COIN reçoit la plus grande partie des enfants. S. MICHEL fait toujours le maximum pour les accueillir tous, frères, cousins ou amis.

Georges SELLAM et sa femme qui ont été professeurs ici, il y a quelques années, ont ouvert une maison à FONGILLARDES pour cas sociaux, ils sont venus nous voir ces jours-ci et nous ont fait grand plaisir en nous disant qu'ils essayent de refaire là-haut l'atmosphère et le genre de vie de BEAUVALLON.

.../...

Que de choses j'aurai encore à vous raconter, mais je ne veux pas faire de ce petit journal un fleuve, cependant deux choses me paraissent importantes.

L'Ecole de TRUINAS : Elle a été fermée à la rentrée d'Octobre, c'est-à-dire qu'il n'a pas été nommé d'instituteur. Les petites communes environnantes dont les écoles étaient déjà fermées s'étaient arrangées pour envoyer leurs enfants à l'Ecole de TRUINAS et avaient obtenu l'effectif obligatoire de dix enfants. Devant cette absence à la rentrée, les parents organisèrent la surveillance et l'enseignement. Ils veulent essayer de sauver l'Ecole pour sauver leur commune. Le cas de l'Ecole de TRUINAS n'est pas unique, dans la DROME cent vingt petites écoles ont déjà subi le même sort. Pour les paysans, sauver l'école, c'est aider au repeuplement des campagnes. A TRUINAS, les parents engagent la lutte, avec le soutien des maires des communes, des élus locaux, des partis de gauche, des syndicats d'enseignement, des agriculteurs. Un comité de soutien est chargé de faire connaître toutes ces activités. Après deux mois de lutte, articles dans les journaux locaux, dans les grands quotidiens, réunions dans les communes, appel à la préfecture, etc... l'école est officiellement réouverte et un instituteur remplaçant est nommé le 4.12.1975. Mais ce n'est qu'un remplaçant, il n'est pas titulaire et la lutte continue. Naturellement, nous y prenons part car la fermeture des écoles rurales est à brève échéance la mort de notre Placement Familial. Or nous sommes convaincus que ce placement a fait beaucoup pour la réinsertion d'un grand nombre d'enfants, dans la vie normale. Nous vous tiendrons au courant de cette lutte.

Notre Placement Familial marche toujours bien, nous avons maintenant une assistante sociale, et trois éducateurs spécialisés, soixante-dix enfants sont reçus dans des familles mais le problème de leur scolarisation reste entier si nous ne parvenons pas à aider au maintien des écoles dans les petites communes environnantes.

Nous formons tous ensemble l'Association des Amis de BEAUVALLON et nous gérons cette association en votre nom à tous. Les adhérents participent par leur cotisation, mais nous ne les réclamons pas sauf cas extraordinaire, Madame S , par exemple. Ce qui est important pour nous c'est votre affection et votre appui moral.

Cette année, nous avons deux élèves qui poursuivent leurs études sans que nous ayons pu obtenir une prise en charge de la DASS, nous les aidons dans la mesure de nos moyens car ils le méritent. Mais il est un cas dont je voudrais vous parler et qui exige notre soutien de toute urgence, c'est mon second point important : une de nos anciennes élèves est actuellement dans une situation terrible. Son mari a perdu un oeil, hospitalisé ces jours-ci on craint qu'il ne devienne totalement aveugle. Ils ont deux petits enfants, il lui est difficile de prendre un travail trop absorbant, elle fait des ménages et ne bénéficie d'aucune assurance sociale, ni pour elle, ni pour son mari et ses enfants. Ils sont tellement démunis, misérables, nous faisons ce que nous pouvons, mais une aide de votre part nous serait très précieuse, Merci d'avance.

. . . / . . .

Ma lettre est déjà bien longue. et j'aimerais vous laisser le courage de la lire jusqu'au bout. pourtant je ne veux pas terminer sans vous envoyer un message optimiste. Les jours diminuent. la nuit s'allonge encore. puis la lumière est victorieuse et la nature entière va renaître. notre vie est aussi partagée entre l'ombre et la lumière. Il n'y a jamais des événements où la nuit est totale. si nous savons regarder. il y a des lumières qui brillent. si petites soient-elle. Notre travail n'est pas d'effacer l'ombre qui a toujours un enseignement à nous apporter, mais il est important de ne pas se laisser envahir complètement, accepter l'ombre. puis la transformer et la réduire sans jamais perdre de vue la lumière qui doit rester en nous pour s'ajouter à toutes les lumières des jours passés.

Vous marchez dans la campagne par un temps abominable et puis tout à coup un rayon de soleil perce les nuages et transforme ne serait-ce que pour quelques minutes les gouttes de pluie en diamants et illumine tout le paysage le rayon de soleil disparaît mais vous le gardez dans votre mémoire. Pendant notre vie nous devons conserver précieusement ces rayons de lumière dans notre cœur et vous verrez que plus tard ils illuminent votre vieillesse. Je m'en aperçois tous les jours. Il faut aussi être convaincu que soi-même on peut être un rayon de soleil pour son entourage.

Je m'arrête car vous devez en avoir assez, et je vous souhaite une bonne et heureuse année, je vous envoie toute mon affection.

Marguerite SOUBEYRAN

Dieulefit, le 21 juin 1976

Mes très chers amis,

Je m'aperçois par les lettres que je reçois, que j'ai vraiment de très chers amis et comme ce mois-ci je ne peux pas vous écrire ma seconde lettre de l'année 1976, je vais vous raconter à tous l'histoire de mon accident : vous serez ainsi tout à fait au courant de ce qui m'est arrivé et vous comprendrez aisément que je n'enverrai pas d'autres lettres avant le mois de décembre.

Déjà à Pâques, je ne vous ai pas envoyé de lettre car je me suis cassée l'humérus en février. Ce n'était pas du tout un accident grave heureusement, j'ai eu en plus quelques petites cassures sans gravité. J'ai passé un mois au lit, soignée à merveille par Simone, Atie et Claudine, et tout s'est très bien passé. Trois mois après, tout était rentré dans l'ordre et je m'apprêtais à vous écrire. Je repartais dans la vie, fière de ma jeunesse et de ma rapidité de récupération.

Un samedi après-midi, j'allais chez Atie faire une commission, je me dépêchais et pris l'escalier de la Merlette, entre le 1er étage et le rez-de-chaussée, je ne "volai" pas très longtemps car tout d'un coup patatras ! je glissai ! et tombai dans les escaliers si raides et étroits. D'un seul coup, un jet de sang, du plus beau rouge, est parti de ma tête, ce qui a été un bienfait car ça m'a soulagée. J'ai dû crier un peu car Laure s'est précipitée dans les escaliers et quand elle m'a vue dans cette position en tire-bouchon l'escalier et moi couverts de sang, ma pauvre petite Laure s'est mise à crier : "Atie, viens vite, viens vite, Mamie est tombée dans les escaliers, viens vite". Elle s'apprêtait même à aller chercher Atie, effrayée par cette vue. Je m'écriai aussitôt : "Laure, ne me lâche pas, si tu me lâches je suis finie". Je ne pouvais pas faire un mouvement. Laure s'est alors mise à appeler de toutes ses forces : "Venez tous, Mamie est tombée". BEAUVALLON n'est pas désert car je vous assure qu'il y avait du monde autour de moi en peu de temps. Tandis qu'Atie téléphonait à Georges SPRINGER, Dadou, Yani et Chantal ont essayé de me transporter tant bien que mal en bas en cherchant à arrêter la source de sang. Un quart d'heure après, j'étais ramassée, mise sur un matelas et l'on appelait l'ambulance de l'hôpital. Le pauvre Yani m'a prise dans ses bras tout de suite, il a maintenu ma nuque avec sa main et ne m'a plus quittée jusqu'à l'hôpital, j'avais heureusement maigri un peu... Grâce à lui, je n'ai pratiquement pas senti de secousses.

A l'hôpital de CREST, on m'a radiographié mais il aurait bien mieux valu que je me recasse un os ou deux plutôt que de me luxer les vertèbres cervicales (6ème et 7ème), plus pas mal de petites choses dans l'ensemble du corps.

Bien installée après avoir entendu le verdict, j'ai immédiatement su que je n'en avais pas pour une semaine et que je devais rester couchée sans bouger donc sans marcher pendant X temps. Quelle poisse mes enfants ! Je suis bien sûre que moralement vous pensez à moi et me prenez en pitié. Mais enfin ce n'est pas si pénible que cela. Je suis sur le dos, un point c'est tout. Ma seule consolation, c'est que je me nourris de thé, de tisane, de crème, de petits beurres etc... et que par conséquent je ne vais pas grossir. Quand vous me reverrez, je serai svelte et fine comme une jeune fille de 18 ans.

Au début, on m'a mis un tas de trucs dans la tête : on m'a fixé dans les os du crâne, à l'aide de vis, un système de crochets qui retenait un poids attaché à une corde qui passait par une poulie. Cela s'appelle "être en extension". On m'a rasé les cheveux et je me suis fait faire une photo. Quand on me l'a montrée la première fois, je me suis écriée : "Quel est ce bel homme ?" Et c'était vrai, c'était la photo d'un bonze chinois qui avait l'air intelligent, cultivé et bon. Quand je serais de retour, je vous en enverrai une et vous serez fiers d'avoir une directrice pareille.

Naturellement, l'école continue. Tous les professeurs, moniteurs, employés sont remplis de gentillesse, de bonté, de générosité et d'amour. Et à la fin de mes mois de solitude, nous ferons une fête monstre pour mon retour. Heureusement avant ma chute, j'avais fait mettre des fleurs de partout, ce qui fait que tous ceux qui viennent sont émerveillés ; j'espère qu'ils ne pensent pas que c'est pour fêter ma chute.

Enfin, vous voyez que tout ne va pas trop mal. Je pense que ce mot vous donnera une idée de ma chute et ses suites. Lorsqu'il y aura du nouveau, je vous écrirai.

On me veille jour et nuit et j'ai comme principaux veilleurs : Simone, Claudine, Michèle SOUBEYRAN, Marie GAGLIARDI, Nadine CHAPUS, Elisabeth BRACK. On dirait presque qu'ils se bousculent au portillon pour venir près de moi la nuit. On a rarement vu ça vous savez. D'autres encore se relayent auprès de moi dans la journée : Atie, Marie-Mad, Marcelle BRATTSTROM, Françoise ZURCHER, Madeleine CORNU et ma gentille secrétaire Marie-Françoise à qui je dicte cette lettre aujourd'hui.

Je vous remercie de toutes vos lettres qui m'ont beaucoup réconfortée , les enfants m'en ont envoyées d'admirables.

Je vous embrasse tous bien affectueusement.

Marguerite SOUBEYRAN

Avec une énergie et une patience étonnantes, Mamie se soumet à une situation qui semble insupportable à nous tous qui l'entourons. Elle va, je l'espère, rentrer bientôt à BEAUVALLON mais devra garder une "minerve", la bien nommée. Quelle dose de sagesse il lui faut en effet pour savoir encore sourire avec cette déesse de plâtre autour de la tête et des épaules.

L'école mène sa vie de printemps en alternant piscine et classe. A la fin du mois, les enfants vont se disperser pour les vacances : Colonie du QUEYRAS, camp de marche dans le MASSIF CENTRAL avec Michou, Marie et Yani, camp de natation avec Claudine et Marie-Mad. Quelques-uns rejoignent leur famille, d'autres vont en ANGLETERRE avant leur entrée en 3ème à DIEULEFIT.

Et notre équipe au complet se donne rendez-vous pour la rentrée de septembre.

A bientôt chers amis et bonnes vacances à tous.

Simone

Dieulefit, le 13 décembre 1976

Mes chers amis,

Je suis assise au coin de mon feu dans la salle à manger des Peupliers et, comme je ne peux pas faire grand chose, j'ai tout le temps de penser à vous, au passé que nous avons vécu ensemble, et j'aimerais pouvoir vous écrire des lettres intéressantes et réconfortantes ; mais si je vais beaucoup mieux, je ne suis pas encore tout à fait rétablie. L'autre jour, je parlais avec Simone et Atie de mes accidents et j'ai été ahurie quand elles m'ont dit toutes deux que le dernier et le plus grave datait du 15 mai. Après cette période, mes souvenirs ne recommencent qu'en septembre, 2 mois après mon retour à BEAUVALLON, quand on m'a enlevé la minerve, ce qui fait qu'au fond je n'ai pas de mauvais souvenirs. La vie est bien faite : tous les bons souvenirs vous restent en mémoire alors que les mauvais s'estompent. Je vais de mieux en mieux et samedi j'ai pu monter dîner avec tout le monde à l'Ecole. Je regrette de ne pouvoir me mêler plus à la vie de tous ici mais je dois encore attendre avec patience. Je suis d'ailleurs tenue au courant par les visites des enfants et des adultes. Je recommence à prendre une figure que vous pourriez reconnaître ; mais cela m'a beaucoup amusée l'autre jour : un nouveau à qui l'on disait : "Tu connais Mamie ?" - "Non" répond-il. -"Enfin, tu es allé aux peupliers où elle habite !" -"Oui, mais j'ai vu un monsieur dans un fauteuil de la salle à manger"...

L'Ecole continue. Nous avons une équipe qui s'entend très bien. Les anciens bien sûr : Marie-Mad, François, Claudine, Mireille, S. MICHEL, Michou, Marie, Jean-Claude, Chantal, Marcelle, Françoise, Yvette, Yani, Henry et ceux qui travaillent à BEAUVALLON depuis moins longtemps : Michèle S. (Français), Elisabeth B. (Histoire-Géographie), Jean-Charles M. (Français), Jean-Claude P. (Education Physique), ainsi que les éducateurs du placement familial. Les assemblées sont toujours aussi vivantes et l'Ecole n'a pas beaucoup changé depuis votre départ si ce n'est que Madame GOTTESMAN nous a quittés depuis le 15 octobre. Elle continuera à réparer nos livres chez elle. Nous lui devons une grande reconnaissance pour avoir installé une aussi belle bibliothèque que la nôtre.

Madame MONNIER a fêté ses 92 ans ; elle est toujours très vivante. Nous prenons régulièrement le thé ensemble et parlons souvent de vous tous.

François et Claudine ont construit une belle maison entre la Merlette et celle de Fernand. Cela ne fait pas encore trop habité et quand on vient par le chemin de la pension, notre coin est toujours aussi agréable à voir dans ses arbres.

Tout le monde est tellement motorisé maintenant que nous avons été obligés de faire un parking au bord des chataigniers. Il y a jusqu'à 28 voitures un matin de semaine, cela donne l'idée de l'importance de notre groupe. Les autos ne montent pas jusqu'à la grande maison, sauf Marie-Mad qui a une permission particulière !

.../...

Quelques-uns d'entre vous m'ont envoyé une cotisation qui nous permet d'aider quelques anciens qui en ont besoin en attendant de trouver du travail.

Comme chaque année, nous commençons à préparer la fête de Noël. Claudine s'occupe des cadeaux pour les enfants qui ne rentrent pas chez eux. On apprend des chants de Noël, on répète des pièces. Chaque classe, chaque chambre a son calendrier dont les fenêtres s'ouvrent une à une jusqu'au 25 décembre. Simone lit, une fois de plus, à la réunion du matin, l'Ane et le boeuf de la crèche de Supervielle. Le mois de décembre gris et froid est tout réchauffé par ces préparatifs.

Pour moi, Noël est la plus belle des fêtes, celle qui répond le mieux à ce que nous voulons faire régner dans l'Ecole. Noël est la fête de l'amour et nous voudrions tellement préparer des hommes et des femmes qui mettent en pratique dans leur vie ce que nous avons essayé de leur faire vivre à BEAUVALLON.

Nous faisons partie de la grande famille humaine, j'espère que vous en restez persuadés et que vous n'oublierez jamais que vous avez un rôle à y jouer : un coeur aimant et une parole de compréhension peuvent tellement aider !

Toutes vos visites nous font très plaisir. Souvent, je ne vous reconnais pas immédiatement car vous changez, mais la communication est vite rétablie. Merci aussi pour toutes vos lettres.

Je voudrais finir par ces 2 proverbes thibétains : "l'amour est le chemin du bonheur et l'égoïsme est le chemin du malheur".

Je vous envoie tous mes voeux pour 1977 et toute mon affection.

Marguerite SOUBEYRAN

(31)

Dieulefit, le 20 décembre 1977

Mes Chers Amis,

Noël approche et les préparatifs de fête battent leur plein : les enfants décorent leurs chambres et les classes qui resplendissent de guirlandes. On chante des Noëls, on prépare des cadeaux pour ceux qu'on aime et des marionnettes pour l'arbre de Noël.

Mais les malheurs du monde ne sont pas oubliés. En effet, Geneviève LA VAULLEE nous a écrit du camp où elle travaille cette année auprès d'enfants du pays M'HONG. Elle a demandé à ses anciens camarades de BEAUVALLON de leur envoyer des jouets car s'ils ont le nécessaire dans ce camp, ils n'ont pas un seul à leur disposition. Tous les petits beauvallonais se sont sentis concernés par cet appel à leur générosité et se sont ingénies à fabriquer des jeux dans les différents ateliers. Ils en ont aussi donné qui leur appartenaient : des petites voitures, des puzzles etc... Nous avons pu faire partir un grand carton plein.

Ainsi la chaîne d'amour et d'entraide s'étend et se renforce : "Si tous les enfants du monde... !" Je sais que je ne ferai pas en vain appel à vous en vous demandant d'envoyer vos cotisations. Vous savez qu'elles nous permettent d'aider de nombreux anciens de votre part. Les bourses d'étudiants sont souvent trop réduites, c'est le cas pour Maurice VESCERA. Pour d'autre, ce sont les périodes de chômage ou de maladie prolongée qui posent des problèmes difficiles. Une aide momentanée redonne courage, c'est le cas de Roger MASCLLET et de Claude CHEVALIER.

Et enfin voici quelques nouvelles des plus anciennes de la maison, souvent handicapées par leur santé, mais qui se réjouissent de fêter Noël entourées par la chaleureuse affection de tous.

Madame MONNIER est toujours parmi nous, après avoir traversé une grave maladie cet été. Elle ne quitte plus sa chambre, mais distribue encore des baisers aux petits qui font irruption chez elle pour faire connaissance ou pour manifester leur amitié.

Atie vient de faire une chute en rentrant le soir à la Merlette : elle s'est cassé le poignet. Une fois de plus, la voilà plâtrée. Vous connaissez son courage : elle est de nouveau sur pied, participant aux repas et travaillant un peu.

Avec ma canne, je monte aussi prendre mon repas de midi à l'école, bien que je ressente encore les pénibles conséquences de mon accident de l'année dernière. C'est bien peu à côté de tout ce que j'aimerais faire encore avec tous ceux qui continuent à animer l'école. Mais c'est assez pour savoir que l'essentiel est toujours vivant. Je vois les visages de tous ces petits qui attendent notre affection et des gestes affectueux qui leur ont manqué. Oui je peux encore les aimer et ils en ont tellement besoin.

Dans ma prochaine lettre, je vous parlerai plus longuement des activités de l'école. Je vous dirai simplement que Claude MUNOZ est de nouveau à BEAUVALLON. Elle travaille à la bibliothèque et les enfants s'y rendent avec beaucoup de joie pour lire au calme ou pour entendre lire à haute voix.

.../...

96

De nombreux anciens sont venus nous voir cet été, seuls ou avec leur famille. Nous avons eu entre autre la visite de David MEYER ("Pépé" pour les anciens) avec sa seconde femme, venus d'ISRAEL et tout remplis d'une grande espérance de Paix.

Noël 1977 la verra-t-elle plus proche, moins improbable ? C'est ainsi que je termine cette lettre, le coeur rechauffé par votre affection à tous. Vous êtes vraiment ma famille et quand je repense au passé, assise au coin de mon feu, je me sens riche de tout ce que vous m'avez apporté et m'apportez encore.

Je vous adresse tous nos voeux pour 1978.

Marguerite SOUBEYRAN